
MAD MOVIES PRÉSENTE
IMPACT
N° 26
Maquillages
Effets
Spéciaux
SUPER NANAS !
DU SOFT AU HARD...
M 3226 - 26 - 20,00 F

64

Ciné Fantastique

MAD MOVIES

Guest Star :

LE PEN

CINEMA ET SOCIETE

Entretien exclusif

Belgique: 146 FB - Suisse: 6,50 F - Espagne: 5,50 Pts - Canada: $ 5,75

FREDDY

La série continue

NIGHTBREED

La monstrueuse parade

FRANKENSTEIN

Tous les films



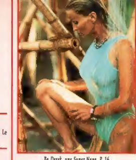
LE FANTOME DE L'OPERA

Freddy tombe le masque !



SOMMAIRE





Bo Derek, une Super Nana. P. 16.



Jamie Summers, Sex Star USA. P. 22.



Rutger Hauer dans VENGEANCE AVEUGLE. P. 44.

IMPACT, une publication Jean-Pierre Putters/Mad Movies. **Directeur de la publication** : Jean-Pierre Putters. **Rédacteur en chef** : Marc Toullec. **Secrétaire de rédaction** : Nick d'Auria. **Maquette** : Vincent Guignebert. **Comité de rédaction** : Marcel Burel, Alain Charlot, Nick d'Auria, Vincent Guignebert, Jean-Pierre Putters, Marc Toullec. **Collaborateurs** : Stéphane Boursier, Betty Chappe, Cyrille Giraud, Catherine Pétroff et Jack Tewksbury. **Correspondants** : Marc Shapiro & Matt Devlen (Los Angeles), Alberto Farina (Rome) et Marcel Burel (Morlaix). **Composition** : The Mansart Compo Corporation & Associates Inc. **Photogravure** : IGO. **Impression** : SIEP. **Distribution** : NMPP. **Dépôt légal** : avril 1990. **Commission paritaire** : N° 67856. N° ISSN : 0765-7099. Bimestriel. N° 26 tiré à 70.000 exemplaires.
Rédaction/ administration : 4 RUE MANSART, 75009 PARIS.
Remerciements : Michèle Abitbol-Lasry, Agence 2001, Antarès-Travelling, Daniel Bouteiller, Denise Breton, René Château, Joël Dangol, DDA, Françoise Dessaigne, Sylvie Forestier, Véronique Fougeyrollas, Dean Gates, Henri Gigoux, KNB, Christophe L., Anne Lara, Lumière, Bill Lustig, Nikki Parker, Gilles Polinien, Joëlle Rameau, Sator Publicité, Robert Schlockoff, Mr Zeilcan.

En couverture, illustration de Laurent Melki (SEX) WESTERN - F.I.P.)

EDITO

Les images cinéma sont partout. Dans la pub, lorsque le metteur en scène est autre chose qu'un tâcheron soucieux de cadrer au mieux un baril de lessive. Et surtout dans les clips, dont certains regorgent de belles images. Tanita Kitaram pour *Twist my Sobriety*, Chris Rea pour *The Road to Hell* (avec de magnifiques carrosseries martelées par la pluie), le dernier Sinead O'Conner, dont le visage blême et grave rappelle celui de la Jeanne d'Arc de Carl Dreyer, ou le dernier Paula Abdul, flirtant et dansant avec un chat sauvage mieux animé que le lapin de **Roger Rabbit**... Le cinéma a parfois tout à envier à ces transfuges. Les audaces visuelles surtout.

Mais le cinéma, sa magnifique technique de mensonge, se glisse aussi là où on ne l'attend pas. La révolution roumaine en est l'exemple le plus frappant. Transformer une escarmouche en champ de bataille, multiplier par mille le nombre des victimes, par l'intermédiaire de quelques plans bien choisis... Les révolutionnaires ont tout compris. Et que fait donc le cinéma pendant que les autres médias font leur cinéma ? Il attend les gros morceaux du début de la décennie : **Total Recall**, sur lequel courent les rumeurs les plus dithyrambiques, le nouveau David Lynch...

Toutefois, l'événement peut également se résumer à un titre : *Le Prisonnier*. Série télé mythique, adulée, étonnamment moderne plus de vingt ans après sa réalisation. Une vision sur l'écran géant du Grand Rex révèle que les images cinéma ne respectent pas les formats. La séquence générique du *Prisonnier*, sa maîtrise de l'espace comme du montage, son emploi de l'inoubliable musique de Ron Grainer, sa concision, l'inventivité des scripts, la justesse de l'interprétation, le message délivré... Rien à dire : Patrick McGoohan n'a pas vu télé, ou même cinéma; il a vu et pensé des images, des mots. Le Village, *"Bonjour chez vous"*, des hommes et leurs chiffres sont entrés dans la mémoire collective. En noir et blanc sur la plupart des télés dans les années 70, et maintenant sur la toile géante du plus beau cinéma de France, *Le Prisonnier* passe définitivement à la postérité. Surtout ne pas le considérer comme une pièce de musée pour téléphiles nostalgiques. Branchez-vous sur M6 le samedi soir vers minuit, ou mettez vos scopes en branle. Histoire de vérifier le bien-fondé de ce plaidoyer en faveur d'images millésimées cinéma. Les meilleures.

Marc TOULLEC

EXPRESSO

Recrudescence d'activité dans les studios britanniques. Notamment à Pinewood, où se prépare le tournage cet été du **Phantom of the Opera** inspiré de la comédie musicale d'A.L. Webber, qui sera mis en scène, dans une cinquantaine de décors différents, par Joel Schumacher. David Ward, lui, tournera **King Ralph I**, dans lequel un Américain devient roi d'Angleterre. Oh, my God ! Aux studios Shepperton, on polit un crâne pour le confier en avril à Mel Gibson, qui sera Hamlet dans... **Hamlet** de Zeffirelli. Entre-temps auront été terminés **A Kiss Before Dying** de James Dearden, d'après Ira Levin et avec Matt Dillon, Sean Young et Max Von Sydow; ainsi que **The Rainbow Thief**, le nouvel Alejandro Jodorowsky avec Peter O'Toole, Omar Sharif et Christopher Lee.

Déjà aperçue, la bande annonce de **Days of Thunder**, le Tony Scott avec Tom Cruise en pilote de bolide. Prédiction : ça va être nul. En trois minutes, Tony Scott accumule les faux pas. Circuit penché sur fond de ciel orange, alignement de voitures rutilantes, arrivée de Tom Cruise (frimant plus que jouant...) sur sa moto en contre-jour, tel Zorro sur sa monture, et ce vieux renard de Robert Duvall professant quelques belles paroles... Bref, c'est le remake à quatre roues de **Top Gun**. Beurk.

La prochaine production, réalisation et interprétation de Clint Eastwood sera **The Rookie**, que l'on peut traduire par le "bleu" ou le "novice". Le petit bleu, ici, pourrait bien être Charlie Sheen.



Après Batman, on ne rigole plus, voici Catman !



LE BATMAN DU PAUVRE

Le producteur chinois Joseph Lai n'est jamais en retard d'une mode. Directement après **Platoon**, il a tourné des dizaines d'escapades au Viêt-nam. Directement après les *Ninjas de Cannon*, il a bâclé autant de sous-produits terrifiants style **Ninja Terminator**. Et Joseph Lai vient d'avoir l'idée la plus lumineuse de ce début de décennie : profiter du succès de **Batman** pour créer son super-héros rien qu'à lui, le grand Catman, vedette d'**US Catman, Lethal Track** d'Alton Cheung et d'**US Catman II, Boxer Blow** du même. Le premier tome de cette merveilleuse trouvaille permet d'assister à la naissance du fameux Catman, à l'origine un dénommé Sam, agent secret à la solde des Etats-Unis. Notre homme aurait été malencontreusement griffé par un chat noir radioactif. Quelques jours après l'accident, il se découvre des pouvoirs incroyables, notamment des yeux laser permettant de voir très loin et dans le noir. Fort de cette panoplie, Catman défie l'abominable Révérend Cheever, personnage costumé comme le curé de vos paroisses et se prenant pour Jim Jones. Ce dernier pactise d'ailleurs avec un dissident du KGB. Beau programme. **US Catman II** renoue avec la profonde bêtise du premier. Cheever est mort mais un successeur poursuit son œuvre maléfique, Hugh. Hugh louche sur de bonnes quantités d'uranium pour déstabiliser le Sud-Est Asiatique et amener le monde dans une guerre thermonucléaire. Grâce à Catman et aux services secrets thaïlandais, le désastre n'aura pas lieu. Quel soulagement !



LE CLIP EXCALIBUR

Le clip flirte souvent avec le Fantastique. Mais pas en France, évidemment. Jusqu'au jour où le dessinateur de bandes dessinées Philippe Druillet prend en charge la réalisation d'**Excalibur**, court métrage musical de 6 minutes illustrant une chanson de William Sheller.
Des bannières claquent au vent sur un ciel d'apocalypse, une immense ville-château hérissée de cathédrales gothiques à l'excès, des moines-soldats... On se croirait dans une version parallèle du **Dune** de David Lynch. Philippe Druillet s'inspire de Carl Dreyer, de Murnau, et surtout de S.M. Eisenstein à travers **Ivan le Terrible** et du japonais Akira Kurosawa à travers **Ran** et **Kagemusha**. Inspiration oui, mais pas démarquage servile. Philippe Druillet demande à son directeur de la photo de reconstituer une lumière très proche de celle de ses bandes dessinées. D'après William Sheller, entre l'imagerie "*Terminator*" et celle des chevaliers Teutoniques, **Excalibur** prend complètement pied dans l'héroïc-fantasy. Une héroïc-fantasy qui illustre le thème du "*Roi et l'Enfant*". Passant du noir et blanc à la couleur selon les sentiments des personnages, **Excalibur** réussit là où **Bunker Palace Hôtel** a, en grande partie, échoué. Bilal aurait-il dû, pour se faire la main, passer par le clip ?



GUTS AND GLORY ↑



AMERICAN KICKBOXER

Cannon, qui souhaite désormais redorer son blason et restaurer son image de marque, parque ses produits bas de gamme destinés à la vidéo sous le label *Global*. De l'action et du muscle avant tout. Cassavetes (Nick), Douglas (Eric), Norris (Mike), Peck (Tony) et Penn (Matthew) garnissent le prestigieux générique de **Delta Force, The Killing Game** réalisé par Peter Manoogian, transfuge de chez *Empire*. Du même tonneau et basé sur un principe similaire (on prend un nom connu et un prénom déjà moins populaire), **The Deadly Dozen** présente Aaron Norris (le frère) affrontant le terrorisme international. Rebelote avec **Roots of Evil** de Steve Carver avec Nick Cassavetes, "un flic chassant la drogue, l'argent sale et les femmes". David Bradley, dont vous avez eu raison de ne pas assister aux exploits dans **American Ninja III**, renoue avec les arts martiaux dans **Ninja, The American Samurai** de Cedric Sundstrom qui nous a prouvé son absence de talent, et même de savoir-faire, dans **American Ninja III** justement. Sur la lancée du succès de **Kickboxer**, *Global* commet **American Kickboxer** avec le karatéka Keith Vitali et que réalise Frans Nel, mauvais cinéaste allemand. Le meilleur pour la fin : **Guts and Glory** de Sam Perlmutter, avec les jumeaux des **Barbarians**, David & Peter Paul !

Quand ils ne se contentent pas de piller les succès du cinéma yankee, les Italiens sont les maîtres du petit film qui bouge. C'est le cas de **Casablanca Express** de Sergio Martino, avec une distribution d'enfer : Jason Connery, Francesco Quinn, Glenn Ford, Donald Pleasence, Jean Sorel, David Brandon. Il s'agit d'un complot nazi en 1942 pour enlever Winston Churchill, lors d'un voyage en train vers Casablanca; mais c'est son sosie qui sera kidnappé à sa place...

Ridley Scott se remet au travail, heureux du succès de **Black Rain**. Il s'attaque cette fois-ci au survival, avec **Thelma & Louise**. Deux jolies ménagères de l'Arkansas partent pour un week-end de rigolade. Elles finissent gibiers d'une chasse à la femme ! Espérons pour le scénario qu'il s'épaissira un peu plus !

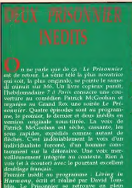


↑

Traci Lords ne chôme pas depuis sa retraite de hardeuse prise, de front, à l'âge de 20 ans. Après **Le Vampire de L'Espace, Hamburger the Movie** et **Cry Baby**, le nouveau John Waters, elle tourne le bien nommé **Object of Desire** de Roger Duchowny. La belle Traci incarne Heather Reeves, une vedette de la télévision, souffrant de l'enthousiasme excessif de ses admirateurs et collaborateurs. Fatiguée, elle se retire sur une île isolée des Caraïbes. Dès la première nuit, Heather se voit harcelée par un fan. Or, celui-ci meurt dans des circonstances pour le moins atroces. Un autre admirateur prend sa place. Il aime Heather... à en crever ! Tiens, tiens, ne voilà-t-il pas un remake de **The Fan** où la star Lauren Bacall se faisait agresser par un inconditionnel psychopathe ? **The Fan** comme **Object of Desire** sont inspirés de l'affaire John Lennon. Bonne chance, Traci.

Menahem Golan ne perd pas le nord. Après avoir lancé Jean-Claude Van Damme dans **Bloodsport** et vu sa vedette aller conter dollar à d'autres producteurs, il sort de sa manche un nouveau karatéka belge, Emmanuel Kervyn, qui force au maximum la ressemblance avec son heureux prédécesseur. Le film se nomme **Force of Steel** et ne devrait pas être triste, vu que le petit nouveau ne parlait pas un mot d'anglais avant le tournage.

DEUX PRISONNIER INEDITS





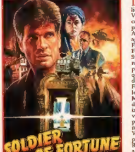


On ne parle que de ça : *Le Prisonnier* est de retour. La série télé la plus novatrice qui soit, la plus originale, se pointe le samedi minuit sur *M6*. Un livre copieux paraît, l'hebdomadaire *7 à Paris* consacre une couverture au comédien Patrick McGoohan et organise au Grand Rex une soirée *Le Prisonnier*. Quatre épisodes sont au programme, le premier, le dernier et deux inédits en version originale sous-titrée. La voix de Patrick McGoohan est sèche, cassante, les sons rapides, expédiés comme autant de flèches. C'est indéniablement la voix d'un individualiste forcené, d'un homme constamment sur la défensive. Une voix merveilleusement intégrée au contexte. Rien à voir (et à écouter) avec le pourtant excellent doublage français.

Premier inédit au programme : ***Living in Harmony***, écrit et réalisé par David Tomblin. Le Prisonnier se retrouve en plein western. Mais un western de série B, avec tous les clichés que le genre comporte : saloon, entraîneuse fatale, poivrots, petits whiskies au comptoir, duels aux pistolets, capture au lasso... La "Samaritaine" du western, tout y est, mais tellement appuyé, tellement grossi, qu'on se doute que quelque chose ne tourne pas rond. Nommé shériff par le despote local, le Prisonnier se contraint à porter une arme pour se débarrasser d'un tueur psychotique amoureux dingue d'une fille de saloon... Rien n'est gratuit : le western présenté est celui que pourrait s'imaginer un Anglais bon teint des années soixante. Sergio Leone n'en était alors qu'à ses balbutiements; tout se tient. Le final révèle que le Prisonnier est victime d'une manipulation de plus. Il ne craque pas, contrairement aux autres acteurs de la supercherie. Petit détail d'importance : ***Living in Harmony*** n'a jamais été distribué aux USA. Les Yankees n'auraient pas compris...

Second inédit : ***The Girl Who Was Death***, réalisé par David Tomblin. Le Prisonnier remise ***Chapeau Melon et Bottes de Cuir*** et cligne de l'oeil à "*Alice au pays des merveilles*". Propulsé dans les délires des Contes du Village (un livre épais), le Prisonnier piste une mystérieuse femme en blanc (réplique du Lièvre de Mars d'*Alice*), qui personnifie la Mort en personne. Elle défie son poursuivant de passer des épreuves toutes plus folles les unes que les autres. Empoisonné, le Prisonnier goûte à tous les alcools d'un pub, pour enrayer l'action de l'arsenic. Costumé en Sherlock Holmes, il affronte un colosse sur un ring, avant de sombrer dans le Tunnel de l'Amour d'une fête foraine. Au volant d'un bolide, il emprunte une route qui obéit aux moindres mouvements du doigt de la femme en blanc. Quand celle-ci tourne son index sur lui-même, la route pivote. Le Prisonnier déjoue le complot d'un Napoléon épileptique, visant à détruire Londres à l'aide d'une fusée camouflée en phare... Jamais ***Le Prisonnier*** n'a été à ce point influencé par le *nonsense* et le psychédélisme de ***Chapeau Melon***... Mieux que le copier, il l'intègre intelligemment au parcours du Numéro 6, pris dans une intrigue dépourvue de toute logique, de toute règle. Et la mise en scène est à l'avenant. Probablement, l'un des épisodes majeurs de la série.

En attendant qu'une chaîne TV veuille bien les programmer, bonjour chez vous !



Tout va bien pour le cinéma guerrier italien. **Delta Force Commando II** de Frank Valenti avec Richard Hatch et, en guest-star ce bon vieux Glenn Ford, fout une vilaine pâtée aux terroristes iraniens installés en Afghanistan. Il s'agit de démasquer un agent double, sobrement baptisé la Taupe ! Frank Valenti toujours, avec **Soldier of Fortune**, fréquenté par Daniel Greene et Bo Svenson et qui se déroule aussi en Afghanistan. Une mission consistant à photographier un nouveau modèle de MIG soviétique débouche sur la découverte d'une idole douée de certains pouvoirs ! Le producteur Fabrizio De Angelis délire carrément sous le pseudo de Larry Ludman, dans **The Last Match**. Une équipe de football américain débarque, les armes au poing, dans un pays imaginaire d'Amérique Centrale pour délivrer une jeune femme retenue prisonnière par des trafiquants de drogue ! Dingue, mais on avait bien vu des Hell's Angels au Viêt-nam... Bien traditionnel paraît en comparaison **Last Flight to Hell** de Paul D. Robinson : il se déroule en Asie du Sud-Est, a pour héros le malabar Reb Brown, et vise les trafiquants de drogue.

Une version spéciale d'**Aliens**, contenant 17 minutes supplémentaires, sera prochainement disponible à la vente en Angleterre. Il s'agit de séquences que James Cameron aurait dû supprimer de la version américaine. *C.B.S.-Fox* France suivra-t-elle ? Chiche !

Renny Harlin (**Freddy IV**) succède à John McTiernan et tourne **Piège de Cristal II**, avec toujours Bruce Willis en flic musclé et primaire. Après le gratte-ciel, c'est un aéroport qui connaît une attaque terroriste. Idéal pour tout faire péter. L'italien Franco Nero serait dans le camp des méchants.

De nouveau un rôle de flic pour Peter Weller. Dans **Rainbow Drive** de Bobby Roth, il incarne un policier sans histoire témoin d'un meurtre. Sa petite vie tranquille deviendra dès lors un enfer...

Vanity, chanteuse et comédienne (vue dans **Action Jackson**) sort les gros flingues pour les besoins de **Bodily Force**, un nouveau titre à rajouter à la filmographie des flics par deux. Inspectrice de choc, notre dame doit faire équipe avec son ex-mari, flic lui aussi, afin de coffrer un tueur psychopathe !

Plusieurs fois annoncé, **F/X II** se précise chez *Orion*, sous la direction de Richard Franklin. Bryan Brown y reprendra son rôle de maquilleur, et sera confronté à Brian Dennehy.

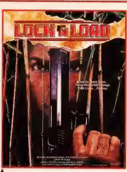


Chaud, très chaud, le dernier film de la douce et pas talentueuse du tout Tanya Roberts, **Night Eyes**, un thriller fortement érotique de Jay Mundhra. L'ex-compagne de 007 dans **Dangereusement Vôtre** prête ses formes et le bleu de ses yeux à Nikki Walker, épouse fidèle de la rock-star Brian Walker qui couche avec toutes les groupies passant à portée de son lit. Nikki tombe sur son mari en pleine partie de jambes en l'air avec une adolescente. Vicelard jusqu'au bout, celui-ci fait surveiller sa femme afin de repérer un amant éventuel et, ainsi, demander le divorce. Un certain Will braque ses caméras vidéo sur la chambre à coucher de la belle, où se déroulent des choses bizarres. Le voyeur s'implique et... Quelque chose nous dit que les zauteurs auraient vu le **Body Double** de De Palma ! Voyeurisme et fétichisme, voilà les deux mamelles de **Night Eyes**.

DU PAIN SUR LA PLANCHE

Dolph Lundgren ne va pas se reposer de sitôt. Après **Dark Angel**, il enchaîne sur **Le Tigre**, que devrait réaliser... Andrzej Zulawski. Le film se déroule pendant la débâcle française en Indochine. Il suit le périple de trois hommes (Alain, une jeune recrue, Max, un type de la CIA et Crion, un officier) à travers la jungle. Poursuivis par les Viêtcongs, ils arrivent dans un village où les attend une nouvelle espèce de danger, un homme particulièrement féroce qui ne bouffe que du tigre. Et les autochtones espèrent bien que les trois étrangers les débarrasseront du monstre ! Dolph s'associera ensuite avec Jean-Claude Van Damme pour les besoins d'**Universal Soldier**, un thriller futuriste d'Andrew Davis. C'est *Carolco* qui produit. **Cover Up**, de William Tannen (**Héros**, avec Chuck Norris), serait plutôt un polar classique contre le terrorisme. Sous réserve pour Dolph, le projet **Red Scorpion II**, sur lequel bosse actuellement le cinéaste Joseph Zito en attendant que la vedette donne son accord. **Red Scorpion II** se situerait ailleurs qu'en Afrique. Ceci, pour le moment...


Dolph Lundgren est "LE TIGRE".



La firme *Action International Pictures* produit sa douzaine de navets par an. Les deux nouveautés du mois sont **Maximum Breakout** et **Lock and Load** de David A. Prior. Le premier exploite le filon du film de prison, où se retrouve enfermé un flic new-yorkais dont les supérieurs ont décidé d'avoir la peau. Viêt-nam à nouveau et toujours avec **Lock and Load**, dont le vétéran revenu au pays a subi de graves traumatismes qui le pousseront au meurtre !

"La femme plie les jambes, et l'homme positionne une cuisse entre elles. Elle s'assoit sur la cuisse, et ensuite c'est comme monter à cheval...". Il ne s'agit pas d'une figure oubliée du *Kama-sutra*, mais bien de la description (américaine) de... la Lambada. Yoram Globus et Menahem Golan sont arrivés ensemble le 16 mars sur les écrans américains; le premier avec **Lambada** (rusé, il a déposé le mot à son profit) arrive huitième au box-office, le second est furieux car il prétend avoir eu l'idée en premier et doit se contenter de la vingt-troisième place avec **Forbidden Dance**. Pas découragé cependant, il annonce déjà une suite, mais la concurrence s'annonce rude avec des productions telles que **Club Lambada** (par *Buena Fortuna*), **Lambada-my** (de Walter Manley), **Lambada : Sound of Love** (de chez *J.E.F.*), et une **Lambada** italienne (ceux-là, ça nous aurait étonnés qu'ils ne soient pas sur le coup !). A quand une ***Lambadhard*** ?

La réalisation du **Black Hunter, White Hunter** de Clint Eastwood, semble motiver certains producteurs. Notamment ceux de **The Ivory Hunters** de Joseph Sargent, dont **Les Dents de la Mer IV** nous avait accablés. Un ancien chasseur d'éléphants revient en Afrique lutter contre des trafiquants d'ivoire. La distribution comprend John Lightgow, Isabella Rossellini et James Earl Jones.

Concorde Pictures vient de refaire en douce **Fatal Attraction** sous le titre **Body Chemistry** (ex-**Afterimage**), de Kristine Peterson avec Marc Singer, Lisa Pescia et Mary Crosby. Situé dans un laboratoire de recherche sur les comportements sexuels (remarquez : dès le départ, on soupçonne des risques), le film confronte le directeur du centre avec une scientifique lubrique qui n'hésite pas à payer de sa personne... pour la science ! Tout cela se terminera fort mal, bien sûr.



A Hong-Kong, on aime bien en rajouter dans la violence. Dernier témoin ce **Devil Hunters** de Wong Chun Yeung, qui fait subir aux nénettes des supplices à peine croyables. Comme de les donner à bouffer aux sauterelles, par exemple. **Devil Hunters** est en fait un thriller des plus classiques. Des trafiquants de drogue ont décidé de liquider quelques flics afin de leur faire regretter un piège soigneusement préparé. Hordes de tueurs, corps bondissant dans des gerbes de flammes, bateaux rapides... Tout y est, y compris les arts martiaux et les coups de feu tirés à bout portant.

Le cinéaste Kevin Connor, autrefois spécialiste des aventures préhistoriques (**Le Sixième Continent**), de l'humour noir (**Nuit de Cauchemar**) et du navet brumeux (**La Maison des Fantômes**), se livre aux Italiens pour tourner une somptueuse mini-série titrée ***The Mysteries of the Dark Jungle***, dans la tradition du Tombeau Hindou. Une jeune Anglaise est kidnappée par une secte de Thugs dans l'Inde des Maharadjas, à la fin du siècle dernier. Avec Virna Lisi, Stacy Keach, John Rhys-Davies et Kabir Bedi.



Le Viêt-nam continue à nourrir la série B, en mal d'imagination. Roger Corman produit ainsi **Last Stand at Lang Mei** du spécialiste philippin Cirio H. Santiago. Une poignée d'Amerloques abandonnés par leur pays et secourus par un officier rebelle... Voilà le sujet de ce **Last Stand...**, qui marque les débuts à l'écran de Steve Kanally, un des bellâtres de *Dallas*. Dans le genre Viêt-nam encore, **Lost Platoon** de David A. Prior, dont les combattants morts deviennent des vampires et des morts-vivants. Un croisement entre **Platoon** et **Génération Perdue**, nous dit-on.

Malgré les démentis, il semblerait que Michael Jackson s'apprête à quitter *C.B.S.-Epic* et rejoindre *Disney*, avec qui il a déjà signé pour trois films. Le premier, **Project M**, a un budget de 50 à 60 millions de dollars et sera coproduit par *Amblin* (Spielberg), Lucasfilm (George Lucas) et *Zoetrope* (Francis F. Coppola). La famille Jackson, elle, se lance également dans la production avec sa compagnie *Jackson Film*, qui annonce six films prochainement. On n'en a pas fini !

Jack TEWKSBURY



[illegible] qui ressemble singulièrement [illegible] du COMMANDANT [illegible]-VIVANTS.

HIGHWAY TO HELL

Autoroute Vers l'Enfer

Des flics vous braquent une torche électrique en plein visage et enlèvent votre copine. Vous la retrouvez en enfer, métamorphosée en monstre agressif... Pas courant. Un nouveau hollandais violent, après Paul Verhoeven, règle la circulation.

Comment définir **Highway to Hell** ? Une histoire extavagante qui vous mène vers l'inconnu, vers un enfer de bande dessinée. **Highway to Hell** n'est pas un film d'horreur terrifiant, à prendre trop au sérieux. La preuve ? Son scénariste, Brian Helgeland (**Freddy 3, 976 Evil**) n'en est pas encore mort. *"Ma femme et moi nous trouvions sur une autoroute partant de Los Angeles et traversant le désert lorsqu'un girophare de la police apparut dans le rétroviseur. Un flic se posta droit devant nous, fit plusieurs fois le tour de la voiture et s'en retourna précipitamment vers son véhicule sans dire un mot. Ma femme fait alors une réflexion ironique :* "Tiens, voilà un flic qu'on croirait directement sorti des enfers !". *Plus je repensais à cette nuit, plus l'idée de départ de* ***Highway to Hell*** *me paraissait évidente. La genèse du film s'est ainsi déroulée".* Simple comme bonjour. Brian Helgeland, fidèle à cette petite aventure à la fois insignifiante et inquiétante, lance **Highway to Hell** sur une situation jumelle...

CES FLICS ETRANGES VENUS D'AILLEURS

Deux teen-agers dans la plus pure tradition des adolescents américains font route vers Las Vegas. Normal. Ils sont amoureux et vont bientôt se marier. L'idylle. Sur une route en plein milieu du désert, ils s'arrêtent près d'une voiture de police. Un flic en sort, mais son apparence tient de celle du cadavre fraîchement déterré. Ce dernier enlève la jeune femme et disparait illico. Le survivant, dépité, se lance alors à la poursuite du flic démoniaque. La chasse, effrénée, aboutit aux enfers. Mais les enfers de **Highway to Hell** ne sont pas des enfers traditionnels, des enfers à la Dante. Pas de flammes, de chaudrons où les damnés rôtissent comme des canards laqués, de diables à la queue fourchue... Brian Helgeland préfère un autre enfer, disons plus farfelu, à la limite même du dessin animé, un enfer pour rire.

L'humour que dispense le metteur en scène n'est pas à la portée de n'importe qui. Imaginez donc un auto-stoppeur qui soit à la fois un rocker et un possédé en pleine crise d'hystérie. De tels personnages n'ont pas donné le choix au jeune réalisateur, Ate de Jong; pour les effets spéciaux, il s'est appro-



Une des révélations [illegible] de HIGHWAY TO HELL : une profusion de sosies d'Andy Warhol.

prié les services de Steve Johnson (**Abyss**, **Flic ou Zombi** justement) et Randy Cook (les farfadets de **The Gate** et le croquemitaine de **Lectures Diaboliques**), deux connaisseurs en matière de créatures sataniques.
*"**Highway to Hell** n'est pas vraiment un concentré de film d'horreur comme toutes les récentes parodies. Il serait plutôt une espèce de croisement entre **Beetlejuice** et **The Rocky Horror Picture Show** comportant également des poursuites automobiles. Ma vision de l'enfer est certainement quelque chose de nouveau. L'enfer lui-même ne me semble pas un endroit si horrible ; il est assez réaliste"* affirme Ate de Jong.



Un commissariat en triste état.

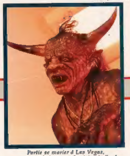
UN NOUVEL ENFER

Hollandais de naissance, Ate de Jong fait ici ses débuts américains après la réalisation d'un épisode de *Deux Flics à Miami*, lequel prédestinait son metteur en scène au cinéma. *"Le film d'horreur est un genre typiquement américain. Comme je ne suis pas originaire des USA, je n'ai pas donné à **Highway to Hell** la structure habituelle du genre, ainsi que ses clichés. Le film allant dans pas mal de directions, il m'a ainsi rendu la tâche plus facile".*
"J'aime le concept d'un enfer ressemblant beaucoup au monde des vivants. Mais lorsque vous regardez de près les détails de ce royaume des ombres, vous vous apercevez que les choses sont en fait complètement déjantées. Je ne vois pas pourquoi j'aurais décrit un diable ayant des goûts de chiotte. Je ne me moque pas de l'endroit, mais le montre sous des aspects quelque peu décadents, un peu fin de siècle" continue le jeune réalisateur hollandais.
Les monstres obligatoires au film d'horreur sont au rendez-vous. *"Une bonne partie de mon travail sur **Highway to Hell** est plutôt standard. J'ai pris en charge les dents, les prothèses, les perruques. J'avais une totale liberté pour concevoir les créatures"* annonce Steve Johnson. *"Le plus difficile fut de mettre au point les maquillages des flics-zombies. Le scénario en faisait des êtres à mi-chemin entre le lézard et le mort-vivant. Mais cela était vraiment trop classique, vraiment routinier. Nous avons choisi d'en faire des types plus ordinaires. Sans vouloir offenser le scénariste, nous pensions que cela s'était déjà vu mille fois. Comme à cette époque je lisais les "Livres de Sang" de Clive Barker, je me suis inspiré de quelques uns de ses monstres".*

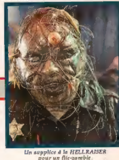
Steve Johnson à l'oeuvre.

SUPERIEUR A LA MOYENNE

La galerie de créatures de **Highway to Hell** est assez jouissive. Cela va du démon courant, cornu et tout et tout, à un gros type, le ventre en compote, qui ressemble à l'acteur Ernest Borgnine. *"Ce n'est pas aisé de créer l'enfer. Et surtout, cela revient très cher"* lance le co-producteur John Byers. Seulement 8 à 9 millions dépensés en 44 jours de tournage dans le désert de l'Arizona, du côté de Phoenix. Une envergure nettement supérieure à la moyenne des films d'horreur. En matière de fantastique, Byers sait de quoi il parle : il a produit **Vampire, Vous Avez dit Vampire ?** *"**Highway to Hell** est beaucoup plus intense que **Vampire**... bien que plein d'humour. Il fait peur et son méchant ne laisse pas indifférent. L'objectif de toute l'équipe était de créer un univers tangible dans un cadre irréel. Nous ne voulions pas non plus nous moquer des personnages. Le public, quand il ne respecte pas les protagonistes, ne croit guère aux événements qui se produisent sur l'écran. Cela ne veut pas dire que nous voulions supplanter la série des **Freddy**. D'ailleurs, contrairement aux **Freddy**, nous n'avons pas d'un côté le méchant et de l'autre les innocents. **Highway to Hell** résume l'expérience d'un monde nouveau où tout est à reconsidérer".*



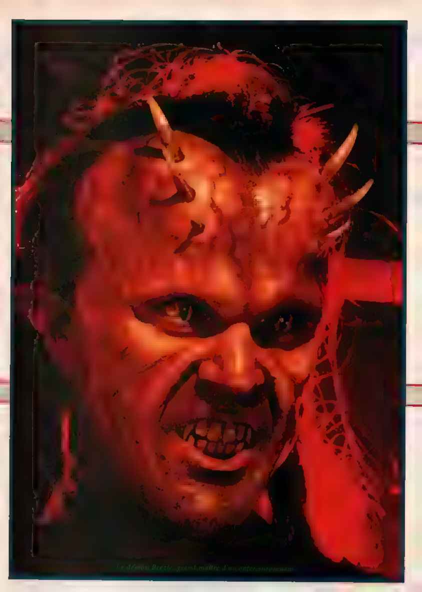
Partie se marier à Las Vegas, la douce Rachel connaît les joies de l'enfer.



Un supplice à la HELLRAISER pour un flic-zombie.

Pour expérimenter ce nouveau monde, Brian Helgeland fait de nombreuses excursions à travers le désert où il rencontre des personnages sortant de l'ordinaire. *"Lorsque des phares se reflétaient dans mon rétroviseur, je ne savais jamais qui pouvait bien me suivre. Cela pouvait aussi bien être un simple fermier qu'un flic transformé en zombie".*
La faune extraite est assez folklorique. Proche des citoyens de la ville souterraine de **Nightbreed**. Bizarre ce besoin actuel de construire des enfers à tout va. Cela a commencé avec les parois branlantes de **Cameron's Closet**. Puis Clive Barker arrive avec **Hellraiser I et II**. Et évidemment, **Nightbreed** où l'enfer est le paradis des monstres. Dernièrement, le suisse Dominique Othenin-Girard s'y est mis avec celui, très clip et psychédélique, de **Deliver Us from Evil**. Les asiatiques ont concocté le leur, vaste comme un champ de bataille dans **Histoires de Fantômes Chinois**. Drôle de coïncidence... Mais **Highway to Hell** emprunte des sentiers peu fréquentés, inédits. Dans le genre, c'est à retenir. Merci au passage au groupe hard-rock AC/DC d'avoir prêté si aimablement au film d'Ate de Jong le titre d'une de leurs chansons les plus fameuses. C'était déjà autrement moins cool que le "Road to Hell" de Chris Réa.

Marc SHAPIRO



Le démon Beezle, grand maître d'un enfer surprenant.

MANIAC COP 2

De l'excès,
de la folie,
des cascades folles...
Maniac Cop II
choisit les chemins
du dessin animé,
de la bande dessinée.
Encore plus
défiguré
après un séjour dans
les eaux du port du
New York,
Matt Cordell
s'allie cette fois
avec un tueur de
strip-teaseuses.
Pour notre bonheur..



Des cascades folles très influencées par le cinéma de Hong-Kong.

Lassés, vous êtes lassés par les suites, les séquelles, les numéros, les remakes, les suites de remakes, les remakes de suites, les séquelles de suites de remakes... Rassurez-vous, le cinéaste William Lustig aussi. Pourquoi tourne-t-il Maniac Cop II, dans ce cas ? Pour une bonne raison : parce que le flic psychopathe possède encore un sacré potentiel destructeur, que le premier épisode de ses aventures n'avait exploité qu'une partie de ses possibilités... William Lustig reprend donc les protagonistes du tome I, les keufs Laurene Landon et Bruce Campbell, mais introduit aussi une cohorte de nouveaux. Et ce ne sont pas les moins intéressants du lot...

[illegible]

Officiellement, Matt Cordell alias le Maniac Cop est mort. La gueule broyée et les poumons pleins d'eau. Notre homme servirait donc de nourriture aux poissons new-yorkais. C'est ce que pense le préfet de police Doyle. Il classe l'affaire, malgré les protestations des flics Jack Forrest et Teresa Mallory, ceux qui ont envoyé Cordell par le fond. Doyle se débarrasse d'eux en émettant quelques doutes sur leur santé mentale. Et la voici dans le cabinet d'une psychologue-flic, la toute jolie Susan Brady. Peu après ces tests, Jack est éliminé par Cordell. Doyle confie l'enquête à l'inspecteur Sean McKinney, un dur. Parallèlement, Cordell continue de zigouiller les policiers new-yorkais.

Notamment un agent de la circulation ! Bien obligée de croire les propos de Teresa Mallory, Susan Brady tente de cacher sa patiente. Chemin faisant, les deux femmes sont attaquées par le Maniac Cop. Teresa traverse une vitrine, tandis que Susan échappe de peu à un accident de voiture. De son côté, Mc Kinney poursuit ses investigations sur un tueur de strip-teaseuses, un dingue à qui le Maniac Cop porte secours. Et quand ce même Turkell se retrouve derrière les barreaux, son copain prend quasiment d'assaut le commissariat. Et s'enfuit dans un fourgon de police, avec à ses trousses McKinney et Susan Brady. Il fonce tout droit vers la prison de Sing-Sing où, voilà plusieurs années, quelques détenus ont bien failli l'envoyer *ad patres*. Mais le Maniac Cop a l'épiderme épais.

[illegible]

Si vous avez apprécié l'humour noir, le tempo de Maniac Cop, cette séquelle devrait en principe vous combler d'aise. William fait gaffe à ne pas réaliser un tome II au rabais, ou un remake boiteux. *"Maniac Cop II revoit les origines de Cordell, et explore sa face humaine derrière le masque monstrueux. Considérez-le comme la combinaison de Frankenstein et de French Connection"*. Tout juste, Bill ! French Connection surtout, pour une incroyable course automobile où la pauvre Claudia Christian (la strip-teaseuse de Hidden) s'agrippe au volant depuis l'extérieur de la voiture. Des menottes la retiennent. Le réalisateur de Maniac donne là dans le dessin animé. La situation est totalement invraisemblable, mais aussi et surtout superbement mise en scène. On marche aux sauts incroyables, aux carambolages. Claudia Christian s'en tire avec simplement un bras cassé ! Reste que cette séquence palpitante est encore bien en deçà du morceau d'anthologie du film, un morceau de choix : le Maniac Cop prenant d'assaut un commissariat. William Lustig bat James Cameron et son Terminator. La situation est la même, mais son développement bien plus spectaculaire encore.
Dans un premier temps, des policiers s'entraînent au tir sur des cibles. Les projectiles perforent le carton et, surprise, des coups de feu partent de derrière. Un à un, les hommes tombent. Le Maniac Cop, démarche raide à la "RoboCop", passe ensuite aux bureaux. Carnage absolu. Il capture le préfet de police, et l'envoie comme un disque dans les airs. Le flic traverse alors plusieurs cloisons en verre, avant de s'écraser à l'autre bout de la pièce. Et ce n'est pas fini... Quelques minutes plus tard, le Maniac Cop se consume. Qu'importe, il continue sa progression, embrase plusieurs autres flics au passage, puis traverse un mur avant de chuter de quelques dizaines de mètres... Pas croyable. Déjà maître dans l'art de concocter des séquences d'action assez folles et crépitantes, William Lustig se surpasse ici. Il allie l'invraisemblable, digne d'un Tex Avery épris de destruction, à des cascades directement héritées du cinéma de Hong-Kong. Lustig adore les thrillers produits par Tsui Hark, les The Killer et les GunMen. Président du jury au dernier Festival du film fantastique de Paris, il avait adoré RoboForce au point de vouloir le sortir aux States. Et cela se sent dans Maniac Cop II...

Le nouveau look, reptilien, du Maniac Cop.



Le spectaculaire et l'outrance n'ont cependant pas tué l'humour. Il est grinçant. Un flic pendu au crochet d'une dépanneuse pour avoir verbalisé un conducteur témoigne de la volonté de Lustig et du scénariste Larry Cohen de verser dans le gag morbide. Faut aussi voir la jolie Laurene Landon brandir une tronçonneuse pétaradante, que le Maniac Cop saisit d'une main ! De la bande dessinée pure et simple.
Pas de blabla donc, dans ce Maniac Cop II. De l'action délivrée des lois de la pesanteur, des personnages tout droit sortis d'albums, à commencer par Robert Davi, le vilain du dernier James Bond, dans un emploi à la "Dirty Harry" tout à fait savoureux; et un tueur de femmes parodiant à l'excès le Joe Spinell de Maniac... En cours de montage, Maniac Cop II montrera son gourdin sanglant en mai prochain. Dans les sous-sols du marché du film de Cannes. On y sera dur comme fer.

Marc TOULLEC



Entretien :

WILLIAM LUSTIG

Bien à l'écart du boucan permament de Los Angeles, dans sa maison de Topanga, en compagnie de son gros chat, William Lustig prend de grandes vacances. Trois jours, car *Maniac Cop II* a bien failli le tuer. Mais il lui reste la parole...



Impact : *Difficile de se montrer original dans une séquelle, non ?*

William Lustig : Maniac Cop II voit plus grand, plus large. L'action y est beaucoup plus importante, plus complexe. Le Maniac Cop fait alliance avec un tueur psychopathe. Ils ont une relation similaire à celle du monstre de Frankenstein et d'Igor, le serviteur bossu du Baron. Je pense que l'histoire de cette suite possède une texture différente, plus riche.

La plupart des personnages du premier épisode sont là, Bruce Campbell, Laurene Landon... Physiquement, le Maniac Cop a changé. Pour le premier, je n'avais pas eu beaucoup de temps pour peaufiner son maquillage. A l'arrivée, il m'avait un peu déçu. J'ai donc pris prétexte de l'accident ainsi que de la plongée en fourgon dans la baie pour modifier son aspect. Il correspond maintenant à ce que je voulais, les détails du masque ont été travaillés.

Maniac Cop II est une bande dessinée, à l'opposé du premier qui se montre beaucoup plus réaliste. J'entends par là que je lui ai donné des couleurs plus volontiers rouges ou bleues, des couleurs éclatantes, ainsi qu'une lumière vive. Maniac Cop I était beaucoup plus sombre. La progression dramatique du film se base sur la surenchère, sur la performance. Le film donne l'impression d'une explosion permanente, à l'inverse du premier volet qui ne partait en flèche que par à-coup. La réalité y est plus stylisée, en quelque sorte.

I.: *Il semble que le tournage fut, cette fois-ci, particulièrement éprouvant...*

W.L.: Oui. A cause du climat : il faisait très froid. Le mois de notre tournage fut le décembre le plus rigoureux à New York depuis 25 ans. De plus, une actrice avait des problèmes de santé. Les cascades, déjà dangereuses, se sont avérées presque infaisables. Et la préparation prenait un temps fou. La séquence où le Maniac Cop brûle en entier ne dure que trois minutes à l'écran, mais il nous a fallu cinq jours pour la mettre en boîte. Par ailleurs, nous tournions de nuit. Tout le temps. L'équipe était crevée, complètement décalée... Certaines journées de travail atteignaient les 20 heures.

Il y a eu aussi des problèmes entre un des producteurs et moi-même. Je trouvais qu'il voulait s'immiscer un peu trop dans la mise en scène. Je pourrais continuer ainsi sur les problèmes rencontrés pendant des heures... Et nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour la pré-production... Avec le marché du film de Cannes qui s'approche, je dois maintenant monter le film très vite. Normalement, je dispose de six ou sept semaines, mais là je n'en aurai que deux ! La pression se fait sentir jusqu'au bout.

I.: *Et Larry Cohen travaille toujours au scénario comme sur le premier Maniac Cop ?*

W.L.: Tout à fait. Il a conservé l'humour du premier, et même appuyé la drôlerie. Surtout par la présence du tueur psychopathe assassinant des strip-teaseuses. Après avoir éliminé une nouvelle victime, il rencontre le Maniac Cop et se lie d'amitié avec lui. Leurs rapports sont assez savoureux. On dirait presque du Woody Allen !

I.: *On parle déjà de Maniac Cop II comme de "L'Arme Fatale" du film d'horreur !*

W.L.: Parce que ça y ressemble, en effet. Le film comporte beaucoup de morceaux de bravoure policiers ou fantastiques. Mais je ne considère pas Maniac Cop II comme extrêmement violent ou sanglant. C'est un divertissement proche du comic-book, amusant plus qu'effrayant.

I.: *Vous ne semblez pas avoir éprouvé le même plaisir à réaliser Maniac Cop II que pour le premier ?*

W.L.: C'était vraiment difficile. Exténuant. Je me levais tous les jours avec un mal de tête abominable, en songeant à tous les trucs que j'allais devoir affronter. Nous nous sommes amusés sur le plateau de Maniac Cop I, pas sur celui-ci. Le film le plus facile



Laurene Landon contre-attaque.

à tourner que j'aie connu est probablement **Relentless**. Peu de cascades et d'effets spéciaux, uniquement un travail de direction d'acteurs. Et **Relentless** est mon plus gros succès aux Etats-Unis !

L: *Vous ne craignez pas que Maniac Cop II soit identifié à un nouveau "psycho-killer" ?*

W.L.: Non, car la personnalité du Maniac Cop change tout. Michael Myers ou Jason restent des machines à tuer, froides, mécaniques. Le Maniac Cop, lui, est lié à une légende urbaine, une histoire forte. Un peu à la manière des vieux films de l'*Universal*, des *Frankenstein* avec Boris Karloff et James Whale... Ma créature a du corps, une dimension bien à elle. On l'a même rendue sympathique par l'intermédiaire de ses rapports avec le tueur de strip-teaseuses. Je crois que les spectateurs finiront par l'aimer !

L: *Sous le maquillage, le comédien devait souffrir un maximum ?*

W.L.: On rigolait tous au moment de l'application du maquillage, et on prenait des paris pour savoir à quel moment Robert Z'Dar allait exploser de fureur. Tous les jours, il gueulait comme un fou et je devais personnellement le calmer. Il suait sous le latex et l'envie lui prenait sans cesse de tout arracher. Le masque était en fait assez pesant. Et puis l'acteur a également grossi, pour mieux correspondre au personnage.

L: *Vous n'aimez pas les séquelles. Néanmoins, Maniac Cop II en est une...*

W.L.: Cela me gênerait de tourner une séquelle inférieure à l'original, une suite juste bonne à exploiter un filon financier. Lorsque Larry Cohen est venu m'apporter le script de **Maniac Cop II**, je me suis immédiatement rendu compte qu'il était meilleur que le premier. Pour le reste, je réagis négativement. Je n'aime effectivement pas les suites aux succès du box-office, à l'exception de quelques-unes comme **L'Arme Fatale II**. Je suis fatigué des **Vendredi 13**, des **Freddy**. A mon avis, la séquelle est une loi du marché vidéo.

L: *Vous étiez également impliqué dans Maniac II ?*

W.L.: J'avais l'intention de le réaliser mais Joe Spinell est mort. Et, sans lui, j'étais désemparé. Je ne lui voyais pas de remplaçant. C'est quelqu'un que j'aimais beaucoup. Le film ne se fera probablement jamais.

L: *Vous diriez non à un Maniac Cop III ?*

W.L.: Larry Cohen a déjà son idée sur la question. Mais refaire un **Maniac Cop** ne me tente pas trop. Par contre, je songe fortement à un **Relentless II**. Pour l'instant, je travaille sur un remake des **Démons de la Liberté**, un film sur l'univers carcéral avec Burt Lancaster. Je n'arrête pas de réécrire le scénario. J'ai également dans mes projets un thriller, *The Naked City*. Mais la télévision n'engage uniquement que des réalisateurs de télévision, peut-être parce qu'ils sont malléables et mous !



Robert Davi

L: *La Commission de Censure devrait bientôt s'intéresser à votre cas, suite à Maniac Cop II...*

W.L.: La censure m'étonnera toujours. Elle m'a obligé à réduire des bricoles dans **Relentless**, alors que **Maniac Cop**, un film vingt fois plus violent, était totalement épargné ! J'avais le sentiment qu'elle allait me demander la lune mais aucune coupure n'a été exigée. Pas une seule, alors que les gens se flinguent à tout va !

Le superbe Claudia Christian

L: *La bande son de Maniac Cop II semble beaucoup compter pour vous ?*

W.L.: Si vous ratez la musique et les effets sonores, votre film est fichu. Le son de **Maniac Cop II** est en Dolby stéréo spectral, un son qui va de pair avec de grosses productions comme **Piège de Cristal** ou **RoboCop** !

L: *Maniac Cop a fait des petits. Par exemple PsychoCop !*

W.L.: Nous avons attaqué ses productions en justice. **PsychoCop** est la copie parfaite de **Maniac Cop**. Ses promoteurs ont tout plagié, y compris l'affiche, la campagne publicitaire, tout ! Il existe des gens qui n'ont aucune imagination, et qui ne peuvent que pomper ce que les autres réalisent. Comme **Maniac Cop** a été un succès...

Propos recueillis par
Marc TOULLEC

SUPER NANAS

Bilan de Santé

Elles sont belles mais le cinéma ne les remarque pas systématiquement. La France vit sur son fonds de commerce, les USA chassent les petits culs, mais l'Italie, terre sainte par définition, ne se prive jamais de mettre une beauté en valeur. Diagnostic : Français et Américains ont pris un sacré retard.

Kim Basinger se livrant au strip-tease le plus soft de toute l'histoire du cinéma, en ombre chinoise dans **Neuf Semaines et Demie**, la petite culotte de Sigourney Weaver coursée par un monstre plus horrifique que lubrique dans **Alien**, Mélanie Griffith battante et ménagère, poussant nue l'aspirateur de **Working Girls**, la pipe fugace généreusement accordée par Marushka Detmers à son partenaire dans **Le Diable au Corps**, Maria Schneider beurrant la tartine à Marlon Brando dans **Le Dernier Tango à Paris**; les nymphettes nimbées de David Hamilton dans quelques cartes postales sur pellicule, la bouche pulpeuse de Béatrice Dalle... Erotisme, érotisme où es-tu, que fais-tu ? Les séquences chaudes au cinéma sont de moins en moins torrides, les comédiennes deviennent frileuses de leurs charmes. Autrefois, il suffisait des jambes d'une Marilyn pour enflammer les foules, ou du buste sous un pull noir, de Liz Taylor dans **Soudain l'Eté Dernier** pour faire monter l'adrénaline. Dévêtir une comédienne n'est donc pas garant d'érotisme. Aurait-il été nécessaire de jeter aux orties l'immense bikini d'Ursula Andress dans **James Bond contre Dr. No**, pour augmenter la portée cochonne du film ? Niet. Depuis, Ursula s'est montrée à poil dans une floppée de sous-produits italiens mais elle n'a jamais été aussi érotique, aussi sexy que dans le premier *James Bond*. Ursula Andress, "le" symbole sexuel des *sixties* et des *seventies*, prend aujourd'hui une retraite bien méritée dans sa Suisse natale. La relève est-elle assurée ? Pas si sûr. Les USA censurent le moindre bout de sein sur les petits écrans, la France entretient tranquillement sa réputation de libertine et les Italiens, éternels *paparazzi*, les seuls, les vrais, célèbrent la femme sans jamais résister à l'envie de la déshabiller.

CIAO BELLE

Entre un roman-photo hard et quelques parties de jambes en l'air dans un film à l'érotisme très poussé, la Cicciolina siège volontiers au parlement italien. Madame le Député s'encanaille encore dans quelques music-halls, où elle se livre à la clientèle masculine... Pas de doute, en Italie, nous sommes bien en terrain giboyeux. Silvana Mangano, Sophia Loren et Gina Lollobrigida y avaient déjà sévi. Ne cherchez tout de même pas de somptueuses prêtresses de l'érotisme chez Pasolini, qui préfère plonger tête baissée dans la fange insalubre du pipi-caca dans **Salo, ou les 120 Journées de Sodome**. Serena Grandi, c'est bien meilleur. La Grandi, dans un film italien, qu'il soit de cul ou d'ailleurs, ne peut laisser indifférent. On peut ou lui reprocher à la Serena qu'elle soit excessivement italienne dans ses rondeurs (un fessier à remplir intégralement le siège première classe sur *Air France*, des seins comme des pastèques, une bouche goulue), qu'elle joue inévitablement les nymphomanes infatigables, les bonnes filles de la campagne, toujours promptes à déniaiser le valet de ferme du Père Gino... Sur le fil de la vulgarité qu'elle se complaît à contourner avec un sens inné de la provocation, Serena Grandi botte l'arrière-train des hypocrites à lorgnons, des vieilles filles coincées, des grenouilles de bénitier effarouchées. Débordante, enthousiaste, elle utilise son corps comme une arme de séduction puissante. Tinto Brass, le Russ Meyer latin, comprend tout à sa sensualité dans **Miranda**, où elle incarne une très volage patronne d'hôtel. Tinto Brass, toujours lui, fait un

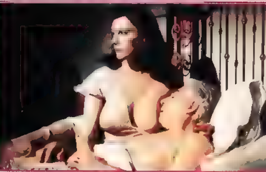
usage sinueux de la morphologie spectaculaire de Stefania Sandrelli, dont la carrière connaissait alors un net fléchissement. Cette ancienne danseuse, dans **La Clé**, encaisse les injures de la presse italienne, qui la baptise sommairement "la Chienne". Stefania Sandrelli leur répond par : *"J'ai aimé ça, et j'y ai mis du mien !"* Elle y incarne Teresa Rolfe, aristocrate incapable de satisfaire son libertin de mari. Avant de mourir, ce dernier, travesti en femme, lui fait l'amour. Pour filmer les femmes et rendre hommage à leur beauté, les Italiens sont les meilleurs. De très loin. Ornella Muti, vue par le gros Marco Ferreri dans **La Dernière Femme** est splendide. Mais cette générosité des formes n'est pas l'apanage du "grand cinéma" : les cinéastes des zones B et Z ont naturellement hérité de ce talent.

[illegible]

L'Italie aime les femmes et l'exprime par tous les moyens. Par des sifflets d'admiration, des grosses vannes qui tachent, des yeux qui sortent de leurs orbites. Voilà le raisonnement de ces comédies épaisses, gravitant lourdement autour des nichons d'Edwige Fenech, des fesses de Gloria Guida, stars incontestées de la comédie napolitaine. De **La Toubib du Régiment** à **La Lycéenne se Marie**, que de mâles idiots fantasmant sur "les gros culs des gonzesses", zyeutant par les trous de serrure des déshabillages abondants ! Assez mignonnes, Fenech, Guida et leurs copines alimentent des libidos primaires. Elles sont là uniquement pour donner au gugusse sa ration de seins, de cuisses. Qu'elles réussissent à être belles et désirables, au milieu de concours de pets, ou de plaisanteries à terrifier une chambrée de la légion, est déjà un exploit en soi. Aussi débiles que leurs personnages, les réalisateurs, phallocrates et macho au possible, n'hésitent pas un seul instant à zoomer sur un décolleté, à faire le point sur une chute de reins.

En Italie, les prétextes ne manquent pas pour montrer les femmes dans le plus simple appareil. On les flanque volontiers en prison, on les enferme dans des couvents, on les livre à des sauvages cannibales et lubriques, on en fait des sauvageonnes courant la jungle au ralenti. Ou des reporters écumant la planète en vue de scoops juteux (Laura Gemser, dans le rôle de **Black Emmanuelle**, fréquente aussi bien les rois du pétrole que les Indiens d'Amazonie), des bourgeoises délurées (Joe d'Amato les adore), des adolescentes découvrant les choses de l'amour (Nastassja Kinski dans **La Fille**), des employées de maison (l'inévitable **Malicia**)... OK, cette exploitation de la féminité n'est pas toujours du meilleur goût





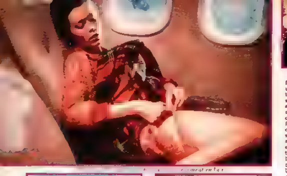
Nicole Warren [illegible]



mais la sensualité rachète les faux pas et le sexisme de certains faiseurs. Difficile, de surcroît, de résister à l'attraction érotique du cinéma italien. Tinto Brass parvient à convaincre une comédienne britannique du répertoire de dévoiler toute son intimité dans **Vice et Caprice**, la française Florence Guérin, presque inconnue dans son propre pays, est une star dans la péninsule; le robot scandinave immatriculé Brigitte Nielsen se dérouille les articulations dans deux comédies sans importance; Carole Bouquet passe par là-bas pour un piètre *Mystère*; des top-models internationaux séjournent à Rome et parcourent quelques polars horrifiques... Un vrai pôle d'attraction, et ce sentiment persistant que les femmes sont plus belles en Italie.

DE GROSSES PANTOUFLES

Nous sommes bien en France, patrie de Brigitte Bardot, de la baguette et du béret basque. Nos femmes aussi sont belles, mais le cinéma l'a oublié. Le cinéma français





Jessica Rabbit du charme

fonctionne sur son fonds de commerce. Sur une Brigitte Bardot qui, centenaire, continuera d'émoustiller toute la planète. Ou sur l'ambassadrice du sexe **Emmanuelle**, alias Sylvia Kristel, hollandaise immigrée, meneuse bon chic bon genre de l'érotisme de la jet-society. A la fois chaude et indifférente, Sylvia Kristel reste prudente. Pas d'entorses aux bonnes mœurs, pas de séquences propres à déranger le résident du seizième arrondissement. Lassée du rôle, elle n'en demeure pas moins liée à l'érotisme sur papier glacé de Just Jaeckin, dont le **Gwendoline** passerait très bien dans les maternelles. Educatrice spécialisée aux Etats-Unis (**Des Leçons Particulières**), hôtesse de l'air (**Airport 80, Concorde**), bourgeoise en ma. d'amour (**L'Amant de Lady Chatterley**, de l'inévitable Jaeckin), espionne (**Mata Hari**), elle n'en finit pas de professer des passions tièdes, polies, rétro et totalement désuètes. Aux dernières nouvelles, Sylvia Kristel essaie des dents de vampire pour **Dracula's Widow** !

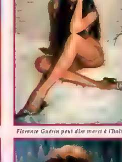
Au sommet de la gloire des *Emmanuelle*, l'Hexagone connaît des poussées d'érotisme juvénile, entretenues par des playmates aujourd'hui disparues des écrans. Dayle Haddon suit le parcours de Sylvia Kristel, et hérite d'une gloire éphémère grâce au **Dernier Amant Romantique** de Just Jaeckin, ou un certain **Spermula**... L'époque correspond également aux images embuées du photographe David Hamilton. **Bilitis**, **Tendres Cousines**, ou **Laura et les Ombres de l'Eté** ont révélé, le temps d'un film, des adolescentes dont la nudité intégrale était souvent affaire de suggestion. Pape du flou artistique, David Hamilton transformait ses jeunes femmes en gravures abstraites, évoluant dans des salons feutrés ou des campagnes en mousseline. Evanescent. **Histoire d'O 1 et 2**, les polissonneries à volonté avant-gardiste de Walerian Borowczyk, **Joy** (avec le météorite Claudia Udy, expatriée ensuite aux Etats-Unis), **Joy & Joan** (où Brigitte Lahaie passe du hard au soft), les tentatives de Roger Vadim pour reconquérir son titre de réalisateur à femmes... Rien que des mannequins-glaçons. Le cinéma français exploite à outrance un érotisme respectable. Il faut la santé de Catherine Wilkening dans **Mon Bel Amour, ma Déchirure** les tragiques rondeurs de Béatrice Dalle dans **37,2 le Matin**, la solide morphologie musclée de Valérie Kapriski pour donner un certain tonus à l'image de la femme nue ronflant sur le velours des salons parisiens. Même le spectacle filmé du Crazy Horse, fréquenté par Lova Moor et Lily Paramount, se consume entre les cartes Gold d'*American Express* et les manteaux de fourrure. Wilkening, Dalle, Kapriski militent pour un érotisme populeux, direct sans l'hypocrisie des Jaeckin et le pseudo-intellect d'Arielle Dombasle

Tandis que Sophie Marceau se dévêt toujours à bon escient, la douce France se rue à l'idylle de Vanessa Paradis dans **Noce Blanche**. Pourquoi **Noce Blanche** connaît-il actuellement ce joli succès ? Simplement parce que notre nouvelle Lolita s'y montre (presque) dans le plus simple appareil. Elle est tout de même plus troublante que les Sandrine Bonnaire et les Sabine Azéma

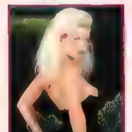
Un grand cocorico pour Vanessa



Béatrice Dalle, la fièvre de 37, 2 LE MATIN

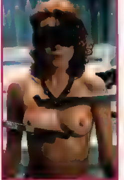


Florence Guérin peut dire merci à l'Italie





La Cicciolina
comment a-t-elle été élue député ?





Une HISTOIRE D'O 2
et même pas une bouffée d'oxygène

L'érectomètre est au plus bas aux Etats-Unis. Les censeurs ne laissent pas passer grand-chose, et les grands studios, par principe



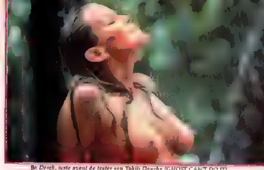
de la classe des seins... animés

pudibonds, demandent aux cinéastes de ne pas se montrer explicites quant au sexe; les grands réseaux de télévision, eux, refusent systématiquement le moindre bout de sein. Pas de quoi grimper aux rideaux. Dans ce beau pays où la police chasse la Traci Lords chez les pornocrates, la comédienne se doit de jouer autant de sa tête que de son corps. Ou seulement de sa tête. Qui a envie de contempler les plastiques nues de Meryl Streep (qui en oublie souvent le tense) et de Glen Close ? Les amateurs ne se bousculent pas au portillon. Par contre, l'érotisme sur papier pate. Les déhanchements, le décolleté et le tour de poitrine de Jessica Rabbit ont enflammé l'Amérique entière. De l'érotisme sans risque. La comédienne la plus sexe demeure sans conteste Kim Basinger. Elle est belle, elle est séduisante, et ses danses de Salomé (**Neuf Semaines et Demie**, **J'Ai Epousé une Extraterrestre**) annoncent parfaitement la couleur. Réduite à l'état de plante essentiellement décorative (**Batman**), Kim Basinger n'existe plus ! La séduction est également l'apanage de Michelle Pfeiffer, dont la conjonctivite chronique ajoute encore au charme. La voir se tortiller au piano dans **Susie et les Baker Boys** est un spectacle merveilleux de candeur et de perversité. Idem pour Kathleen Turner se lançant à l'assaut des sens de Danny DeVito dans **La Guerre des Rose**. Mais ce rôle est bien gentillet en comparaison des activités nocturnes de China Blue dans le film homonyme de Ken Russell, un homme qui aime les femmes. Quand un corps sévèrement mini-jupé de jour devient celui d'une bombe sexuelle la nuit.

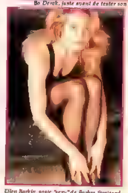
Kim Basinger, Michelle Pfeiffer, Kathleen Turner... Et Joan Collins qui essaie toujours de faire illusion, mais le calendrier dresse son ultimatum. La froideur et la mollesse d'une Tanya Roberts gomment son potentiel érotique. Trop parfaite sans doute. Comme Bo Derek, idéal féminin dans **Elle** ou Jane naïve dans **Tarzan** : un iceberg chauffé à blanc, une nénette pour revue de charme mondaine, mais pas une actrice ! Malgré des kilos superflus et mal répartis, Mélanie Griffith, déjà plus joufflue, tombe la veste pour violer le timide Jeff Daniels dans **Dangereuse sous Tous Rapports**. En dépit de son sourire tordu, la blonde Ellen Barkin exhale dans **Sea of Love** le plus fort potentiel érotique du cinéma américain en 1989. Elle n'est pas "belle" de manière classique (Ellen Barkin ressemblerait plutôt à Barbra Streisand), mais son ardeur à la tâche, son regard direct et perçant, sa moue moqueuse entraînent aussitôt l'audience dans le tourbillon des passions meurtrières.

Mieux vaut se rabattre sur les petites inconnues, plus généreuses de leurs charmes dans des productions déjà moins touchées par la censure et l'autocensure. Tandis que l'Allemande Sybill Danning entretient sa réputation de sex-symbol mineur, la quarantaine passée, d'autres nénettes délurées sillonnent les séries B. Menées par la blonde Linnea Quigley (dont le strip-tease sur une pierre tombale dans **Le Retour des Morts-Vivants** est un morceau d'anthologie), elles se nomment Elizabeth Kaiton, Brinke Stevens, Ruth Collins, et illuminent les nanars les plus désopilants de la décennie. Molestée, subissant les derniers outrages, fardée pour une séance de sado-masochisme, Barbara Crampton (**Re-Animator** et **From Beyond**) retourne maintenant pour la prude télévision... Claudia Christian, strip-teaseuse destroy (**Hidden**), devrait sous peu décoller les papiers peints dans ce chaste pays.

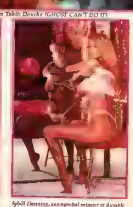
Marc TOULLEC



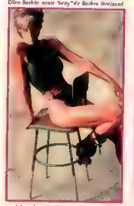
Bo Derek, juste avant de tester son Tahiti Douche (GHOST CAN'T DO IT)



Ellen Barkin sosie "sexy" de Barbra Streisand

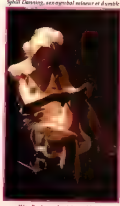


Sybill Danning, sex-symbol mineur et dumbie





Jaimie Lee Curtis, un corps "perfect"



Kim Basinger, le strip anti-hard

SUPER LOLOS

Elles ont des mensurations à faire frémir Jane Birkin, une santé explosive à traumatiser Jacques Doillon, un humour à choquer Coluche, mais les super-nanas de Russ Meyer ne pensent qu'à ça. A envahir les quatre coins de l'écran de leurs formes incroyables. Elles ne furent pourtant pas les premières...

Evidemment, on ne va pas causer de Jane Birkin et de Christine Boisson mais de gros nénés, de gros lolos, de doudounes triomphantes. La première à faire étalage de ses tétons fut l'Américaine Chesty Morgan. Un cas, cette Chesty. Pas jolie, elle affiche un tour de poitrine d'un mètre 83. Rien de bien sexy dans la démarche. Chesty vous flanque ses nichons entraînés vers le bas par leur poids en plein sous le nez. A la limite du monstrueux.

CHESTY & CIE

Tout naturellement, Chesty Morgan fait ses griffes dans des documentaires sur les camps nudistes, un genre très apprécié au début des années 60. Des titres : **Nature Camp Confidential, Blaze Starr Goes Nudist**. La jeune femme désireuse d'occuper chaque seconde de sa vie, pour oublier la mort de son mari, décide alors de donner dans la violence, le vice et le sexe. D'où des polars comme **Bad Girls Go to Hell** qu'elle met en scène sous son vrai nom, Doris Whisman. C'est au début des années 70 que la nommée Doris Whisman crée le personnage mamelu de Chesty Morgan, patronyme qui lui restera. Deux films célèbrent les rondeurs excessives de sa poitrine : **Deadly Weapons (Mammell's Story)** et **Double Agent 73** qui, sous couvert de polar et d'espionnage, racolent le public sur la garantie de la contenance du soutien-gorge parachute de son héroïne. Doris Whisman est toujours derrière la caméra. Sa carrière connaît son apogée avec **The Amazing Transplant** dans lequel un jeune homme timoré se fait greffer l'énorme pénis de son ami mort ! Aujourd'hui, Chesty Morgan ne fait plus grand-chose. Depuis 1983 et le psycho-killer **A Night to Dismember**, on reste sans nouvelles...

Parallèlement à Chesty Morgan, d'autres "starlettes" fréquentèrent les *nudies* des *sixties*. Des donzelles comme Jennie Lee, Tempest Storm, Honey Bee, Evelyn West et surtout l'incroyable Virginia Bell, impératrice du strip-tease texan, recyclée dans les polissonneries produites par David Friedman, futur complice d'Herschell Gordon Lewis, l'inventeur du gore. Toutes ces filles folâtraient allègrement dans des productions minuscules, prétexte à effeuillages. Elles sont toutes à la retraite aujourd'hui.

Plus officielle fut la carrière de Jayne Mansfield. Tandis qu'Anita Ekberg se baignait dans la fontaine de **La Dolce Vita**, Jayne Mansfield, les seins dressés sous un pull très mince, jouait à fond la caisse la carte "Hollywood Glamour". Après une carrière légère légère, où surnage tout juste **La Blonde et le Shérif** de Frank Tashlin, une carrière finissant d'ailleurs lamentablement par des strip-teases dans des boîtes de nuit, Jayne Mansfield disparaît, décapitée dans un accident de voiture. Triste destin pour cette *Marylin* charnue, (presque) parvenue au sommet à force de volonté.

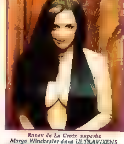
Elles sont encore nombreuses les comédiennes à arguments frappeurs. La suédoise Christina Lindberg fréquente, un bandeau noir sur l'oeil droit de son visage excessivement doux, le polar cochon **Thriller** où elle manie le fusil à canon scié avec talent... La hardeuse Candy Samples porte elle aussi un bandeau noir sur l'oeil dans le space-opéra sexy **Flesh Gordon**. La belle blonde Christa Free tourne dans tous les films cochons germaniques des années 70... Gilliane Pascual, des mensurations voisines de celles



Francesca Kitten Natividad, la plus performante de toutes les Russ Meyer Girls

de Chesty Morgan, sert elle, de phénomène de foire dans quelques pornos

Moins éphémère et encore dans beaucoup de mémoires, Dyanne Thorne a enflammé bien des fantasmes, parfois les plus douteux, en personnifiant la doctoresse nazi-nymphomane Ilsa dans **Le SS était là, les Gretchen aussi**. Croix gammée et cheveux blonds coupés "Jeanne d'Arc", uniforme du Reich et très grosse poitrine, Dyanne Thorne allie l'agréable à l'insupportable. Elle renoue avec ce personnage de super-vilaine mangeuse d'hommes dans deux séquelles plus regardables (**Le SS**... en a fait gerber plus d'un) que sont **Esclaves du Désir** et **Ilsa, la Tigresse du Goulag**. Pour ceux qui mélangent le désir des gros nichons et l'amour de la cravache

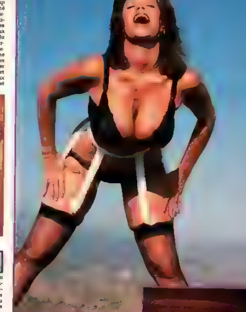


Raven de La Croix, superbe Margo Winchester dans ULTRAVIXENS

DU COTE DE CHEZ RUSS

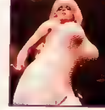
Le choc Russ Meyer intervient en France en novembre 82. **Supervixens** montre les femmes les plus incroyables qui soient, ridiculisant des types macho au possible, dont les bites, soudain délivrées de la pression du pantalon, font des bruits de ressort.. Les nanas de **Supervixens** sont toutes des *Jessica Rabbit* avant la lettre, des femmes de dessin animé, tellement "*too much*" qu'elles sortent de la réalité, qu'elles deviennent des fantasmes incarnés. Pourquoi tant de succès ? Russ Meyer aime ces femmes, les met toujours en valeur, les oppose à des mâles idiots, brutaux, des bouseux. Elles ne sont jamais des faire-valoir "à la James Bond", et jamais ridicules non plus, elles bouffent du mec à leur guise, les épuisent, les retournent comme des crêpes... Les Vixens (traduisez "les renardes" ou "les folles du cul", en argot), par leurs formes démentes et féminines à outrance, dirigent la filmographie de Russ et le promènent sur des sentiers où personne ne s'était risqué..

La plus spectaculaire de toutes les nanas à l'affiche chez Russ Meyer demeurera pour la postérité la bombe latino-américaine Francesca "Kitten" Natividad. Elle fréquente depuis quelques productions hard, mais en y restant soft, malgré les promesses de la pub



Ann Peters aux quatre vents dans ULTRAVIXENS

Ronde, pétant la forme, vulgaire juste ce qu'il faut, Kitten Natividad joue en fait le rôle qu'elle tient en permanence dans la vie Difficile de l'oublier lorsqu'elle chevauche nue un énorme tronc d'arbre dans **Ultravixens** ! Russ Meyer adore présenter ses modèles potelés dans des situations burlesques. Voir la blonde Ann Marie s'envoyant en l'air dans un cercueil capitonné dont les roulettes menacent de lâcher (**Megavixens**), voir la teutonne Ushi Digart violer carrément un type dans la paille en lui fouettant le visage de la poitrine (**Supervixens**), voir encore l'incroyable black June Mack manipulant une clé à molettes dans le garage de **Ultravixens**. voir Raven de la Croix, divine Margo Winchester pratiquer à poil le kung-fu dans le lit d'une rivière (**Ultravixens**), et voir enfin les vilaines Tura Satana et Haji (deux fantasmes ambulants pour adeptes du cuir) terroriser le ploue dans **Faster Pussycat, Kill, Kill**... Le plus dingue demeure encore le jeu toujours excellent de ces comédiennes improvisées rivalisant d'ingéniosité pour donner à rire de leurs formes. Elles sont drôles. Et parfois même, très belles Comme Shari Eubanks dans **Supervixens**, et surtout Raven de la Croix, visage d'ange fatigué mais traits particulièrement harmonieux... Poétesse et peintre, Raven de la Croix coule actuellement des jours paisibles en Californie.



Ann Marie danseuse choc dans MEGAVIXENS !

Photographe à ses débuts de Gina Lollobrigida, Liz Taylor Mamie Van Doren (comme par hasard, rien que des fortes poitrines), Russ Meyer a rendu un sacré service à l'humanité. Dommage qu'il ne tourne plus. On peut toujours se consoler en reluquant Sabrina, Samantha Fox, Serena Grandi, Elvira, les hardeuses Victoria Paris et Annie Sprinkle... Des pointures appréciables

Marc TOULLEC



SEX STARS USA

Dix ans de cul made in USA. Du joli joufflu de la jeune Traci Lords au visage angélique de la douce Stacey Donovan, un dossier pour se rincer l'œil, et le reste...

Les années 80, au niveau du hard américain, peuvent se classer en trois périodes. La première, qui va de 1980 à disons 83, est une sorte de suite logique des années 70, qui va amener le X nouvelle formule. La seconde, qui démarre avec l'année 1984 (étonnant, non ?), voit disparaître peu à peu le tournage traditionnel en 35mm au profit de la vidéo, plus souple, plus rapide et moins chère. Ce qui a donné une véritable frénésie des tournages et marqué l'apparition de toute une nouvelle génération d'actrices, dont les plus connues sont Traci Lords et Ginger Lynn; cette période prend fin en 86-87, avec un renforcement des mesures anti-porno et le départ des plateaux de nombreuses sex-stars... pour x raisons, dont le sida n'est pas la moindre. Depuis, les gens du hard se sont repris, et on peut à l'heure actuelle discerner deux mouvements : d'une part le X traditionnel avec des produits de plus en plus léchés et de plus en plus beaux, et de l'autre l'émergence de nouveaux styles avec les K7 Bi, les K7 amateur, etc.

DES BETES DE SEXE

En ce début de décennie, les actrices qui tiennent les têtes d'affiche et font grossir les queues de et dans les cinémas, sont déjà toutes installées dans le métier depuis longtemps. Ainsi Marilyn Chambers, une des plus anciennes sex-stars (son premier film, **Behind the Green Door (Derrière la Porte Verte)**, date quand même de 1972 !) et la plus chère aussi (plus de 1,5 million de francs par film), revient sur les écrans dans **Insatiable**, un film où la réalité rejoint parfois la fiction. Elle y incarne Sandra Chase, mannequin vedette et bête de sexe. Marilyn a justement été mannequin et n'a jamais caché son appétit sexuel, incapable de laisser passer un homme sans lui sauter dessus.
Une autre actrice du même tonneau, et ayant également commencé sa carrière en 1972, c'est Linda Marciano, plus connue sous le nom de Linda Lovelace, et héroïne du mythique **Deep Throat (Gorge Profonde)** de Gérard Damiano. Mais si cette dernière court après les hommes et leurs mâles attributs, ce n'est pas dans le but de prendre du bon temps mais plutôt dans celui de les castrer. En effet Linda Lovelace, après avoir tourné et profité de la publicité pour se faire connaître et s'enrichir, fut prise d'une crise de féminisme aigüe, qui la poussa à rejoindre un de ces mouvements féministes à la noix qui luttent contre le hard, le rock'n roll, bref tout ce qui pourrait pervertir notre belle jeunesse et la jeter dans les griffes de Satan, qui ne demande qu'à l'habiter. la jeunesse pas Linda, pour elle c'est Harry Reems qui s'en est chargé ! Elle a donc écrit ses mémoires, dans lesquelles elle accuse Damiano de l'avoir fait tourner sous la menace d'un révolver, de lui avoir imposé plein de choses dégoûtantes (drogue, implant de silicones...), et de lui avoir complètement pourri la vie : voilà pourquoi elle milite contre le X et tient des meetings en compagnie de divers prêcheurs et autres ramollis du bulbe.
Heureusement, toutes les actrices ne finissent pas aussi mal. Ainsi Annette Heaven continue à promener sa grande classe dans des productions somptueuses; Désirée Cousteau (rien à voir avec l'autre), à offrir sa magnifique et bienveillante croupe, qui aurait de quoi dégeler toute la banquise des pôles et ramener à la raison tous les phoques et écologistes qui s'y ébattent, Sharon Mitchell, à pomper la substantifique moelle, ou à donner des leçons et en recevoir la graveleuse Samantha Fox (non, c'est pas la même !), à traîner son allure peu engageante dans diverses productions, tandis que, sur ces entrefaites, la diaphane Séréna arrive en France et en Allemagne pour quelques films.

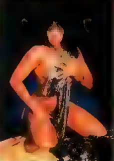
DE SERENA A VANESSA

Séréna, sûrement l'actrice la plus incroyable qu'ait connue le X : la légende veut qu'elle ait été abandonnée par ses parents dans une poubelle, quand elle était bébé. Mais comme personne ne vint la prendre, ils la récupérèrent et la gardèrent. Devenue grande, elle se sauve de chez elle, et commence par poser pour des séries de photos sado-maso et de *bondage*. Ces séances seront le déclenchement d'une longue carrière pendant laquelle elle acceptera tout, le sado-masochisme le plus dur, la sodomie faciale, l'urologie, la fellation anale, les introductions diverses (notamment le moignon que possède Jean Silver en guise de pied), ou des prises de vues hard alors qu'elle est enceinte de plusieurs mois... Rien ne faisait peur à ce corps, pourtant si frêle et si délicieusement menu.
1980, c'est aussi la confirmation avec **Ultra-**

Nina Hartley ou quand on a un avenir derrière soi

flesh de Svetlana (une des premières femmes à avoir réussi dans le monde fermé des réalisateurs de hard), de deux actrices, découvertes dans la série *Swedish Erotica*. Lisa De Leeuw et Seka. La première est une rousse volcanique à l'opulente poitrine, toujours prête aux ébats les plus tumultueux et les plus durs, avec néanmoins un grand cœur et surtout un gros cul, puisque c'est elle qui va retourner toutes les scènes hard de Traci Lords dans **Talk Dirty to Me III**, pour permettre au film de sortir. La seconde, quant à elle, est plutôt du style prof d'anglais, blonde platine propre sur elle, toujours habillée avec des vêtements très stricts qui ne font que mettre en valeur un corps de rêve (j'en vois qui regrettent d'avoir fait allemand en sixième). De la prof d'anglais, elle a aussi le côté bosseur, puisqu'elle s'est installée directement à Los Angeles pour devenir star du porno. Chose qu'elle réalise rapidement, aidée dans sa démarche par un manager qui n'est autre que son mari Ken Yotz.

Une cubaine commence aussi à se faire de plus en plus remarquer par sa bestialité, son appétit démesuré pour manger la banane par les deux trous (oui, oui, ceux qui communiquent entre eux), et surtout son clito hypertrophié gros comme mon pouce, ou votre main (j'y peux rien si vous avez des petites mains). Elle s'appelle Vanessa del Rio et ne refuse aucune vidéo, même dans des genres interdits pour la commercialisation.

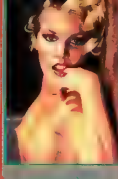


Vanessa Del Rio
pour ceux qui n'ont pas de petites mains

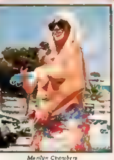
DERNIERS SOUPIRS... DU 35mm

Bref tout ce petit monde, et bien d'autres, œuvre gaiement dans l'univers du X qui commence à bouger avec l'apparition de la vidéo, des tournages ultra rapides et des budgets au rabais. Aussi, bon nombre de stars s'éclipsent peu à peu des écrans. Exemple, Georgina Spelvin, l'actrice de **Devil in Miss Jones (L'Enfer pour Miss Jones)**, se retire à cette époque des plateaux, estimant à juste titre que les scénarios tendent vers la débilité absolue, et que la qualité devient inexistante.

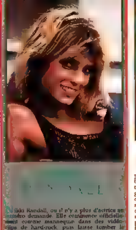
Marilyn Chambers nous offre néanmoins un feu d'artifice au travers d'**Up n' Coming**, où elle subit une incroyable sodomie de la part de "Mr 35 centimètres", j'ai nommé John Holmes, et d'**Insatiable II**, où elle prouve que la domination et les jeux les plus violents peuvent être source d'une jouissance fulgurante. Puis elle s'éloigne du X pour entamer une carrière de sexologue via diverses publications ou cassettes vantant les mérites des caresses, de la fellation et du zvoumglitch...



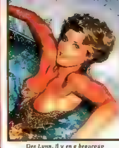
Il y a six ans jour pour jour, Colleen Applegate se tirait une balle de 22 long rifle dans la tête. Elle devait décéder quarante-huit heures plus tard, le 23 Mars 1984. Agée de 20 ans, elle était plus connue sous le nom de Shauna Grant. En l'espace de deux ans et d'une vingtaine de films, elle avait réussi à s'imposer parmi les sex-stars, et récolté un "Erotica" de la meilleure actrice. Son parcours ressemble à un mauvais téléfilm américain : elle quitte son village du Minnesota pour Hollywood, et commence par poser pour des photos érotiques. Son petit corps d'adolescente et son regard un peu perdu font vite des ravages. Elle devient alors top-model. Son entourage lui conseille de faire du porno, l'occasion de gagner vite fait beaucoup d'argent. Elle accepte, tout en décidant de se retirer vers l'âge de 21 ans. Chose qu'elle accomplira. Le monde du porno lui a effectivement apporté argent et gloire, mais lui a aussi fait découvrir la drogue, ce qui lui sera fatal et la mènera de dépression en dépression au suicide final.



Marilyn Chambers
la preuve vivante que les hardeuses vieillissent comme toutes les autres



Nikki Randall, ou il n'y a plus d'actrice au numéro demandé. Elle commence officiellement comme mannequin dans des vidéo-clips de hard-rock, puis laisse tomber le rock pour ne garder que le hard. Elle entame alors une carrière qui la mènera au Festival de Cannes en 1986, pour le tournage de Fever. C'est à la fin de ce tournage qu'elle disparaît pour la première fois : plus personne n'aura de ses nouvelles jusqu'à ce qu'elle réapparaisse et reprenne sa carrière comme si de rien n'était ! Lorsqu'on l'interroge, elle se contente de rire et de prétendre qu'elle n'est pas au courant de cette histoire. Elle confirme tout le bien que l'on pense d'elle, si bien qu'on lui propose de reprendre le rôle de The Brat dans la série du même nom, rôle laissé vacant après le départ de sa créatrice Jamie Summers. Elle accepte, mais disparaît de nouveau au bout de quelques films, laissant en plan les producteurs et ses fans. A quand son retour ?
P.S.: Il paraîtrait qu'elle a commencé en fait sa carrière en 1984 par des vidéos SM privées. Peut-être que...

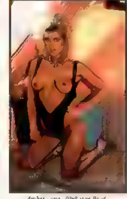


Des Lynn, il y en a beaucoup
Des cas, des cageots, des qui font mal,
et surtout Ginger

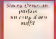
Séréna, de son côté, préfère abandonner le hard pour se consacrer à sa petite fille et à son mari. Tina Marie, brune sublime à la poitrine débordante de gentillesse (aussi bien pour les hommes que pour les femmes), fait ses adieux en tant qu'actrice avec **Tina Marie Star 84** et devient une des productrices les plus avisées du milieu.
En 1984 sortira aussi **Firestorm** de Cecil Howard, qui est considéré comme le dernier grand film hard tourné en 35 mm, film prestigieux qui recueille plus de 46 nominations aux Adult Awards (les Oscars du X), avec un scénario bien charpenté où les acteurs ont un rôle à tenir et ne se contentent pas d'aligner une série de performances physiques. Mais 1984 c'est surtout l'explosion, par l'intermédiaire de la vidéo, d'une actrice qui avait pourtant commencé sa carrière dans **Surrender in Paradise** de Svetlana, un joli film 35 tourné en décors naturels à Hawaï, je veux parler de Ginger Lynn.

PETITES BOMBES EN SERIE

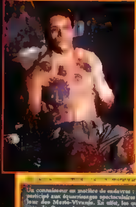
Cette véritable petite bombe blonde est la chef de file, avec Traci Lords (voir encadré), de toute la nouvelle génération qui déboule devant les caméras. C'est sûrement la plus douée de toutes pour la comédie, et surtout la plus perverse. Elle ne recule devant rien, ou presque, et n'hésite pas à ouvrir son magnifique petit joufflu à toutes sortes de perversions : sodomies, doubles pénétrations, danses de jeunes, cuir, chaînes... Avec toujours cette candeur ambiguë sur le visage, qui fait qu'on ne peut qu'être fasciné par ce petit corps engloutissant parfois des choses disproportionnées (par exemple, les engins de Ron Jeremy et de John Holmes, ses partenaires favoris). Elle devient une star au point de donner son prénom à une série de films : **Ginger and Spice**, **Blame It on Ginger**, **Gentlemen Prefer Ginger**, **Ginger is in the Stairs**... Parallèlement, elle fonde un fan-club, dont le courrier inspirera le film **Club Ginger**. Elle a su, contrairement à d'autres, diriger sa carrière de manière assez intelligente, en ayant toujours un droit de regard sur ce qu'elle tournait, en dirigeant elle-même certaines scènes, en participant au scénario, en aidant au casting. A ceux qui ne la connaissent pas encore, je recommande **La Chasse aux Plaisirs I et II**, où elle va jusqu'au bout d'elle-même, à la recherche du plaisir.
Il est amusant de constater que le nom de Lynn marche très bien dans le monde du porno américain, puisque, outre Ginger, on trouve Amber Lynn, la plus célèbre après Ginger, apparue elle aussi en 84. Son prénom passera également dans les titres de ses films, comme gage de qualité : **Amber Aroused, Color Me Amber, Amber and Contretous**... Mais elle est surtout connue



Amber Lynn : 0069 joue Bond. Nous aussi.



Stacey Donovan parfois un coup d'œil suffit



au bout de manches en bois, un ventre de femme enceinte sous une poitrine flasque... Au mur, des photos de maquillages souvent [illegible], des affiches de films, des rangées de masques. K.N.B. n'a que deux ans d'existence mais son atelier semble avoir accueilli au moins une décennie d'effets spéciaux de maquillage.

Après les gros travaux d'Horror Show et autres Nightwish, K.N.B. prend des vacances studieuses fin 88, début 89. Police Academy VI de Peter Bonerz, et The Favorite de Jack Smight, relèvent du simple boulot d'exécutant sans envergure. Quelques fards, quelques prothèses, rien de plus. En même temps, K.N.B. se signale néanmoins en musclant à outrance le malgrichon Weird Al Yankovic, désormais charpenté comme Sylvester Stallone pour les besoins du parodique U.H.F. de Jay Levey. La parodie décapitante de Rambo III débouche sur un maquillage "sulfuriste" très réussi et s'offre le privilège de l'explosion d'un affreux communiste frappé de plein fouet par une flèche tirée à... vingt bons centimètres. Les effets spéciaux au service du rire. Entre deux excursions au premier degré, cela peut [illegible] [illegible] à l'heure...

L'ANNÉE [illegible]
LES EFFETS [illegible]

1989 est pour les comptes de K.N.B. une année faste. Elle débute par Gross Anatomy, une comédie macabre produite par Walt Disney, et réalisée par Thom Eberhardt. Il s'agit de construire des cadavres dans le but de meubler les salles d'anatomie d'une école médicale. Pas de fantaisie possible : les corps doivent être réalistes. *"Nous sommes allés visiter l'école médicale de Long Beach pour examiner des morts. Nous les avons même palpés. Ils ressemblaient à des morceaux de cuir tannés et paraissaient à peine réels. Sur le tournage, nous avons bénéficié de semaine de douceur, [illegible] [illegible] quement correct"*, témoigne Greg Nicotero.

Un connaisseur en matière de cadavres : il a participé aux équarrissages spectaculaires du Jour des Morts-Vivants. En effet, les cadavres de Gross Anatomy sont plus vrais que nature, bourrés de détails chirurgicaux. Les travaux entamés sur Gross Anatomy servent directement à The Bride of Re-Animator. Howard Berger, Greg Nicotero et Robert Kurtzman achèvent leurs études médicales en compulsant divers ouvrages de pathologie style *"Enquête médicale et légale sur la mort"*. Comme les cadavres bien ... de Gross Anatomy, la fiancée de The Bride... brille par une finition assez stupéfiante. Pas une veine ne manque à ce corps, en fait une épaisse panoplie de 11 pièces apposées au terme de longues heures de maquillage. Une expérience assez éreintante pour l'actrice qui, cependant, ne se plaindra jamais de ce lourd artifice lui recouvrant chaque centimètre de peau. L'expérience The Bride of Re-Animator est assez épouvantable pour K.N.B. : le temps de préparation se limite à deux ou trois semaines, et le tournage se déroule à un train d'enfer. D'où des nuits blanches, des effets spéciaux effectués sur le plateau dans la panique générale... Les délais sont sévères, mais K.N.B. entend bien faire beaucoup mieux que les trucages rudimentaires et bricolés du premier Re-Animator. Il y réussit totalement, prenant également la responsabilité d'une dizaine d'autres cadavres ambulants, dans un triste état... Ce qui demandait plusieurs mois de boulot fut ici affaire de semaines.

Moins rude, le tournage d'Halloween V de Dominique Othenin-Girard, ne prend pas K.N.B. à la gorge. *"Le producteur voulait que le masque de Michael Myers ressemble à celui du premier Halloween. Nous avons [illegible] le film et exécuté fidèlement le Moho... [illegible] a demandé d'agrandir les yeux, de grossir le nez. Nous avons simplement [illegible] des prothèses en latex"*. Voilà pour le gros des maquillages, sur un film que les producteurs pensaient soft. Une [illegible] collée sur le visage de Donald Pleasence, [illegible] dentier déchirant une tête en gélatine et un [illegible] s'envoyant en l'air embroché dans la [illegible] de La Baie Sanglante sont les quelques effets spéciaux d'un film jouant davantage sur le suspense que sur le gore.

Par contre, Massacre à la Tronçonneuse [illegible] de Jeff Burr n'hésite jamais à en faire trop. Les effets sont corsés : gueules en bouillie, membres coupés, plaies diverses, une [illegible] [illegible]. Du gore traditionnel, des prothèses [illegible] ce qu'il y a de classique. Le [illegible] [illegible] [illegible]

BRIDE OF RE-ANIMATOR

[illegible] plus gore. Rescapé, le faux Brian Thompson dirige aujourd'hui les bureaux de K.N.B. au fin fond de Los Angeles. Les deux petits bureaux, car la plus grosse partie de K.N.B. occupe un grand garage, où [illegible]

LE PARADIS DU MAKE-UP

Les locaux de la société K.N.B. ne payent pas [illegible]



MASSACRE A LA TRONCONNEUSE III : Gran' Pa' prend encore de l'âge.

tant Aquatique en Liberté sur lequel devait également Greg Nicotero. Le massacre de la trop fameuse commission de censure américaine, la MPAA, continue de plus belle. [illegible] se venge carrément du producteur [illegible] Cunningham qui a fait fortune grâce à Vendredi 13. Horror Show sort sur les écrans presque aussi propret qu'un épisode de la série Sissi Impératrice. Toutes les scènes gorissimes sautent. Notamment le visage [illegible] le ventre de la femme enceinte, [illegible] Lance Henriksen se déchirant la poitrine pour faire apparaître un cœur [illegible], un autre fût le bide en charpie, [illegible] crament sur la chaise électrique. Coupes, coupes et coupes encore. Les effets proposés par K.N.B. sont simples mais toujours efficaces. Lorsque Brian James qui [illegible] remplace l'acteur des [illegible] [illegible], que les yeux sortent [illegible] de leurs orbites. N'empêche que [illegible] comédien reprend rapidement son rôle pour [illegible] ceux qui assistent, dissimulés, à [illegible] exécution capitale. Très influencé par Freddy [illegible] et, prophétiquement, par... Shocker (Sean Cunningham et Wes Craven se connaissent), Horror Show est le véritable [illegible] d'un spécimen de maquillage signé K.N.B. Une jolie carte de visite, mais invisible en version intégrale.

Directement après Horror Show, le trio Kurtzman-Nicotero-Berger enchaîne Deliver Us from Evil (actuellement Night Angel) pour le compte du cinéaste suisse Dominique Othenin-Girard. Tandis que Steve Johnson [illegible] l'héroïne, une parfaite manifestation en provenance directe des enfers, K.N.B. [illegible] son prolongement naturel, un [illegible] ; ce n'est rien de plus qu'un [illegible] costume en caoutchouc dans lequel [illegible] de moins pour [illegible] [illegible]

puis même le luxe de déplier les siens. Une patte griffue extirpant un cœur et présentant un liseux complète la panoplie. Parallèlement, K.N.B. se consacre à [illegible] de Bruce Cook, pour la firme [illegible] Steel Pictures. Du gore encore. Un [illegible] bien fendu, des détails [illegible] [illegible] et surtout la mort du colosse Brian Thompson, privé de ses quatre membres et le corps couvert de grosses pustules. Simple comme bonjour, l'effet ; dans certains plans, l'acteur est [illegible] [illegible] les [illegible]

des cimetières d'éléphants sur lesquelles [illegible] sont des cimetières de monstres [illegible], [illegible] de [illegible]. Voilà pourquoi ils sont [illegible] jetés aux ordures. A K.N.B., le volume de travail est telle qu'on ne peut [illegible] toutes les reliques des films passés. Il reste bien un morceau de la [illegible] de The Bride of Re-Animator qui aurait plutôt tendance à se détériorer, ou un [illegible] de Freddy 5 manipulé sans ménagement... K.N.B. ressemble à un atelier de recherche. Sont déquetés, rangés, des produits chimiques, des accessoires divers, des pots de peinture, des jambes en latex [illegible]



GROSS ANATOMY : des cadavres plus vrais que [illegible]

DES EFFETS SUR MESURE :

KNB-EFX GROUP

Seul, on réussit parfois de bons effets spéciaux. A trois, les chances sont multipliées. C'est pourquoi Robert Kurtzman, Greg Nicotero et Howard Berger ont uni leurs talents au sein de l'atelier de maquillage le plus dynamique de Los Angeles.

Sur la côte Ouest des États-Unis, Los Angeles et alentour, s'engage une lutte entre maquilleurs, spécialistes des prothèses et des masques monstrueux. Ils sont nombreux, et les superstars de la profession monopolisent souvent les titres les plus juteux. Rob Bottin, Rick Baker, Chris Walas et Stan Winston se disputent la part du lion. Quand on est jeune, c'est souvent dans l'ombre d'un grand. Robert Kurtzman, Greg Nicotero et Howard Berger ont fait leurs classes quelques années durant dans les ateliers de Tom Savini, Stan Winston et Mark Shostrom. Résultat : des professionnels. En février 1988, le trio fonde K.N.B. EFX Group et part à la conquête d'un marché où la compétition est rude. En quelques mois, K.N.B. décroche des contrats et installe définitivement une solide réputation. Deux ans après, le palmarès est déjà [illegible]

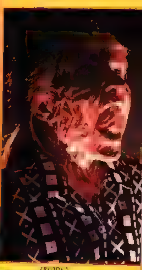
DES DEBUTS CENSURES

K.N.B. n'avait pourtant pas [illegible] Intruder (annoncé sous le titre Night Crew), écrit et réalisé par Scott Spiegel (co-scénariste d'Evil Dead II, sur lequel ont travaillé indépendamment les trois hommes, sous la coupe de Mark Shostrom) subit des coupes sévères. Psycho-killer classique se déroulant dans un centre commercial, Intruder se distingue par des scènes gore à la limite même du montrable. Une tête est broyée par une presse hydraulique, une autre est passée à la scie circulaire... Kurtzman, Nicotero et Berger n'y vont pas par quatre chemins. Le sang jaillit à gros bouillons. Des effets très réalistes, malgré l'[illegible] A la suite de quelques [illegible] avec la censure, Intruder [illegible]

[illegible] Le film est [illegible] Quelques mois plus tard, il apparaît en vidéo, toujours abrégé de ses séquences sanglantes. Des débuts houleux pour K.N.B....

Du haut de gamme, Robert Kurtzman, Greg Nicotero et Howard Berger passent à l'extraterrestre belliqueux de The Borrower de John McNaughton, cinéaste qui vient de faire sensation avec Henry : Portrait of a Serial Killer. *"L'Alien ressemble un peu à un lion. Ce n'est pas un mauvais gars, il a seulement faim"*, annonce [illegible] Au sein de K.N.B., [illegible]



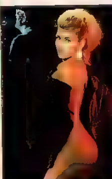


FREDDY V
Alice littéralement envahie de l'intérieur par le croquemitaine d'Elm Street

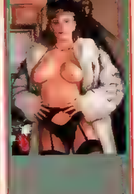
prédateur dans une production décrite comme *"un croisement entre Terminator et Autant en Emporte le Vent"*. Pourquoi pas ! K.N.B. travaille en collaboration avec Kevin Yagher, qui se décharge de la partie [illegible] des effets spéciaux. *"Kevin prenait le travail le plus intéressant et nous donnait les effets dont il ne voulait pas se charger. Il se limitait à nous décrire vaguement ce qu'il voulait. Nous nous creusions d'ailleurs la cervelle à le deviner... Et il arrivait enfin pour nous dire que c'était exactement ce qu'il voulait"*, commente aujourd'hui Robert Kurtzman. The Borrower exhibe [illegible] brusquement séparées des épaules, des effets contraignants, les créatures issues de l'insecte, les gorges labourées... Clou du spectacle : Antonio Fargas (l'idole black de Starsky & Hutch), en "nain", achevant sa transformation en monstre de l'espace à l'aide des bladders, ces poches de latex qui donnent l'impression que les muscles se déforment. *"The Borrower est à ce point sanglant que la censure ne devrait pas [illegible] au visage !"*, conclut Kurtzman.

Entre Intruder et The Borrower, K.N.B. passe ses vacances sur le plateau de Dr. Frankenstein, dont les effets spéciaux sont [illegible] de la décennie. [illegible] et colorée [illegible] de passer en vidéo. Le [illegible]

La petite Lords joue le Roi dans la bouche et dans la main



Shanna Mc Cullough à force de décrocher, elle a raccroché

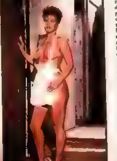


racey Adams est venue au X comme beaucoup de filles, pour des raisons d'ar-gent. Toute petite, elle rêvait de s'installer à Beverly Hills. Seulement voilà, la vie y est chère. Elle devient mannequin pour arron-dir ses fins de mois, puis accepte de poser nue. Son charme et ses formes la mèneront sur le poster central de *Playboy*. Elle est alors remarquée par Jérôme Bronson, réali-sateur de X qui lui explique qu'il n'y a pas 36 solutions pour bien vivre à Hollywood. Ses débuts dans le monde du hard en 85 ont été pour le moins laborieux. Pas très à l'ai-se, elle avoue que *"ce n'est pas évident de faire l'amour devant une caméra !"* Mais Tracey Adams est de la graine des stars et rapidement, elle apprend à bouger devant l'objectif, s'intéresse à la technique, au scé-nario, devient une pro et entame une carrière internationale. A l'heure actuelle, elle tour-ne beaucoup en France avec Michel Ricaud pour *Marc Dorcel*, mais elle aime tellement ça qu'elle va bientôt sauter le pas et p... ...réalisation, en compagnie de Ricaud...

a appris à l'école elle a quand même obte-nu un diplôme de merchandising ! Elle change donc de nom, trouve un producteur, *Essex Vidéo*, lui propose un contrat, s'inté-resse au scénario, au casting. et devient très vite une star, au point d'être sacrée meilleure actrice en 88. Elle fonde sur sa lancée son propre fan-club, et monte une société, *Dare Production*. Comme elle dit elle-même *"Le sexe c'est bien. Mais le sexe et les affaires, c'est mieux !"*

BONNE KASCHA ?

1988 verra également l'apparition de Kascha sur le marché. véritable produit préfabriqué qui mérite le titre de plus grande pétasse du X. Cette métisse hawaïenne et suédoise n'en peut plus de se faire siliconer la poitrine, qui grossit, qui grossit, ou de se body-buil-der le corps en compagnie de son Papillon (François) de mari, afin de laisser à la pos-térité c'est elle qui le dit *"l'image d'une*



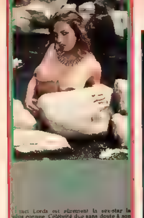
Tess Ferre, promis on reviendra dessus (oh, oui oui oui ...)

femme à la beauté exceptionnelle qui a épousé le plus séduisant et le plus célèbre des hardeurs, et celle du couple qui a fait vendre le plus de cassettes dans l'histoire du X.." Quand on sait qu'elle refuse tou-jours de tourner avec d'autres partenaires que son mari, dit "queue tordue", parce qu'elle n'a rien à voir avec *"ces monstres sortis des bas-fonds"*, on a parfois envie de lui foutre des baffes et de souhaiter qu'un de ses nibards lui pète à la gueule.

Donc, à l'heure actuelle, le X traditionnel, côté nanas, est dominé par des actrices de plus en plus belles, mais dont le plan de carrière semble être devenu l'obsession prin-cipale. Puisqu'elles commencent toutes par étaler leurs exigences quant à la qualité des scénarios ou des scènes qu'elles tourneront, et que toutes veulent donner enfin une légi-timité au monde du X, en assumant pleine-ment leur statut de sex-stars. Mais que ceux qui aiment le hard salingue et crade se ras-surent. Cette recherche de qualité a créé une sorte de contre-courant, et on trouve de plus en plus de cassettes avec l'estampille SM, doubles ou triples pénétrations, lesbien-nes, grosses, nains, travestis, uro-scatologie, bondage..., où le plus important reste l'ac-tion, et où les mots de scénario, réalisation et qualité sont inconnus au bataillon.

Guy GIRAUD

A SUIVRE...



Traci Lords est sûrement la sex-star la plus connue. Célébrité due sans doute à son joli petit minois et à sa merveilleuse cambrure, qui débouche sur une paire de fesses que c'en est presque un péché de s'asseoir dessus, ou alors à un mont de Vénus que tout un chacun rêve d'escalader, ou à des seins fermes et opulents qui ne ballottent pas d'avant en arrière lors des scènes de levrette mais au contraire décrivent des cercles charmants, ou encore à des orgasmes bruyants. Mais surtout à ses démêlés avec la justice américaine. En juin 1986, en effet, la police va saisir tous les films qu'elle a tournés depuis deux ans (soit plus de 80, au total !), car la petite Traci n'a fêté sa majorité qu'en Mai ! Depuis, elle a laissé tomber le hard, est redevenue mannequin (on l'a vue en couverture de *Muscles & Fitness*), a fait une apparition dans **Un Flic dans la Mafia**. Sur sa lancée, elle tente maintenant de poursuivre une carrière cinéma traditionnelle, d'abord dans un Corman, **Le Vampire de l'Espace**, et elle aura un rôle important dans le prochain John Waters, **Cry Baby**:



Kasia ... roue riche avec deux bouts de plastoc

la vieille peau qui sert de femme au Cow-Boy, et de ses copines les Mothers of Washington qui, à l'instar de Khomeiny et au même moment que lui, n'en finissent plus de nous brouter le... et la vie, en voulant interdire le hard sous toutes ses formes, aussi bien en musique qu'au cinéma ou en vidéo. Pour couronner le tout, le sida se fait de plus en plus présent, et encourage bon nombre d'actrices à fuir les plateaux. Ainsi Ginger Lynn se retire pour écrire ses mémoires et se lancer dans le cinéma traditionnel, enfin plutôt la série B pour ne pas dire Z, en compagnie de Linnea Quigley et consorts. Shanna McCullough, Pia Snow, Angel... arrêtent aussi le hard.

PRISE EN MAIN... DU DESTIN

En 86 sort également le premier film "safe sex", réalisé par les inévitables Mitchell Brothers. **Derrière la Porte Verte II** n'a rien à voir avec son célèbre prédécesseur, et se montre même assez débandant : pipes avec préservatifs (que c'est laid comme nom, préservatif), éjaculations sur vitres... Heureusement, les producteurs voient débarquer dans leurs studios de nouvelles filles toujours aussi belles, mais de plus en plus exigeantes. Ainsi Jamie Summers (celle qui nique mais qui n'est pas bio), introduite dans le métier par sa co-locataire Carreena Coolins (Baby Face II), invente le personnage de



Traci Lords

The Brat (la "chipie"). Un personnage qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, puisque Jamie Summers est arrivée devant les producteurs en discutant les termes de son contrat jusqu'au moindre détail, avec toute une série de conditions : pas de sodomie, ni d'éjaculations sur le visage ou dans la bouche, droit de regard absolu sur tout ce qu'elle tourne. Mais, au vu du résultat, on ne peut que s'incliner et dire : "Bravo The Brat, et merci d'avoir été aussi chiante, car le jeu en valait la chandelle !"

En 1988, Jamie Summers est la vedette du Festival de Cannes, du moins pour les amateurs. Quelques mois plus tard, elle décide d'arrêter le hard, nous laissant toutefois avant de partir quelques films à se mettre sous la dent, notamment **Bringing' Up Brat** (en duo avec sa maman), et surtout **Jamie Loves Jeff**, avec Jeff "on-dirait-une-vraie" Stryker, l'étalon numéro un du hard gay et maintenant bi. Son départ ne fut qu'une fausse sortie, puisqu'on annonce son prochain retour dans **Shipwrecked Showgirls** en compagnie de Barbara Dare.

Barbara Dare, autre exemple de jeune fille qui a su mener sa barque à bon port. Elle entre dans le milieu du hard par l'intermédiaire de Ron Jeremy, qu'elle a rencontré dans une boîte d'échangistes, le Players Retrait, après avoir tourné de nombreuses vidéos plus ou moins croustilleuses sous le nom de Kim Wilde. Elle décide alors de tout changer et de mettre en application ce qu'elle

pour avoir été Jane Bond 0069 dans les parodies hard de *James Bond*, avant que le rôle n'échoue à Stacey Donovan qui, petite parenthèse, a commencé sa carrière en même temps que Ginger Lynn dans **Surrender in Paradise**. Mais revenons à nos mou. Lynn. Après Ginger et Amber, on trouve donc Rebecca Lynn, Porsche Lynn (qui travaille aussi sous son prénom simplement), Debra Lynn, Renaud Lynn, et enfin Christy Lynn, qui changea vite son nom pour celui de Christy Canyon.

Comme Ginger, avec qui elle a beaucoup tourné au début, Christy Canyon s'est fait connaître en devenant d'abord "Penthouse Pet". Bien qu'elle possède un corps de rêve une poitrine à vous redonner le goût du lait longue conservation (125 centimètres), et accepte beaucoup de choses, dont la sodomie elle était à ses débuts d'un naturel à faire passer Jean-Pierre Léaud pour un bon acteur ou Francis Huster pour un comédien. Je vous conseille tout particulièrement **Orgies Dangereuses** où elle ne peut s'empêcher de regarder la caméra d'une manière bovine à chaque pipe ou sodo, l'air de dire *"Hey, George, et maintenant, qu'est-ce que je fais ?"* Rassurez-vous, elle s'est un peu améliorée depuis, mais ce ne sera jamais autre chose qu'une belle plante.

Un peu dans le même genre, on trouve aussi Crystal Breeze et ses talents oratoires Buffey Davis (voir *Impact* 24), Kristara Barrington, une des rares A.A.A. (Actrices Asiatiques et Anales) dans le monde du hard, Little Oral Annie (pas la peine de préciser !), et sa copine Anal Annie, recyclée ensuite sous le nom de Nina Hartley et qui a écumé toutes les productions pendant près de deux ans : plus de 200 films grâce à son petit cul et à sa manière de s'en servir ! Depuis, elle a bien ralenti ses prestations anales, par peur du sida, des courants d'air et de beaucoup d'autres choses.

VOIE SANS ISSUE

Heureusement, certaines filles sont toujours là pour montrer que hard et comédie ne sont pas incompatibles, comme Angel par



Kristara Barrington
en soubrette, elle faisait partie
de la célèbre équipe des pages jaunes

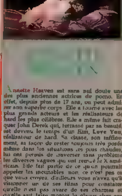


Jamie Summers : il y a de quoi soudainement aimer les enfants

exemple, qui prouve bien que les anges ont un sexe et qu'ils savent s'en servir (du leur et de celui des autres), ou comme la sublime Stacey Donovan déjà évoquée, qui saute allègrement des rôles d'adolescentes californiennes bronzées et légèrement stupides à ceux de femmes vicieuses et machiavéliques, ou carrément d'agents secrets.

Mais, en 1986, ce qui semblait pourtant devenu une machinerie bien huilée va pratiquement s'arrêter face à toutes sortes de problèmes. 1986, c'est d'abord l'affaire Traci Lords. Le F.B.I., averti par les parents de Traci, la recherche activement, et tous ses films antérieurs à juin 86 sont saisis car la belle était encore mineure à cette époque : elle avait commencé à tourner à l'âge de 16 ans, mentant à chaque fois au réalisateur et au producteur. Ces derniers, pour échapper à la prison et aux amendes, s'empressent de détruire toutes preuves pouvant les incriminer. Parallèlement, le président Reagan relance les vieilles lois sur le X, renforce les taxes et les interdictions : la sodomie, par exemple, est toujours interdite dans certains états (de même que la fellation dans d'autres), et devient passible de la prison ferme, y compris entre mari et femme. Création aussi d'une commission anti-X, la commission Meese, soutenue par tout un tas de ligues religieuses à la con, particulièrement virulentes puisqu'elles vont jusqu'à boycotter les librairies, les drugstores, les vidéo-clubs... où l'on trouve des livres et des K7 hard. Il faut voir derrière tout ça l'action de





Annette Heaven est sans nul doute une des plus anciennes actrices de porno. En effet, depuis plus de 17 ans, on peut admirer son superbe corps. Elle a tourné avec les plus grands acteurs et les réalisateurs de hard les plus célèbres. Elle a même fait craquer John Derek qui, terrassé par sa beauté, est devenu le temps d'un film, **Love You**, réalisateur de hard. Sa classe, son raffinement, sa façon de rester toujours très posée même dans les situations les plus chaudes, lui ont permis de traverser sans problème les diverses vagues qui ont remué le X américain. Elle fait partie de ce qu'on pourrait appeler les incunables (non, ce n'est pas ce que vous croyez, d'ailleurs vous n'avez qu'à visionner un de ses films pour constater qu'elle n'est pas avare de ses charmes et qu'elle sait faire monter le plaisir chez ses partenaires masculins ou féminins.

Au fait, la Holy de **Body Double**, ça aurait pu être elle si De Palma ne s'était pas dégonflé en choisissant Mélanie Griffith (excellente, au demeurant) pour tenir le rôle. Un rôle qu'il avait écrit en collaboration avec Annette Heaven, et d'après ses conseils...

11 99 99 00 ::

FUTUR IMMEDIAT

American Film Market

Fin février, le monde du cinéma se mobilise à Los Angeles. Gros sous, négociations de droits, projets fumants et fumeux... Et des films ! Des mauvais en majorité, et quelques bons aussi,histoire de justifier l'existence de ce marché gigantesque et cosmopolite, où les critères d'appréciation s'alignent sur les mouvements de houle du box-office...



CAPTAIN AMERICA
un héros de droite qui porte à gauche sous la dentelle cuirassée de son slip

L*'American Film Market* n'est évidemment pas le Festival de Cannes. Pas de compétition, pas de course à la qualité, pas de palmarès houleux. Nous sommes ici dans l'enceinte d'un marché. Et qui parle de marché cause évidemment de l'offre et de la demande. Les demandeurs cherchent le chef d'œuvre inconnu à bon prix, flairent le coup génial. Acheter pour quelques milliers de dollars les droits télé, ciné et vidéo d'un titre qui remplira leurs caisses. C'est devenu rare, très rare. L'année dernière, **Sexe, Mensonges et Vidéo** avait mobilisé l'attention, bien avant sa Palme d'Or sur la Croisette et son immense succès partout dans le monde. De quoi faire saliver. Méthodiquement, les acheteurs fouinent donc en quête du *Sexe, Mensonges..* de l'année. Logiquement ils se braquent tous sur Samuel Goldwyn et sa compagnie de production, qui proposent maintenant **Long Time Companions** dont les prix grimpent du fait même que tous s'y intéressent de très près. De bonnes critiques US, un thème douloureux (les ravages du SIDA vus dans une optique intimiste). **Long Time Companions** sera certainement à Cannes, en compétition officielle. Pour un film présenté à l'*American Film Market*, c'est le pinacle, l'ultime consécration. Pour la majorité des autres, le destin est nettement plus sombre : l'anonymat sinistre des rayonnages de vidéo-clubs.

LA FOIRE AUX FILMS

Pris entre le *Mifed* milanais et le marché cannois, l'*American Film Market* fête son dixième anniversaire. 223 exposants venus de 22 pays répondent présent à l'appel, et louent à prix d'or les suites du Beverly Hilton, un quatre étoiles luxueux situé à l'entrée de Beverly Hills. Une semaine de marché transforme le très honorable établissement en ruche bourdonnante, en tour de Babel où l'on baragouine à peu près toutes les langues. L'anglais surtout, mais vu les bribes de conversations entendues à droite et à gauche les francophones aussi sont venus en masse. Cette année, un soupçon de bordel vient pimenter l'organisation impeccable de la manifestation. Le Beverly Hilton est en travaux. On passe donc du velours des chambres douillettes aménagées en bureaux à un chantier tapissé de bâches transparentes et de contre-plaque. Un peu la zone.

Une gigantesque *party* ouvre l'*American Film Market*. Dans un immense entrepôt de l'aéroport de Santa Monica, des milliers d'invités attaquent de front un buffet cyclopéen. *"10500 verres, 5000 parts de pizzas, 3000 hot-dogs, 2500 huîtres, 2500 ailes de poulets, 18000 parts de dessert."* annonce le communiqué de presse. Il ne ment pas. Réellement impressionnant. Un spectacle qui bat en grandiose tous les films présentés. En comparaison, toutes les autres soirées paraissent minables. Celle de la firme britannique *ITC* est même sinistre malgré la réservation d'une des plus belles boîtes de nuit de la ville. On a bien mangé, on a bien bu, les filles étaient souvent jolies mais les affaires à mener le lendemain, sans afficher la gueule de bois, interdisent les excès. D'ailleurs, dès minuit, le bal plie bagage. On ne badine pas avec les dollars.

Avec ses 257 millions de dollars d'affaires traitées l'année dernière, l'*American Film Market* roule sur l'or. Environ 2000 porteurs de badges circulent entre le Beverly Hilton, les cinémas Cineplex Odeon (13 salles), Century Plaza (4 salles) et 3 autres auditoriums. Moins d'Italiens cette année, selon les chiffres fournis, pour cause de chamailleries avec les organisateurs, pas du tout d'Allemands de l'Ouest pour les mêmes raisons, énormément d'Asiatiques, des Japonais surtout... Le décor est planté.

PERTE DE VITESSE

Il y a seulement deux ans, le Fantastique englobait 13 % des films présentés à l'*American Film Market*. La chute est rude : une soustraction de 7 % ! Dur, dur. Reste que les titres sont en réalité toujours aussi nombreux. Mais à quoi bon louer une salle de projection pour déballer des produits conçus presque essentiellement pour la vidéo et la télé. Et comme le Fantastique souffre actuellement d'une carence d'imagination, rien ne sert de montrer des films à peu près identiques.

Certains prennent néanmoins le risque de prouver qu'ils enfoncent des portes ouvertes depuis des lustres. A commencer par la firme *Full Moon Pictures* du père Charles Band, l'ex-big boss d'*Empire*. C'est tout simple. Charles Band démarre très mal en répétant les conneries qu'il a autrefois accumulées. Pour un **The Pit and the Pendulum** de Stuart Gordon en tournage, le producteur cinéaste propose deux titres mineurs. **ShadowZone** de J.S. Cardone mêle Freddy et Alien. On est dans un repaire souterrain plein de savants en blouse blanche (l'inévitable Louise Fletcher), une femme à poil dort sous une protection de plexiglas et un gros rat attaque régulièrement les éléments restants. Routinier : un peu de gore, un peu de cul, du mou pour la vidéo. Charles Band s'est réservé la réalisation de **Meridian** qui malaxe quant à lui **Faux-Semblants** et **La Belle et la Bête**. Ridicule : un yéti pathét que surgi du Moyen Age se prend d'amour pour une jolie femme, sous les yeux de son

férentes bases. Pas d'effets spéciaux, je n'ai fait que sculpter. Lorsque j'ai besoin d'argent entre deux tournages, je sculpte. C'est actuellement ce que je fais sur une série TV avec Pierce Brosnan.

L. *Toujours au chapitre petits budgets, vous êtes passé aussi par l'école Roger Corman.*

D.G. J'ai connu Corman à l'occasion de **The Terror Within** et **Transylvania Twist**. Les effets n'en étaient pas très sophistiqués, à cause du manque d'argent...
Corman produit en moyenne un long métrage par mois. Ensuite, il met tout en bobine en trois semaines après une semaine de préparation. Il n'y a qu'une prise qui compte, la première. Tout va très vite. Pour **The Terror Within**, j'ai réalisé un monstre et des effets gore. Pour **Transylvania Twist**, on a traité le vampire de façon sérieuse, alors qu'il s'agissait d'une parodie. L'une des créatures ressemble d'ailleurs à un des Cénobites d'**Hellraiser**, sauf qu'on lui a mis des vis partout au lieu de clous ! C'est le résultat d'une séance d'acupuncture...

L. *Au rayon vampire, vous avez mis dans* **Dracula's Widow** *des canines pointues à Sylvia Kristel.*

D.G. **Dracula's Widow** a été dirigé par le neveu de Francis F. Coppola, Chris. Le film avait l'air bien mais, malheureusement la compagnie de Dino De Laurentiis a déposé le bilan. J'ai maquillé Sylvia Kristel quand elle se fâche et se met ainsi à grossir. Je me suis également occupé de quelques pieux, plantés dans le coeur des vampires. Nous avons travaillé de manière collégiale avec Steve Neal, le responsable des marionnettes. Mais j'ai aussi supervisé la seconde équipe.

L. *Et puis vient* **Maniac Cop II**. *Comment avez-vous été impliqué dans ce projet ?*

D.G. Dans ce métier, beaucoup de choses s'obtiennent par hasard. C'est pure coïncidence si je suis arrivé à rencontrer William Lustig, le metteur en scène du film. Je me trouvais chez un copain, lorsque le téléphone a sonné. Le copain en question m'a appris que la production de **Maniac Cop II** était en panne d'un maquilleur. J'ai aussitôt proposé mes services. J'ai rencontré William Lustig aussitôt. Le fait qu'il connaissait bien Tom Savini lui aussi nous a rapprochés. Il m'a demandé des dessins, mais j'ai préféré lui présenter des sculptures. Je me suis servi de mon fils de treize ans, je lui ai fait porter des lentilles de contact et un maquillage qui ressemblait plus ou moins au premier Maniac Cop. William Lustig et Larry Cohen étaient là. Ils s'attendaient à quelque chose de graphique et je leur amenais quelqu'un de maquillé. Mais ils voulaient une tête différente; il m'ont expliqué que le Maniac Cop avait séjourné sous l'eau, et qu'il avait le front défoncé. Je suis donc retourné chez moi et cette fois, j'ai maquillé Cora, ma femme et j'ai pris quelques photos d'elle.
Une fois accepté, j'ai établi le budget effets spéciaux de **Maniac Cop II**. Pour que l'application du maquillage ne prenne pas trop de temps chaque jour, j'ai moulé le haut du masque; le comédien s'enfilait une sorte de bandeau tous les matins. Au lieu des quatre heures nécessaires à ce genre d'opération, je pouvais réduire le temps de maquillage à une heure et demie seulement... Le comédien, Robert Z'Dar portait aussi une espèce de perruque, un filet très fin qui retenait les cheveux. Jamais dans le film, il n'enlève sa casquette. Une fois pourtant, j'ai été pris à la gorge pendant le tournage : c'est la séquence de l'incendie qui m'a causé le plus de soucis. Car là, je n'avais que deux ou trois jours pour refaire une nouvelle tête au Maniac Cop.

Propos recueillis par
Marc TOULLEC



NIGHTMARE [illegible]



MAXIMUM [illegible]



Robert Vaughn dans
TRANSYLVANIA TWIST



Un Pinhead accroc d'acupuncture dans
TRANSYLVANIA TWIST



Robert Z'Dar au naturel.
A-t-il vraiment besoin d'un maquillage ?

Le Maniac Cop (II) et Dean Gates

I. Tom Savini semble avoir eu une grande influence sur le début de votre carrière ?

D.G. Oui. Lorsque je suis retourné vers la publicité, il m'a de nouveau débauché, cette fois pour **Invasion USA** avec Chuck Norris. J'étais supposé bosser deux semaines, mais cela a duré trois mois. Tom m'a appris toutes les techniques, toujours avec enthousiasme et énergie. A l'époque du tournage d'**Invasion USA**, nous étions à Atlanta en Georgie. C'est là que j'ai rencontré Dino De Laurentiis qui, à l'époque, préparait déjà **Maximum Overdrive**. Rentré à Miami, pour y faire mes bagages, je suis aussitôt reparti en Caroline du Nord, tout heureux à l'idée de faire un film avec Stephen King. Sur le tournage, Stephen King voulait toujours plus de sang. Il adorait ça, et voulait en mettre partout. C'était en fait un véritable dilemme sur le plateau... Stephen m'appelait même Docteur Dean.

*I. **Maximum Overdrive** n'est pourtant pas extrêmement violent...*

D.G. Une bonne partie de ce que j'ai réalisé a été écartée au moment du montage. La censure n'a pas compris que Stephen King avait réalisé **Maximum Overdrive** au second degré. C'est pourquoi ils ont exigé un grand nombre de coupures.

I. Mais vous, vous avez enchaîné sur un autre film produit par Dino de Laurentiis, King Kong II...

D.G. La transition **Maximum Overdrive/King Kong II** fut plutôt facile. Les gens qui travaillent sur les modèles réduits utilisent souvent les matériaux des maquilleurs. Que vous fassiez un masque de monstre, que vous mettiez une prothèse sur un visage ou que vous construisiez des miniatures, les ustensiles sont les mêmes. Avec les miniatures, vous travaillez sur une plus grande échelle et beaucoup de gens sont employés. Sur **King Kong II**, j'ai surtout secondé Carlo Rambaldi. Pendant huit mois d'affilée, je faisais enfiler à Peter Elliott, l'un des singes de Greystocke, son costume de gorille !

I. On retrouve votre nom au générique de Abyss, au milieu d'une floppée de spécialistes des effets spéciaux

D.G. Après **King Kong II**, j'ai voyagé de ville en ville. Pour les besoins de **Cyborg**, d'**Allo Maman, Ici Bébé** et d'**Abyss**, je travaillais d'une part en Californie sur **The Terror Within**, une production Roger Corman, et je suis allé rendre visite à ma femme qui, elle, travaillait sur **Abyss** en Caroline du Nord. J'y ai fait la connaissance du superviseur en chef du département maquettes et j'ai ainsi collaboré aux miniatures sous-marines, celles qui représentent les dif-

L. *Des séries B par exemple avec des gens comme William Gréfé ?*

D.G. Oui, nous sommes de très bons amis. Il produira le film que je vais mettre prochainement en scène. C'est un excellent professionnel qui, en vingt films, n'a jamais dépassé son budget... Pour vous dire à quel point il est débrouillard, on tournait un film dramatique avec Don Johnson, **Cease Fire**, juste avant **Deux Flics à Miami**. D'ailleurs, au beau milieu du film, on apprend que Don est choisi pour incarner Crockett dans cette série. On devait donc tourner une séquence avec un hélicoptère dont la location nous aurait coûté 6000 dollars par jour. On est tombé sur un pilote de réserve naturelle, qui nous a dit qu'il était d'accord pour atterrir et redécoller juste pour le temps d'une seule prise. Puis on a fait le raccord, c'est-à-dire l'angle à l'intérieur de l'appareil, à partir d'un vieux débris dont se servaient les pompiers de l'air. L'engin n'a bien sûr pas décollé mais en plaçant la caméra dans son ventre et en faisant courir les figurants vers la carlingue, on a obtenu l'effet désiré.





Un yéti créé pour une pub presse et interprété par Dean Gates lui-même



Un autre travail alimentaire sur une pub presse



L'écorché de PHANTOM OF THE RITZ.

L. *Dur, de travailler sur des films à budget minuscule, non ?*

D.G. Je l'ai fait parce que le réalisateur est toujours d'accord avec vous, dans ces cas-là. Il vous remercie sans cesse d'être à ses côtés, sur un film au budget aussi bas. Lorsque vous travaillez sur une grosse production, il y a tellement d'argent en jeu que le metteur en scène hésite plus, fait la fine bouche. Il est ainsi très rare de tomber sur un réalisateur qui accepte tout ce que vous faites du premier coup. Certains ne savent pas communiquer; ils savent ce qu'ils veulent mais ne peuvent pas l'exprimer. Que ce soit un gros ou un petit budget, que vous ayez la possibilité d'expérimenter ou non, il faut de toute manière répondre à l'exigence créatrice du patron, le réalisateur.

L. *En matière de séries B, **Burning Vengeance** en 1987 semblait gratiné ?*

D.G. Je me suis bien amusé, pendant les deux semaines de boulot, mais je peux vous assurer que ce film est une idiotie. Réalisé à partir d'un tout petit budget il met en scène (une fois de plus) un type qui vient venger ses parents, abattus par des gangsters. Je croise les doigts pour que **Burning Vengeance** ne sorte jamais !

L. *Dans le polar, vous avez travaillé aussi avec Abel Ferrara sur **Cat Chaser**.*

D.G. Le film est inspiré d'un roman de Elmore Leonard, à qui l'on doit **Paiement Cash**. Ma participation à **Cat Chaser** se limitait à la scène très violente où un gars se fait flinguer sous la douche. Les balles lui traversent la main pour atteindre le visage. Il était question que la séquence soit coupée.
En ce qui concerne le thriller, j'ai réalisé une gorge où s'enfonce un couteau, dans **Sans Pitié**, avec Kim Basinger et Richard Gere. Dans **Le Contrat** avec Arnold Schwarzenegger j'ai dessiné et sculpté un mannequin articulé, qui reçoit plusieurs décharges de plomb, un impact de balles en pleine tête.

L. *La participation d'un maquilleur comme vous au générique de **Blue Velvet** est plus surprenante*

D.G. **Blue Velvet** fut tourné en même temps que **Maximum Overdrive**. Ce sont deux productions Dino De Laurentiis. Le gars qui s'occupait des effets spéciaux, Dean Jones, était débordé. Il a fait alors appel à moi. Notamment, pour l'impact de la balle qui frappe Dennis Hopper en pleine tête. Dean Jones a réalisé l'oreille coupée, et quelques petits trucs de ce genre. On imagine bien David Lynch à l'image de ses films, un peu malsain, noir, bizarre, et on se retrouve en face d'une espèce de professeur de lycée, quelqu'un de particulièrement gentil et bien plus extraverti que mystérieux.

DES EFFETS "MONSTRE" :

DEAN GATES

ENTRETIEN

**Après quelques années dans l'ombre,
Dean Gates sort du lot des maquilleurs de séries Z.
Très british en apparence, très posé, il est passé par toutes les étapes du métier pour aboutir à son statut actuel.
Drôle de parcours, depuis un premier yéti à Miami.
Il en est arrivé actuellement à un certain *Maniac Cop*,
rongé par la flotte et le feu !**



Impact : ***Comment est née votre vocation de maquilleur ?***

Dean Gates : Enfant, j'étais fasciné par tous les films d'horreur *Universal*. A 11 ans, je maquillais mes copains pour des films en 8mm. J'ai gagné un concours au lycée, en grimant ma soeur "façon Linda Blair" dans **L'Exorciste**. Elle a été invitée à participer à la présentation, aux côtés de l'animateur vedette (un gars avec une cape de vampire), du film d'horreur de la semaine, sur une chaîne TV locale. A l'université de Miami, j'ai étudié le cinéma, puis j'ai été assistant de production sur **Eyes of a Stranger** de Ken Wiederhorn. Pendant le tournage, je me suis rendu compte que les comédiens avaient besoin de quelques maquillages, des bleus, des blessures. J'ai proposé mes services. J'ai ainsi maquillé une des secrétaires présentes dans le bureau, pour prouver mes capacités. On m'a aussitôt engagé. A mi-parcours du film, les producteurs ont découvert aussi le travail de Tom Savini sur **Vendredi 13**, et l'ont pris. Du coup, je suis devenu son assistant. Tom venait également de réaliser les effets gore de **Maniac** pour **William Lustig**. J'ai beaucoup appris à son contact.
Je suis resté en Floride, où j'ai travaillé pour des agences de publicité. J'ai bossé sur une pub pour les lunettes *Tasco*. Je leur ai fait une momie, qui aurait pu être maquillée par Jack Pierce lui-même, le maquilleur vedette chez *Universal* !

L: ***C'est à ce moment-là que Tom Savini vous a demandé..***

D.C. Tom m'a appelé pour que je l'assiste sur **Le Jour des Morts-Vivants**. Je lui ai maquillé deux ou trois zombies, tout en commençant à me consacrer à mon premier film en solo, **Nightmare Week-End**.

L: ***Le budget était ridiculement bas, non ?***

D.G. L'atelier était ma chambre d'hôtel. On se servait aussi bien de la seule table, que de mon lit. Il n'y avait quasiment pas d'argent pour les effets spéciaux. Lorsque le tournage est parti pour Long Island, près de New York, il a fallu tout reconstruire. On a retourné toutes les scènes, pour faire exploser quelques têtes de façon plus spectaculaire. Mais ça ne suffisait pas encore aux producteurs, des Français. J'ai engagé un caméraman. Je suis devenu réalisateur de la seconde équipe. Et on a tout recommencé. Plus tard, **Nightmare Week-End** fut monté en Grande-Bretagne. Et tout mon travail a été coupé par la censure !

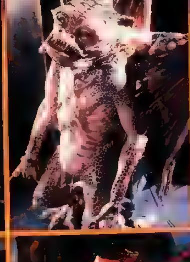
Caricature d'extra terrestre pour pub TV

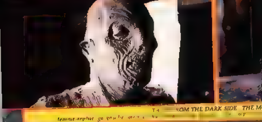
L. ***Mais vous avez continué à travailler sur de nombreuses pubs, en Floride, après cette expérience cinématographique***

D.G. J'ai réalisé des dizaines de spots en effet, il y a maintenant plus de dix ans. Et j'y ai joué. Pour une publicité, je cherchais quelqu'un à maquiller en yéti. Impossible de trouver un tel personnage. On m'a alors suggéré de porter mon propre maquillage, car j'ai de grands yeux noirs. A l'origine, je n'étais pourtant qu'un simple assistant de production. Je donnais la réplique aux gens qui auditionnaient. J'auditionnais aussi moi-même, mais sous forme de K7 vidéo, que j'envoyais aux directeurs de compagnies. On m'a choisi pour un spot *Honda*, puis d'autres par la suite. Simplement comme acteur. De l'autre côté de la caméra, j'ai été assistant du metteur en scène, puis monteur, puis responsable des effets spéciaux. J'ai beaucoup appris. Cependant, je voulais aussi travailler sur des longs-métrages

NIGHTMARE WEEKEND









T... [illegible] OM THE DARK SIDE – THE MOVIE

femme-reptile [illegible]

velure hirsute... Howard Berger et ses copains suivent à quelques cicatrices près les goûts de Tom Savini dans le second épisode de la saga.

Freddy V de Stephen Hopkins [illegible] en beauté. Comme c'est l'usage, [illegible] de maquillage se [illegible] K.N.B. hérite de la séquence [illegible] où Freddy prend possession d'Alice par l'intérieur : le [illegible] éclate littéralement la jeune femme [illegible] se divise en deux, les [illegible] les bras... Toute une [illegible] l'efficacité de la [illegible] un premier temps, K.N.B. [illegible] à la Freddy sur Lisa. [illegible] sur le crâne de Freddy lui [illegible] bouche. Aussi raccord sur la [illegible] de celle de la jeune femme [illegible] de Freddy [illegible]

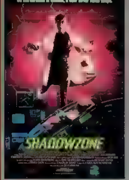


[illegible]FFETS IMMEDIA[illegible]

[illegible] II, apporte sa [illegible] gore, [illegible] de Sam Raimi. De même [illegible] II de John [illegible] Dark [illegible]

qui leur fait le plus plaisir : des monstres. La momie accuse bien son âge car ses bandelettes sont nettement plus soignées que le [illegible]. Il y a bien sûr un type [illegible], mais sa présence n'est, pour une fois, pas un problème majeur. La plus jolie réussite de Tales... reste néanmoins une gargouille comparable au monstre de Deliver Us from Evil. Des servo-moteurs placés dans le crâne assurent une grande variété de mouvements, allant du roulement d'yeux au déroulement d'une langue de caméléon. Un [illegible] endosse le costume incluant la tête monstrueuse. Quant au western Dances with Wolves, de et avec Kevin Costner, il marque un changement pour Robert Kurtzman, Greg Nicotero et Howard Berger. Pas de monstres teigneux, mais des bisons à [illegible] qui ne sont en fait que de grosses [illegible] articulées du bout des sabots à la pointe des oreilles. Quelques [illegible], un mouvement de rotation du cou... l'illusion est parfaite, réaliste. K.N.B. [illegible] avec les massacres de Buffalo Bill.

Derniers jobs en date : le mystérieux Misery de Rob Reiner, d'après Stephen King. Et Nightbreed, une série B de Steve [illegible] [illegible], à base d'effets gore [illegible] [illegible] cinématographies. Une [illegible]

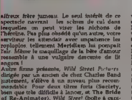




SHADOW ZONE et MERIDIAN *Charles Band renouvelle les erreurs du passé.*



SOULTAKER. "Le Preneur d'Ames" en français. On lui avait déjà volé la cervelle



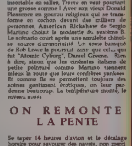
affreux frère jumeau. Le seul intérêt de ce spectacle navrant : les scènes de cul dans lesquelles on peut viser les nichons de l'héroïne. Pas plus obsédé qu'un autre, votre serviteur les attendait avec impatience les roploplos, tellement **Meridian** lui pompait l'air. Même le maquillage de la bête d'amour ressemble à une vulgaire descente de lit angora !

Autre firme présente, *Wild Street Pictures*, dirigée par un ancien de chez Charles Band justement, s'élève à un niveau plus recommandable. Pour deux titres forts (**Society**, bien que très difficile à lancer, et **The Bride of Re-Animator**), *Wild Street* (boîte à capitaux nippons) brade **Nightwish**, déjà aperçu à Cannes, et surtout un très bizarre **Dark Side of the Moon** de D.J. Webster. Ses données sont intéressantes : un suspense à la *Alien* dans un vaisseau spatial, l'intervention du Diable et du Triangle des Bermudes. Plutôt bien torché, un peu cheap, un peu gore, **Dark Side...** vaut surtout par la présence de la superbe Camilla More, parfaite de beauté sophistiquée et glaciale dans le rôle de... l'ordinateur de bord ! De *Alien* toujours et encore dans **Syngenor**, un navet de George Elanjian Jr., lequel se targue de s'être bien vendu partout dans le monde. Les producteurs y croient un max, à les voir se balader avec leur blouson à l'effigie du film.

Le **Captain America** d'Albert Pyun pour la *21st Century* risque fort de faire date. Un super zéro pointé par la contre-performance de Batman, les justiciers masqués se ramassent, comme les feuilles mortes, à la pelle. Kitsch, **Captain America** renoue misérablement avec les *serials* des années 40. Poursuites sur des routes sinueuses de montagne, costumes mal ajustés et handicapants pour le comédien, et comique involontaire sont au menu. Faut voir le vilain Red Skull se foutre du Captain ligoté sur une fusée et se trancher la main pour se libérer de ce dernier. Il n'aurait tout de même pas pensé à trancher celle de son adversaire, par hasard ? Q.I. nul. Même la *21st Century France* hésite à distribuer cet étalon de la bêtise cinématographique, espérant probablement le fourguer à la *Columbus*. Quel cadeau, mes aïeux !

LA PENTE GLISSANTE

Pas de quartier pour **The Sleeping Car** de Douglas Curtis, mettant en scène un wagon SNCF hanté par un canapé diabolique. Celui-ci happe ceux qui ont le malheur d'y poser leurs fesses. Une bonne ronflette pour voiture-couchette. Zéro absolu pour ce machin pompeusement titré **Soultaker** (*Le Preneur d'Ames*). Un bellâtre tout de noir vêtu bat la campagne et terrorise quelques teen-agers. Notre homme est en provenance d'une autre dimension, et soulève les adolescents à loisir. Les effets les plus éculés et les plus économiques sont censés chavirer l'auditoire. Ils peuvent, à la rigueur, impressionner la grand-mère et la petite sœur du metteur en scène.



Passons charitablement sur **Two Evil Eyes** du duo de choc George Romero/Dario Argento majestueusement raté. Mou, bavard, George Romero pense visiblement à son prochain film à part entière, et Argento tente de retrouver le souffle lyrique et cruel de **Suspiria**. A la limite, on préfère un petit truc de chez *Troma*, **Def by Temptation** de James Bond III, film d'horreur tourné par des blacks pour un public de blacks. Y en avait quelques uns dans la salle; ils se marraient comme des baleines aux exploits d'un petit gros pris dans les griffes d'une femme vampire. A mi-chemin entre **Blackula** et un Spike Lee, **Def by Temptation** réussit à demeurer regardable malgré le recours à des effets on ne peut plus indigestes. Gros maquillage sur la tronche, éclairages criards, dents de vampire en plastique, c'est un *Vampire, Vous Avez dit Vampire ?* underground et fauché. Sympa, mais insortable en salles; *Troma* en veut pourtant une grosse somme ! Avec son vieux Donald Pleasence en gourou religieux qui se transforme en cochon devant des milliers de personnes, **American Rickshaw** de Sergio Martino choisit la modestie du système B. Le scénario court après une amulette chinoise source d'immortalité. Un sosie baraqué de Rob Lowe la poursuit ainsi que celui qui fut "Atomic Cyborg", Daniel Greene. Rien à dire, sinon que les cinéastes italiens de petite pointure comme Martino tiennent mieux la route que leurs confrères yankees. Et comme ils se permettent toujours des scènes gentiment érotiques, on leur pardonne beaucoup. La température monte, le niveau aussi.

ON REMONTE LA PENTE

Se taper 14 heures d'avion et le décalage horaire pour savourer des navets, non merci. Bien heureusement, quelques titres rattrapent les dizaines de mauvais qui embouteillent les salles de l'*American Film Market*. Notamment **Akira**, un monstrueux dessin animé japonais dans la veine du porno-horrifico-cataclysmique **Legend of the Over Fiend**. Un budget de huit millions de

TWO EVIL EYES. Romero et Argento dans le même bateau ? Dans la même galère ouais !





DELIVER US FROM EVIL plus fort que celui de Dante une plongée dans un enfer psychédélique

dollars, une armée de dessinateurs, plus de deux heures de projection pour cette adaptation d'une bande dessinée fastueuse tenant à la fois de Druillet, de Bilal et de Moebius. Un zeste de **Blade Runner**, une poudrée de cinéma catastrophe cher aux Japonais, des tonnes de technologie délire, de la violence, du lyrisme... Akira, récit messianique, ambitieux et prophétique décrit un Tokyo d'après l'Apocalypse, en proie au terrorisme, à la lutte acharnée que se livrent des gangs de motards et un démon du nom d'Akira. Jamais le cinéma n'aura poussé si loin la trouille du nucléaire, la peur de voir le sol se fissurer. Et l'animation, prodigieuse d'inventivité, ne trahit jamais un scénario complexe. Vraiment, l'une des œuvres majeures du cinéma d'animation.

Plus modeste, **Deliver Us from Evil** du suisse Dominique Othenin-Girard n'en reste pas moins une tentative assez déroutante de fantastique différent. Rien à voir avec les sempiternels équarrissages de teen-agers idiots. Nous sommes ici au sein d'une messe noire, où une sorcière à la beauté ravageuse sévit. Psychédélique en diable, filmé sous l'emprise de certaines substances, **Deliver Us from Evil** ressemble à un vaste sabbat. Erotique, violent (on ne compte plus les cœurs arrachés), entêtant, le film détaille les agissements d'une femme extrêmement fatale, qui n'a pour but que de figurer en couverture d'un magazine de mode afin de montrer son image au monde. Inégal, mais étonnant.

Tobe Hooper remonte la pente lui aussi. Il était tombé bien bas avec son épisode des *Cauchemars de Freddy* qu'il ne pouvait que grimper avec son **Spontaneous Combustion**. Très série B, ce qui n'est pas forcément péjoratif, cette "combustion spontanée" enflamme ceux que Brad Dourif, ex-bébé radioactif n'apprécie pas assez ou trop. Cela commence par les parents et finit par la petite amie. Beaucoup de flammes apposées par John Dykstra, un peu de sadisme (Tobe Hooper s'est réservé la mort la plus atroce), d'affreux toubibs aux notres pensées... Pas de quoi casser trois pattes à un canard, mais la mayonnaise prend. Et la fin est si mignonne, avec ses deux âmes translucides s'envolant pour un monde meilleur !

Toujours fou, Frank Henenlotter (Elmer le Remue-Méninges) fait suite à son fameux **Basket Case**. Belial et son frère Duane ont survécu à leur chute. Ils s'évadent de l'hôpital et intègrent une retraite pleine de monstres vraiment monstrueux. Si le scénario patine de temps à autre, Henenlotter n'a rien perdu de son humour sardonique, de son esprit frappadingue... Avec un budget nettement plus confortable que celui, misérable, du premier, le cinéaste le plus volontairement trash des States met le paquet. Le film grouille de créatures à côté desquelles Elephant Man ressemble à une jeune fille. Pathétique, gore tant qu'il peut, **Basket Case 2** se veut finalement très moral : la ravissante journaliste arriviste deviendra elle-même une des pensionnaires du refuge des freaks ! Epatant.

TREMBLEMENT DE CHAIR

Un tremblement de terre (magnitude 5,5 sur l'échelle de Richter) vide les étages supérieurs du Beverly Hilton, les locataires se répandent au rez-de-chaussée... Le plus petit homme du monde, Nelson de la Rosa, grimpe sur les genoux de qui le lui demande pour quelques photos et surtout pour la promotion de son film, Louis, A Serious Comedy.

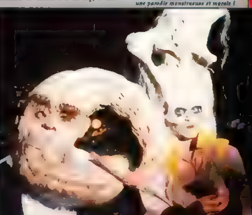
L'*American Film Market* est avare de récréations et de sensations fortes. **The King of New York** est l'une d'elles. D'Abel Ferrara avec Christopher Walken, **The King of New York** frappe dès les premiers instants. Un homme sort de prison, une superbe voiture l'attend devant les portes du pénitencier. Limpides, d'un classicisme antédiluvien, ces images restent. Comme tout le film d'ailleurs. Sombre, crépusculaire, touché par la grâce, il traite d'un sujet simple (un trafiquant de drogue harcelé par des flics revanchards) d'une manière simple. Et tout le miracle de **The King of New York** est là. Encore plus épuré que **China Girl**, il ne porte aucun jugement sur les activités de son principal protagoniste, un rêveur pour qui l'argent de la drogue servira à construire un hôpital, et décrit des flics psychotiques, prêts à tout pour couler leur adversaire. Ambigu, **The King of New York** ressemble en définitive à un trip, à une vision éthylique du crime idéalisé, à un cauchemar urbain... D'une très grande violence, le film bénéficie de l'interprétation absolument prodigieuse de Christopher Walken. Le comédien ne joue pas Frank White : il EST Frank White. Encore de la dope avec **China White** du chinois de Hong-Kong Ronny Yu, nettement influencé par... Abel Ferrara. Ronny Yu laisse tomber les rythmes speed du film d'action *made in Hong-Kong*, les montages ultra rapides, pour un tempo plus reposant. Cela surprend au départ mais les facultés d'adaptation du cinéaste font merveille. A travers une guerre entre des trafiquants de drogue chinois et un américain fêlé (Billy Drago, halluciné et maniaque) dans la douce cité d'Amsterdam, Ronny Yu se laisse aller à une histoire d'amour entre une femme flic et un malfrat plein de principes. Maîtrisé, précis, **China White** prend une soudaine ampleur lorsque le scénario s'envole pour le Triangle d'Or. Michael Cimino et son Année du Dragon sont distancés. Ronny Yu aime la violence et sait la filmer. Son plaisir est communicatif.

SUSPENSES ET BOULES DE GOMME

Pendant que la Lambada soulève les capitaux et les jupes des danseuses dans une demi-douzaine de futurs navets, l'*American Film Market* pleure de grosses déceptions. Malgré une salle pleine à craquer et quelques applaudissements sporadiques, **Revenge** de Tony Scott achève d'estamp...



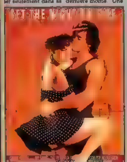
BASKET CASE II
une parodie monstrueuse et morale !



ler son metteur en scène. Un nul, seulement préoccupé de mettre un maximum de voiles battues par les vents dans ses plans. Long, chichiteux, prétentieux. **Revenge** suit les périples d'un ex-pilote de l'armée coupable d'avoir fauté avec la femme de son copain, un redoutable homme d'affaires mexicain. Kevin Costner fait son numéro, Anthony Quinn joue les patriarches cocufiés avec conviction, son épouse est belle de loin, mais loin d'être belle... Dans ce film qui se voudrait torride, implacable et beau, rien ne fonctionne, y compris la tronche de Kevin Costner après un copieux passage à tabac. On se croirait réellement à *Elephant Man 2* ! Pas vraiment convaincant le **Lord of the Flies** de Harry Hook (**The Kitchen Toto**). Cette adaptation de "*Sa Majesté des Mouches*" patine une heure durant, pour décoller seulement dans sa dernière moitié. Une



REVENGE : le retour d'Elephant Man ? Non, de Kevin Costner !



Un nouveau fléau s'abat sur le cinéma : la Lambada, qui nous avait déjà crevé les tympans dans les ascenseurs

vingtaine de gosses perdus sur une île sans adulte pour les prendre en charge, une rivalité qui divise ces enfants en deux clans, la naissance du fascisme.. **Lord of the Flies** aurait dû choquer, bouleverser, mettre en garde... Au bout du compte, il se laisse voir comme un téléfilm de luxe, très bien foutu certes, mais entretenant surtout une indifférence polie. Heureusement, Harry Hook se reprend dès que les gosses se mettent à idolâtrer le monstre de la grotte. Le film emprunte dès lors un tournant primitif, quasiment préhistorique, pour s'achever dans la folie sanguinaire..
Enchaînement sur **The Private Life of Ian Fleming** de Ferdinand Fairfax. Il s'agit ni plus ni moins d'une biographie très romancée du romancier Ian Fleming, créateur de James Bond. Jason Connery tient le rôle principal. Très british, le film explique par A plus B le pourquoi et le comment de 007. Les spécialistes se feront un plaisir de repérer telle ou telle référence : M, Miss Moneypenny, le Chiffre dans Casino Royale, le célibat du héros... C'est plutôt adroit, léger. Cela manque parfois de rythme, mais Jason Connery ne fait jamais honte à son père Sean !

DES VALEURS SURES

De la légèreté encore avec **Backtrack** de et avec Dennis Hopper dans la peau d'un tueur "blues". Hopper s'est fait plaisir. Il regroupe ses copains (Dean Stockwell et



SPYMAKER : THE SECRET LIFE OF IAN FLEMING : Bien avant James Bond il y avait James Bond.



BACKTRACK : un couple singulier, Dennis Hopper et Jodie Foster, pour un thriller cocasse

HIDDEN DEPTHS : Tristan De Vere Cole réalise un remake juste après l'original dont il est le metteur en scène.

Cie), se réserve le beau rôle (un tueur qui, au lieu de descendre un témoin gênant, file avec elle le parfait amour), et laisse le scénario prendre les chemins les plus biscornus. **Backtrack** débute comme un thriller classique, efficace mais traditionnel, avant de se métamorphoser en pochade surréaliste. Tueurs pédés, Bob Dylan en sculpteur à la tronçonneuse, Vincent Price en gangster, poursuite en hélicoptère, Hopper jouant du saxo... Cocasse. La dernière image du film est un pied de nez magnifique à tout un genre.

Le néo-zélandais Peter Jackson se bidonne lui aussi. Bien grassement, en postillonnant aux quatre vents. Son **Meet the Feebles** est un "Muppett Show" gore, crade et sexué. Un morse baise une chatte sur un bureau, un rat viole une fragile créature en peluche, une vache aux pis gonflés à outrance se prête à des séances de sado-masochisme... Du mauvais goût de très bon goût. Le réalisateur de Bad Taste met la sauce. Une Peggy la Cochonne qui se transforme en Rambo exterminateur et un chat ravagé par le sida, sont les personnages les plus atroces de cette farce bête et méchante, très imaginative pour tout ce qui touche au pipi-caca-vomi : ça pue carrément, mais c'est bon !
Dernière projection du marché du film : **The Dive**, co-production entre la Norvège et la Grande-Bretagne, par un certain Tristan de Vere Cole. Deux hommes immobilisés dans une cloche sous-marine, les secours qui s'activent, les erreurs humaines et le drame humain, le sacrifice d'un plongeur, la tempête qui se déchaîne... On connaît tous les éléments du scénario. Très réaliste et presque documentaire, **The Dive** n'est pas **Abyss**, ni **Le Grand Bleu**, et encore moins **Leviathan**. C'est son principal mérite. Les Américains ont adoré le film au point de confier à son réalisateur la mise en scène de **Hidden Depths**, un suspense sous-marin avec David Carradine et... Lio ! A ce rythme, Tristan de Vere Cole devrait tourner **Abyss 2**. Bien des bulles et beaucoup d'asphyxies en perspective !

Marc TOULLEC

ACTUALITÉ

BLUE STEEL

Entretien

Elle est belle, elle possède un talent fou et ce n'est pas Jamie Lee Curtis. Réalisatrice du déjà mythique *Aux Frontières de l'Aube*, Kathryn Bigelow répond présent aux compliments. Avec *Blue Steel*, elle s'affirme davantage encore et féminise le polar...



Kathryn Bigelow

Aux Frontières de l'Aube a été un bide total partout dans le monde. Mais ceux qui ont vu ce film superbe d'une beauté sombre, savent que sa réalisatrice Kathryn Bigelow possède un talent immense, une sensibilité cinématographique hors du commun. Ici, on a défendu **Aux Frontières de l'Aube** bec et ongles, mais le public n'a pas suivi. Considéré aujourd'hui comme une oeuvre culte, il est devenu un classique en un temps record. Après sa sortie, Kathryn Bigelow s'est attelée à la mise en scène d'un lourd projet de science-fiction *new-wave* **CyberPunk**, dont la mise en chantier est sans cesse ajournée. Plus concrètement, elle trouve grâce auprès d'Oliver Stone et d'Edward Pressman (le producteur de **Platoon**), lesquels parviennent à convaincre *Vestron* (actuellement en dépôt de bilan) de se lancer dans l'aventure **Blue Steel**, un thriller pas vraiment comme les autres à mi-chemin entre **Les Flics ne Dorment pas la Nuit** et **Liaison Fatale**.

FEMME-FLIC OU FLIC FEMME ?

Blue Steel se traduit par "acier bleu". Kesako ? *"Blue Steel renvoie à la surface du flingue. C'est aussi la dénomination de l'acier qui subit une corrosion. Naturellement l'acier tourne au noir. De manière métaphorique le titre fait également référence au bleu des uniformes de police. Au début du film Megan Turner est quelqu'un d'ordinaire prêt à revêtir l'uniforme, mais au terme de son aventure, elle deviendra une guerrière, une guerrière au moral d'acier"*. En acier trempé, même après les épreuves endurées. Dès sa première mission, Megan Turner descend un petit malfrat dont le révolver disparaît mystérieusement. Elle est immédiatement suspendue pour "excès d'émotivité". Dans le rôle, Jamie Lee Curtis est superbe. *"Tout en écrivant son personnage j'avais son image en tête. Je l'ai conçu pour elle. D'emblée, j'ai été comblée de savoir qu'elle avait jugé notre script formidable. Jamie Lee Curtis était véritablement notre prototype"*. Un prototype de la femme-flic ou simplement l'image transfigurée de Kathryn Bigelow ? *"C'est un personnage de flic qui ne me ressemble pas. L'intérêt principal de **Blue Steel** était de construire un personnage féminin dans lequel même les hommes puissent se reconnaître. Megan Turner est en quelque sorte un "homme de la rue" qui se trouve être une femme. Néanmoins, je n'ai jamais cherché à extraire quoi que ce soit de ma personnalité pour élaborer celle de Megan Turner"*. Si Kathryn Bigelow ne s'est pas livrée à l'introspection, le souci de réalisme l'a poussée à enquêter sur la difficile existence de femme-flic. *"Je me suis documentée sur leur vie à Los Angeles, New York et Chicago. Cette vie, à l'image de celle de leurs collègues masculins, est très dangereuse. Elles côtoient la mort chaque jour et ne sont pas surpayées pour*



assurer ce travail. Question carrière, ce n'est guère gratifiant. Les femmes font ce job pour se prouver à elles-mêmes qu'elles peuvent être fortes. Quand elles montrent qu'elles le sont vraiment, elles sont alors davantage respectées par leurs confrères. Aux côtés de ces femmes motivées et incisives, j'ai vécu des moments inoubliables" Patrouilles, dépositions, interrogatoires, Kathryn a, en effet, travaillé sur le terrain pour donner à **Blue Steel** cet indispensable cachet "vécu". Chaque douille tombant sur le bitume sent bon l'investigation poussée. Le professionnalisme américain, en quelque sorte.

POURSICOTAGE MEURTRIER

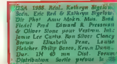
La femme-flic Megan Turner cherche évidemment le grand amour, l'homme parfait. Elle croit le rencontrer en la personne de Eugene Hunt, un type élégant, bien éduqué. Et fou à lier. Le stress, la tension permanente de son job l'ont transformé en psychopathe. Agent à la bourse de New York, il se défoule en manipulant un Magnum 44, arme qu'il a volée à Megan. Il la choie, la caresse, la polit, la retourne dans tous les sens, l'adule. *"Je ne voulais pas que Blue Steel débute avec l'idée acceptée par tous que nous avions affaire d'emblée à un monstre. J'ai délibérément filmé la genèse de sa psychose. Je n'ai pas, de cette façon, voulu le rendre sympathique mais on arrive à le comprendre dans le sens où on le voit perdre les pédales, puis ses facultés mentales. Terrifiant!"* La première fois, Eugene tue presque par accident. Il prend vite goût au meurtre et, parallèlement, séduit Megan Turner. Lorsque celle-ci découvre le pot aux roses, son amant devient son chasseur, décime son entourage, la nargue, avocat à l'appui, quand elle tente de le mettre derrière les barreaux. Dément mais diaboliquement rusé, ce Eugene Hunt. *"Une des théories psychologiques concernant les tueurs fous les compare à des bombes à retardement. Ils subissent un traumatisme à un moment donné. Cela peut être n'importe quoi, et ils se mettent à massacrer, obsédés par une névrose très forte. Megan Turner fait son travail, mais aux yeux de ce bourrier, elle apparaît comme un ange guerrier, indestructible. Les névrosés fantasment sur la puissance"* La puissance inévitablement symbolisée par le Magnum 44, l'arme égarée par qui le malheur arrive. Une représentation phallique. *"Blue Steel ressemble à un thriller érotique très étrange. Je suis certaine que le tueur voit vaguement que son obsession, personnifiée par Megan, l'anéantira. La femme-flic est à la fois sa victime et son bourreau. Il le sait, ou plutôt le ressent profondément"* **Blue Steel** serait-il pour autant la longue description d'un suicide, une opération kamikaze ? Probablement. Si Eugene Hunt disparaît sous les balles, Megan Turner sort plus forte de l'aventure. *"Au début du film, elle n'a pas conscience de son propre potentiel. Elle se découvre au fil des épreuves des ressources insoupçonnées et les développe jusqu'au dénouement"* Moralité : Megan Turner gagne ses galons de flic.

NEW YORK NEW-LOOK

Comment montrer New York de manière originale ? Comment éviter toutes les rues, avenues, monuments, vus et revus dans des dizaines de séries B ? Kathryn Bigelow parvient à transcender l'image conventionnelle de Big Apple. Central Park, des rues battues par une pluie torrentielle, des aspects ténébreux puis soudainement ensoleillés... **Blue Steel** n'entretient que peu de rapports esthétiques avec les polars bronzés de la côte Ouest des Etats-Unis. *"New York a tellement été photographiée et filmée qu'il est devenu difficile de la décrire sous un angle original. J'ai donc utilisé des focales à la profondeur de champ très faible pour renforcer l'aspect beau, glacial des décors. J'ai, de plus, choisi très soigneusement mes extérieurs"* Pas très compliqué en somme.

L'autre grande qualité de **Blue Steel** tient dans ses scènes d'action, magistralement conçues. On songe inévitablement à James Cameron, que Kathryn Bigelow vénérait du temps d'**Aux Frontières de l'Aube**. Depuis, ils se sont rencontrés. Et mariés. *"Je n'ai pas de références à fournir. James Cameron est un grand metteur en scène mais je ne m'en inspire pas particulièrement"* La maîtrise de la caméra de Kathryn Bigelow est telle que le moindre plan détaillant Jamie Lee Curtis l'arme au poing vaut toutes les pétarades de certains cinéastes. *"Je storyboarde mes séquences d'action. Le plus dur est d'organiser une suite de fragments, un pied par-ci, une main par-là. Mais vous avez beau synthétiser, structurer le mieux possible, le réglage, le tournage de ces scènes se fait néanmoins très vite et d'une façon un peu folle"* A l'écran : rien que de la rigueur. Les images de Jamie Lee Curtis, la démarche chancelante, habillée d'un uniforme trop grand, faisant feu sur son ancien amant tandis que la foule s'écarte, sont exemplaires. Tranchantes, nettes, d'une précision inouïe, elles donnent souvent le vertige. Le talent de Kathryn Bigelow est grand. Sa beauté aussi : elle pourrait très bien figurer devant la caméra.

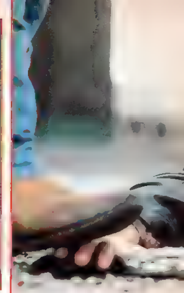
Marc TOULLEC


USA. 1988. Réal.: Kathryn Bigelow. Scén.: Eric Red & Kathryn Bigelow. Dir. Phot.: Amir Mokri. Mus.: Brad Fiedel. Prod.: Edward R. Pressman & Oliver Stone pour Vestron. Int.: Jamie Lee Curtis, Ron Silver, Clancy Brown, Elizabeth Pena, Louise Fletcher, Philip Bosco, Kevin Dunn... Dur.: 1H 40 mn. Dist.: Forum Distribution. Sortie prévue le 25 avril 1990.

FLIC OU REBELLE

[illegible]
[illegible] Revanche de Freddy, Hidden.
On pouvait légitimement penser que Jack S[illegible]der
ne vivait que pour le Fantastique.
Le cinéaste dément avec *Flic et Rebe*[illegible]
un polar vigoureux, énergétiq[illegible]
et un western bitumé.

Entretien :
JACK SHOLDER

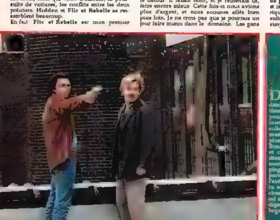


Impact : *Flic et Rebelle est en fait votre deuxième polar...*

Jack Sholder : Oui. **Hidden** ressemblait plus à un polar qu'à un film fantastique. Avant le tournage de **Flic et Rebelle**, j'avais l'habitude de dire qu'on allait refaire **Hidden**, mais sans extraterrestre. On y retrouve le flic local, celui qui vient d'ailleurs, la poursuite de voitures, les conflits entre les deux policiers. **Hidden** et **Flic et Rebelle** se ressemblent beaucoup.
En fait **Flic et Rebelle** est mon premier film non fantastique. Il y a bien quelques éléments mystiques, mais c'est un thriller...

I. La poursuite de voitures est probablement la plus impressionnante qu'on ait vue sur un écran

J.S. Je pense, et d'autres également, que la poursuite en Ferrari de **Hidden** valait déjà le détour. Il fallait donc, et je remettais ça, faire encore mieux. Cette fois-ci nous avions plus d'argent, et nous sommes allés bien plus loin. Je ne crois pas que je pourrais un jour faire mieux dans le domaine. Les gens ont déclaré que c'était la plus impressionnante poursuite automobile qu'ils aient vue au cinéma. Plus excitante, je crois que je ne pourrais pas. Différente, oui.
Je connais cette séquence par coeur, plan par plan. Je l'ai visionnée une centaine de fois et à chaque vision mon coeur bat plus vite encore. Ma philosophie en la matière est la suivante : utiliser le moins possible de plans éloignés. Je filme des plans larges et rapprochés. Lorsque Bullitt est sorti, l'Amérique ne parlait plus que de sa course poursuite. Mais elle n'était pas très bonne. C'était simplement la première. **French Connec-**



LE SENTIER DE LA [illegible]

D[illegible]
[illegible]
pour se liguer contre l'ennemi le dénouement venu. Ouf, Jack Sholder injecte une solide dose d'adrénaline à cette recette [illegible] à toutes les [illegible]
plus fraîches...
Bonne combinaison : un flic [illegible]
et casse-cou (Kiefer Sutherland) et un [illegible] respectueux des [illegible] (Lou Diamond Phillips). Leur but [illegible] épingler un dangereux gangster, le premier parce que le malfrat lui a [illegible], l'autre parce que celui-ci a froidement abattu son [illegible]. Sholder n'y va pas par quatre chemins. [illegible]
[illegible]
bagnoles: Jack Sholder défile dix minutes



tion, Police Fédérale Los Angeles et **Terminator** en proposent de bien meilleures. Dans ce domaine, Walter Hill a échoué avec **Driver** parce qu'il a justement utilisé des plans éloignés.

L: *Cette séquence représente un véritable défi technique*

J.S. Nous avons mis dix jours à la tourner. L'équipe de cascadeurs était composée de 65 hommes ! Je filmais un jour sur deux avec cinq caméras simultanément. Nous en avons d'ailleurs démoli deux. L'une d'entre elles s'est détachée et un caméraman s'est blessé à l'œil avec un objet en acier. Filmer de près comporte toujours des risques. Sur le tournage, Lou Diamond Philipps s'est également cassé une côte en faisant du cheval. Il montait l'animal torse nu, lorsque celui-ci s'est arrêté net. Le comédien a fini sa course contre un arbre.
En fait, je n'ai pas tourné directement la séquence de la poursuite. Pour des raisons de délais, la seconde équipe s'en est chargée. J'ai donc story-boardé tout ce que je désirais y voir, en expliquant mon point de vue : donner le plus possible au spectateur l'impression qu'il se trouve sur les montagnes russes d'un Luna Park. Il ne doit pas regarder mais être au milieu de l'action.

durant des bolides fonçant à travers la foule et traversant les vitrines. Un vrai thriller se [illegible] d'offrir un certain nombre de coups de [illegible] Jack Sholder transforme en gruyère [illegible]. Un film d'action est souvent [illegible] histoires [illegible] Jack Sholder [illegible] son premier film [illegible] à la [illegible]...
Jack Sholder prend toutes les [illegible] genre et les [illegible]. C'est [illegible] mené, les seconds rôles ont des têtes particulières à souhait, les tueurs ne [illegible] jamais avant de tirer, d'où [illegible] de temps, ça se termine par l'incendie [illegible] au bon vieux temps du western... **Flic et Rebelle** [illegible] un [illegible] une époque [illegible]

[illegible] Sholder. [illegible] Lou Meheux. [illegible] Madden/Morgan Creek. Int.: [illegible] Lou Diamond Phillips, [illegible]

L. *Intégrer des Indiens au sein d'un film policier est une idée originale*

J.S. C'est une idée du scénariste. Il a été inspiré par "Gilgamesh", un récit antique babylonien, l'histoire d'un roi qui part en voyage et qui, durant son périple, rencontre son double. Mais un double proche de la terre, simple, aussi fruste que le roi est raffiné. Dans **Flic et Rebelle**, un policier sophistiqué de la ville se frotte à un autre policier mais aux méthodes différentes. Cependant, les deux hommes se complètent.

L. *Certaines séquences génèrent néanmoins une atmosphère fantastique*

J.S. Je dirais plutôt mystique. Les Indiens ont des visions; ils pensent que la terre est sacrée. Pour eux, fumer la pipe n'est pas simplement tirer sur une cigarette, mais mêler son esprit à l'air environnant. Les éléments terrestres ont une grande signification à leurs yeux. A l'origine, le scénario en racontait encore plus sur les Indiens. Cependant, j'ai jugé qu'il ne fallait pas en abuser, et qu'on s'éloignait là du thriller que je voulais réaliser. On a alors "taillé" dans l'univers indien.

L. *La dernière partie de **Flic et Rebelle** s'apparente vraiment au western !*

J.S. S'il y avait une suite au film, elle se déroulerait dans la réserve. Une grande part de l'originalité de **Flic et Rebelle** tient à la place qu'on y accorde aux Indiens. Il est alors normal qu'on pense au western. J'ai tenté de traduire le contraste entre le mode de vie des Indiens et celui des citadins. Les Indiens sont les seuls, par exemple, à porter des vêtements aux couleurs de la terre, marron ou ocre. Leurs habitations ont également des tons plus chaleureux. Tous ces détails ne sont pas évident au premier coup d'œil; ils sont plutôt subliminaux.

L. *Le vilain est assez abominable : il adule ses chevaux et descend froidement sa petite amie !*

J.S. L'acteur a pris son rôle très à cœur. Il est allé à Philadelphie recontrer des mafiosi. Il a traîné avec eux. Il me téléphonait tous les jours pour intervenir sur son personnage. Un coup, il me disait : *"Je ne veux pas qu'il soit irlandais, appelons-le Moran"*. Et le lendemain, il annonçait : *"Il doit se nommer Marino, c'est un italien"*. Résultat, il s'appelle Marino comme un italien et adore les chevaux comme un irlandais... L'acteur, Rob Knepper, a été choisi parmi 75 autres candidats.

L. *La ville que vous décrivez est laide, délabrée, sale*

J.S. On laisse supposer qu'il s'agit de Philadelphie, mais nous avons tourné à Toronto. C'est en fait l'une des villes les plus propres et les plus sûres d'Amérique. Il nous a fallu importer des ordures, de la saleté, que nous avons disposée un peu partout. Nous avons aussi importé les méchants. Nous sommes allés à Toronto pour des raisons financières : tourner au Canada revient moins cher qu'aux States.

L. *Dans **Flic ou Rebelle** vous mettez en miette le moindre décor. Est-ce volontaire ?*

J.S. J'aime détruire. On a tout bousillé, tout ce qu'on avait construit sur le plateau. Y compris les bigoudis de la jeune femme, dans le salon de coiffure. Détruire était notre objectif. Les salauds et les cons ne durent pas très longtemps dans mes films.

L. *Vous travaillez actuellement sur un nouveau polar ?*

J.S. **Tail Gunner**. C'est ainsi que l'on désigne aux Etats-Unis les aviateurs ou les conducteurs qui transportent quelque chose de dangereux, la bombe que l'on a balancée sur Hiroshima par exemple. Dans le film, les autorités demandent à un pilote à la retraite de transférer un homme recherché d'Atlantic City à Las Vegas. Les deux types doivent traverser le pays sous le feu des malfrats. C'est le meilleur script d'action que j'aie lu jusqu'à présent.

Propos recueillis par
Alain CHARLOT et Marc TOULLEC

CINE-CIBLES

AFFAIRES PRIVEES

Quel film, quelle puissance ! Extrémiste, Affaires Privées emprunte des sentiers généralement occultés par le polar. Il se dirige là où personne n'avait encore posé les flingues et, surtout, va jusqu'au bout de ses intentions. C'est grinçant, pas forcément agréable, ça indispose. On se dit : "ils ne vont tout de même pas oser...", et ils osent aller trop loin. Ou plutôt Dennis Peck (Richard Gere) ose, lui, manipuler, tuer, humilier en toute bonne conscience. Ce flic modèle, bien noté de ses supérieurs, aime les enfants, les femmes, son métier. C'est un ripou de première catégorie, toujours prêt à glisser un rasoir dans la main d'un petit malfrat abattu par un camarade. Serviable, quoi. Et, les comptes en banque pleins, il pilote un bolide onéreux, entretient plusieurs maîtresses... Passé maître dans l'art du chantage, Dennis Peck se heurte à Raymond Avilla, membre de la "police des polices". Une partie de bras de fer s'engagera donc entre les deux hommes...



Et il était pourtant sympathique ce Dennis Peck, au départ. Sympathique et finalement monstrueux. Mike Figgis (Stormy Monday) excelle dans la description de ce personnage ambigu. Et ambigu, le cinéaste l'est aussi : Raymond Avilla, intransigeant et rigide, devient vite l'empêcheur de tourner en rond, le flic servile. Et Mike Figgis prend visiblement son pied à ce jeu du chat et de la souris. Limpide, directe, belle, sa mise en scène se situe aux antipodes de celle, prude et timide, de la plupart des cinéastes américains actuels. Il tape dans le lard, saisit en quelques images une violence dont il ne manque aucun des détails les plus crus, comme du sang noir ruisselant dans le creux d'une plaque de tôle par exemple. Même comportement vis-à-vis de l'érotisme. Mike Figgis n'a pas vraiment réalisé un film destiné aux teen-agers, ce qui est le cas de 99 % des produits yankees.

Superbe interprétation avec, en tête, Laurie Metcalf, impressionnante de présence dans la peau d'une flic lesbienne, méthodique et pince-sans-rire.

Marc TOULLEC

Internal Affairs. USA. 1989. Réal.: Mike Figgis. Scén.: Henry Bean. Dir. Phot.: John A. Alonzo. Mus.: Mike Figgis, Anthony Marinelli, Brian Banks. Prod.: Frank Mancuso Jr, Pierre David et René Malo. Int.: Richard Gere, Andy Garcia, Laurie Metcalf, Nancy Davis, Richard Bradford, William Baldwyn. Dur.: 1H 47. Dist.: UIP. Sorti le 11 avril 1990.

VENGEANCE AVEUGLE

Rutger Hauer, après quelques rôles très sérieux, s'adonne une fois de plus aux joies de la série B. Série B de bon niveau, mais sans prétention, **Vengeance Aveugle** s'inspire ouvertement d'une lignée de films très populaires au Japon, celle des **Zatoichi, le Samouraï Aveugle**. Nick Parker, qu'une explosion a privé de l'usage de la vue, au Viêt-nam, marche sur ces traces, toujours armé du fameux sabre. Il doit venir en aide à un ancien pote de régiment, contraint sous la menace de fabriquer de la drogue. Sa femme est liquidée... En compagnie du fiston, Nick Parker va traverser une partie des Etats-Unis...

N'allez pas chercher une quelconque vraisemblance dans cette bande dessinée aussi folle dans le polar, que **Blindman, le Justicier Aveugle** l'était dans le western. S'il est aveugle, Nick Parker bénéficie d'une ouïe fantastique, qui lui permet d'entendre les sons les plus inaudibles. Il sabre donc



un grand nombre d'adversaires, et échappe sans trop de difficultés aux projectiles. Le réalisateur de **Calme Blanc**, Phillip Noyce, joue le jeu sans trop se poser de questions. Il aligne les séquences d'action, glisse aussi quelques scènes plus intimistes entre Rutger Hauer et le gamin, et se plaît surtout à décrire une galerie de tueurs énormes et baraqués, dont le meneur, quasiment indestructible, connaîtra une mort assez effarante. Les péripéties les plus saugrenues (Nick Parker au volant, et roulant à contre-sens !) succèdent à des morceaux de violence plutôt gentillets.

A choisir, **Vengeance Aveugle** vaut beaucoup plus que bien des pensums sur les difficultés de réinsertion après la guerre du Viêt-nam, comme **Jacknife**. Tempo et modestie seraient même ses principales qualités.

Marc TOULLEC

Blindfury. USA. 1989. Réal.: Phillip Noyce. Scén.: Charles R. Carner. Dir. Phot.: Don Burgess. Prod.: Tim Matheson. Int.: Rutger Hauer, Terry O'Quinn, Meg Foster, Noble Williamson, Lisa Blount, Brandon Call... Dur.: 1H 20. Dist.: Columbia/TriStar. Sortie prévue le 2 mai 1990.

PRESUME DANGEREUX

Attention film sinistré. En comparaison, **Sauf votre Respect**, première adaptation de la série James Hadley Chase, est une merveille. C'est totalement nul mais la production n'a pas lésiné sur les moyens. On débauche Robert Mitchum pour lui donner le rôle d'un légume vivant, frappé d'amnésie et coupable d'avoir poignardé (mollement) l'amant de sa douce Théa (Marie Laforêt). Francis Perrin joue les flics faussement benêts, Mario Adorf les milliardaires mégalomanes, Sophie Duez les assistantes efficaces, Marc de Jonge interprète la raison d'état... Le but de Georges Lautner n'est visiblement pas de faire de l'humour mais on se marre presque autant qu'à ses **Tontons Flingueurs**. Paralysé à l'idée de diriger la montagne Mitchum, il rate tous ses plans, répète à loisir des fusillades moins spectaculaires que les tirs de baraques foraines de la Foire du Trône, se permet une poursuite



aussi excitante que des cambriolages mis en boîte par FR3-Périgord. Dans cette mascarade déambule un couple de tueurs sadiques, qui s'emploie à liquider le plus de seconds couteaux possibles. Faut bien meubler un scénario gravitant péniblement autour d'une "clé" perdue dans le cerveau givré du Professeur Forester ! Le final, farfelu, hésite entre la parodie et le vaudeville policier. Tronçonneuse, chasse-neige défonçant un chalet, hélicoptère, poursuite champêtre, volte-face, suicide, baiser sur fond de verdure et de rivière, zizique de primatic... On a rarement vu autant de conneries concentrées en si peu de temps. A ce niveau, **Présumé Dangereux** est jouissif.

Marc TOULLEC

France. 1989. Réal.: Georges Lautner. Mus.: Stelvio Cipriani. Prod.: Candice Production. Int.: Michael Brandon, Sophie Duez, Francis Perrin, Robert Mitchum, Marie Laforêt, Mario Adorf, Marc de Jonge... et notre copain Michel Voletti... Dur.: 1H 40. Dist.: Candice Production. Sortie Paris prévue le 25 avril 1990.

GLORY



Glory, le film d'Edward Zwick (A Fêtes d'Hier Soir, pas vraiment une référence), plonge en pleine Guerre de Sécession dans l'Amérique de 1862. Le Colonel Robert Gould Shaw (Matthew Broderick. Oui, oui, Ferris Bueller Colonel !) mène tête haute ses protégés vers Antiétam pour livrer bataille aux Sudistes. Cartes postales d'usage, l'armée, c'est beau, regardez-moi cet alignement exact de soldats, allez, courage les petits, le tout caméra à l'épaule, ça tremble un peu, mais pas grave, la voix off d'usage fait diversion. Shaw et son régiment se prennent finalement une sévère déculottée pendant qu'Abraham Lincoln autorise les Noirs à s'engager dans l'armée. Et Shaw de se retrouver aux commandes d'un bataillon de soldats de couleur, confronté à leur inexpérience et à leur désir enflammé de se battre. Glory peut se lire comme une page d'histoire à vocation culturelle et humanitaire, relatant un épisode marquant du parcours des Noirs dans la société américaine. Anti-racisme, intégration, élévation, égalité... Des mots, des idéaux inattaquables qui ont valu à Glory d'être abondamment nominé aux Oscars.

Ces mêmes idéaux qui, dans le contexte du film, camouflent mal des valeurs, plus que douteuses, d'une nocivité absolue. Que montre, positivement, Edward Zwick ? Comment les Noirs, épris de liberté et d'égalité, s'accordent du crédit aux yeux des Blancs, réticents puis enthousiastes. Par quels moyens se fait cette mise à niveau ? L'intégration par la rage de vaincre, la fureur et la joie de tuer - l'explosion de joie des Noirs après le massacre d'un groupe de Sudistes logiquement, et bêtement, partagée par le spectateur. L'élévation par le courage de mourir sous les balles, pour devenir un héros. L'égalité dans la "fosse commune".
Et Edward Zwick n'a même pas le talent dangereux d'un John Milius pour tirer d'un discours fasciste un film jouissif. Des fausses bonnes intentions de Glory, c'est l'apologie triste et primaire du guerrier qui transpire. Sortez vos pinces à linge, ça pue.

Vincent GUIGNEBERT

1989. USA. Réal.: Edward Zwick. Scén.: Kevin Jarre. Dir. Phot.: Freddie Francis. Mus.: James Horner. Prod.: Freddie Fields. Int.: Matthew Broderick, Denzel Washington, Cary Elwes, Morgan Freeman, Jihmi Kennedy, Andre Braugher... Dur.: 2 H 02. Dist.: Columbia. Sortie Paris prévue le 25 avril 1990.

GHOSTS OF THE CIVIL DEAD

Ne vous fiez pas aux apparences : les fantômes de ce film sont des êtres de chair et de sang, mais les spectres sociaux qu'ils incarnent s'avèrent bien plus terrifiants que toutes les créatures d'un quelconque Ghostbusters II...
Autrefois, Central Industrial Prison s'affirmait comme un monument de l'art carcéral : une prison nouvelle génération, "sûre, protectrice et humaine", conçue pour répondre aux impératifs de haute sécurité les plus pointus, tout en assurant à ses pensionnaires une existence décente. Mais aujourd'hui, Central Industrial Prison vit à l'heure de l'état d'urgence : suicides, meurtres, émeutes, répression sauvage... Aujourd'hui, à Central Industrial Prison, le mot d'ordre est au désordre. Un désordre pas fait pour déplaire aux autorités judiciaires. Après tout, la peur a toujours joué un rôle majeur dans l'organisation de nos sociétés...



Dire que Ghosts of... nous offre une vision pessimiste du monde serait un doux euphémisme : le système carcéral dépeint par John Hillcoat est broyeur d'hommes, générateur d'assassins; il se révèle aussi une entité hiérarchisée par les haines et les injustices, destinée à jouer les épouvantails auprès des foules bien pensantes. Venu du clip, John Hillcoat a su éviter les travers inhérents au genre : pas de talents pseudo-esthétisants, pas d'images gratuites, mais un montage serré et une réalisation nerveuse, qui magnifient des séquences d'action ultra-violentes, et confèrent aux monologues des différents protagonistes un climat de tension permanente. Un film lourd et angoissant, subtilement souligné par une musique hypnotique et envoûtante, signée Nick Cave (Birthday Party, Bad Seeds), Blixa Bargeld (Einstürzende Neubauten), et Mick Harvey (Crime and the City Solution).

Stéphane BOURSIER

Australie. 1988. Réal.: John Hillcoat. Scén.: Gene Conkie, Evan English, John Hillcoat, Nick Cave, Hugo Race. Dir. Phot.: Paul Goldman et Graham Wood. Mus.: Nick Cave, Blixa Bargeld, Mick Harvey. Prod.: Correctional Services. Int.: Dave Field, Mike Bishop, Chris de Rose, Nick Cave... Dur.: 1H 30. Dist.: Diaphana. Sortie Paris le 18 avril 1990.

TURNER & HOOCH

Que dire sur un film pareil ? Si vous n'aimez pas les chiens, vous n'aimez pas les hommes, donc vous n'aimerez ni Hooch, le chien, ni Turner, l'homme, ni Turner & Hooch, le film. Passez votre tour et sortez immédiatement de cette rubrique, vous faites chier à la fin. Soit, vous aimez les chiens, mais avouez une préférence pour le chihuahua papilloté à sa mamie et le caniche nain voltigeur au bout de sa laisse élastique. Hooch vous fera à peu près le même effet que l'absorption d'une marmite de bloubi-boulga. Vomissez et cassez-vous, vous êtes vraiment pas sortables. Bon, vous aimez les chiens, vous adopteriez même un gros paquet de bouille baveux s'il est sympa, en plus vous ne rechignez pas à vous lancer dans un film facile quand il est réussi, alors vous allez adorer Turner & Hooch. Ne partez pas et bienvenue au club, on se sent moins seul.



Turner (Tom Hanks, crédible dans tous ses rôles) est, dans l'ordre, flic, célibataire endurci, maniaque de la propreté, presque sans coeur. Hooch (Beasley, qui n'en fait jamais trop), est un De Bordeaux d'origine française, casseur, aimant son maître, un vieil ermite, et lui seul. Quand l'ermite est assassiné par une bande de trafiquants de drogue, Turner se voit dans l'obligation d'adopter Hooch, le "monstre", unique témoin visuel. Dans un premier temps, l'affrontement entre l'Abel martyrisé par la Bête, copule de source (*une belle faute de frappe comme ça, ça ne se corrige pas. Le correcteur*). Et puis, la complexité de l'enquête policière amène les deux "ennemis" à tirer le vent dans le même sens.
Que dire de Turner & Hooch ? Rien de plus, si ce n'est que le petit et rare plaisir éprouvé à la vision de cette comédie gentillette dépend trop des goûts du spectateur (chien, homme, chihuahua, bloubi-boulga...) pour être vraiment communicatif.

Vincent GUIGNEBERT

1989. USA. Réal.: Roger Spottiswoode. Scén.: Dennis Shryack, Michael Blodgett, Daniel Petrie Jr, Jim Cash et Jack Epps Jr, d'après un sujet original des trois premiers. Eh oui, quand même. Dir. Phot.: Adam Greenberg, A.S.C. Mus.: Charles Gross. Prod.: Raymond Wagner. Int.: Tom Hanks, Beasley, Mare Winningham, Craig T. Nelson, Reginald VelJohnson... Dur.: 1 H 41. Dist.: Warner Bros. Sorti à Paris le 4 avril 1990.

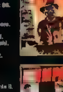
COMMANDEZ LES ANCIENS NUMEROS

MAD MOVIES

23 La série des Dracula, Mad Max II.
24 Dossiers Dario Argento et Ray Harryhausen.
26 Les "Mad Max", Cronenberg, Avoriaz 83.
27 Le Retour du Jedi, Creepshow.
28 Dossier Les trois "Guerre des Etoiles".
29 Harrison Ford, Joe Dante, Avoriaz 1984.
30 Maquillage: Ed French, Cronenberg, L. Bava.
31 Indiana Jones, l'Héroïc-Fantasy.
32 David Lynch, La Compagnie des Loups, maquillages.
33 Gremlins. Les effets spéciaux d'Indiana Jones.
34 Razorback, 2010, Avoriaz 1985.
35 Terminator, Brian de Palma, Wes Craven.
36 Day of the Dead, Tom Savini, Re-Animator.
37 Mad Max III, Legend, Ridley Scott.
37 Hors-série: Tous les films de James Bond.
38 Rick Baker, Retour vers le Futur, Fright Night.
39 La Revanche de Freddy. Avoriaz 1986.
40 Re-Animator, Highlander, Alfred Hitchcock.
41 House, Psychose, dossier: le gore au cinéma.
42 La Préhistoire au Cinéma, Rencontres du 3ème Type.
43 Aliens, Critters, Les Aventures de Jack Burton.
44 Massacre à la Tronçonneuse II, Stephen King.
45 La Mouche, Star Trek IV. Avoriaz 1987.
46 Street Trash. Demons II, Bloody Bird, L'Exorciste.
47 Robocop, Indiana Jones, Freddy III, Evil Dead II.
48 Evil Dead II, Predator, Creepshow II.
49 Dossier Superman, Hellraiser, Lucio Fulci, la Série B.
50 Robocop, The Hidden, Effets spéciaux, House II.
51 Star Trek IV, Robocop, Avoriaz 1988.
52 Running Man, Hellraiser II, les films de J. Carpenter.
53 Near Dark, Festival du Rex, Elmer, Dossier zombies.
54 I. Jones, Mad Max, Conan, etc. Les "Vendredi 13".
55 Roger Rabbit, les films de "Freddy", Bad Taste.
56 Beetlejuice, Freddy IV, Near Dark, Cyborg.
57 The Blob, Fright Night II, Avoriaz 1989.
58 Cronenberg, Brazil, Invasion L.A., Munchausen.
59 Batman, Hellraiser II, The Craignos Monsters (1).
60 Freddy 5, Re-Animator 2, The Craignos Monsters (2).
61 Indiana Jones 3, Batman, The Craignos Monsters (3).
62 Spécial SPFX: Star Wars, etc... The C. Monsters (4).
63 Avoriaz 1990, Simetierre, Bride of Re-Animator, etc.
64 Le Fantôme de l'Opéra, Nightbreed, Frankenstein.

IMPACT

1 Commando, Rocky IV, George Romero, Avoriaz 86.
2 Highlander, Rutger Hauer, Michael Winner.
3 The Hitcher, Cobra, Maximum Overdrive.
4 John Badham, Jack Burton, Sybil Danning, Critters.
5 Blue Velvet, Cobra, Aliens, David Lynch.
6 Daryl Hannah, Dossier "Ninja", Day of The Dead.
7 Crocodile Dundee, Harrison Ford, Nastassja Kinski.
8 Les trois "Rambo", Dolls, Evil Dead II.
9 Freddy III, Tuer n'est pas jouer, Indiana Jones 2.
10 Predator, L'Arme Fatale, Brian de Palma.
11 Kubrick, Les Incorruptibles, Superman IV.
12 Running Man, Robocop, China Girl, Hellraiser.
13 Lucio Fulci, Le "hard gore", Avoriaz 1988.
14 Hellraiser II, Rambo III, Elvira, Retour des M.Vivants II.
15 Double Détente, les "Emmanuelle", Beetlejuice.
16 Spécial Rambo III, Cyborg, Munchausen.
17 L'Ours, Freddy IV, Roger Rabbit, Rambo III.
18 Les "Inspecteur Harry", Avoriaz 1989, Tsui Hark.
19 The Punisher, Phantasm I et II, Avoriaz 89.
20 Indiana Jones, Pet Sematary, Invasion L.A.
21 Total Recall, Freddy 5, Jean-Claude Van Damme.
22 Batman, Permis de Tuer, L'Arme Fatale 2.
23 Spécial les trois "Indiana Jones", The Punisher.
24. Ciné-muscles: Van Damme, Schwarzie, B. Lee, etc.
25 Robocop II, Total Recall. Entretien : R. Corman.

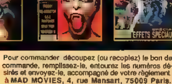












BON DE COMMANDE

Pour commander découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez-le, accompagné de votre règlement à **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.**

Chaque exemplaire: 20F. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon de commande (Mad 1 à 22, et le 25: épuisés). Frais de port gratuit à partir d'un envoi de deux numéros (sinon, 5F de port). Pour l'étranger, les tarifs sont identiques, mais nous n'acceptons que le mandat-international.

MAD MOVIES

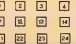
				23	24	26	27	28	29
30	31	32	33	34	35	36	37	38	39
40	41	42	43	44	45	46	47	48	49
50	51	52	53	54	55	56	57	58	59
60	61	62	63	64	65			37HS	

IMPACT

			1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24	25	26	







NOM ____________ PRENOM ____________

ADRESSE ____________________________

____

____

désire recevoir les numéros entourés ci-contre, règlement joint.

Richard GRIFFITH (Metz)

Je suis très satisfait d'*Impact*. Mais à mon goût, vous ne parlez guère de ma star préférée, Jean-Claude Van Damme... Excellente, l'interview du metteur en scène de **The Wrong Bet**, et Jean-Claude semble meilleur que jamais. Pourriez-vous me faire parvenir des posters ou des entretiens le concernant ? Je suis prêt à payer pour cela (*ou., mais Impact ne vend pas de la marchandise sur la star chérie ! Impact publie !*) [redacted] qu'il faudrait rapidement ouvrir un fan-club de Van Damme en France où il vient souvent et même aux USA (*si tu y tiens, fais-le coco !*).

Non, mais ! C'est vrai que Jean-Claude Van Damme cartonne au box-office. Il vaut très cher aux USA et les distributeurs se l'arrachent à prix d'or. Dans les prochains mois sortiront ***Dusted*** *(juin environ) et* ***The Wrong Bet*** *(plutôt août). Nous y reviendrons donc largement avec un long entretien de Jean-Claude Van Damme que l'on a pu admirer aussi à Bercy lors d'une démonstration de boxe thaï.*

Jean-Maurice BIGEARD (Nantes, "ville de nuls" d'après l'auteur)

La France est vraiment un pays de nuls (*ça commence bien*). En vidéo, c'est toute une galère pour voir des films mieux réalisés que des merdes comme **Simetierre**, **Shocker** et **Leviathan** (*Jean-Maurice est en train de dérailler*). En revanche, en Grande-Bretagne (*pays charmant, où la Dame de Fer taxera bientôt l'air respiré !*), ils ont déjà **Waxwork**, **The Oracle** (*les pauvres, celui-là les rosbifs peuvent se le garder*), **Dream Demon**, **Trick or Treat**, **Image Maker**, **Covert Action**, **Hangman** (*où les as-tu trouvés, ces trois-là ?*), et bien d'autres encore. Est-ce que nous aurons la chance de voir certains d'entre eux sortir en salles, ou en vidéo, d'ici cinq ans ?

D'ici 10 ans, tout devrait rentrer dans l'ordre. En salles, aucun ne sortira. Dans le cas contraire ils se planteront de toute façon. En vidéo, pas de stands. DESORMAIS, LA PLUPART DES FILMS DE GENRE ANGLO-SAXONS SORTIRONT DIRECTEMENT EN VIDEO, qu'on se le dise. Environ cinquante films inédits sortent tous les mois en K7, un nombre supérieur à celui des sorties en salles. Tout change. Faut changer avec, ou mourir.

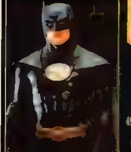
Christine VOLPI (Bourgoin-Jallieu)

Bien chère *Impact* (*Monsieur Impact on dit, Impact de bro pour les intimes...*), je tiens à vous faire remarquer que, dans le numéro 25, vous avez fait une erreur aux pages 6 à 9. Vous avez écrit que le partenaire de Sylvester Stallone, dans **Tango & Cash**, était Kurt Russell. Cependant, les photos représentent Patrick Swayze (!!!).
Tout le monde sait bien que Patrick Swayze joue dans **Tango & Cash**.

Erreur, il y a erreur, ma très chère Christine. Ce n'est ni Patrick Swayze, ni Kurt Russell qui donne la réplique à Sly dans ***Tango & Cash***. *C'est c'est le merveilleux Sim bien sûr. Bêtes, nous sommes. "Patrick Swayze et Kurt Russell manquaient d'envergure à mon goût. A mes côtés, ils paraissaient ridiculement maigrichons. Heureusement, un directeur de casting à Paris m'a contacté pour me proposer Sim. J'ai pris le premier avion pour la France où j'ai pu rencontrer celui qui est l'un de vos plus grands comédiens. Après avoir visionné* ***Touche pas à mon Biniou*** *et* ***Sacrés Gendarmes***, *deux de ses meilleurs films, je n'ai plus hésité. Jouer à ses côtés fut une expérience riche d'enseignements. Sim prendra d'ailleurs la relève de Dolph Lundgren pour le rôle de mon adversaire* (*russe*) *dans* ***Rocky V***", *nous a témoigné Sylvester Stallone lui-même. Alors, Christine, tu reconnais ta faute ?*

Sim choisi par Stallone pour interpréter Cash dans TANGO & CASH

Ceci dit, continuez à écrire à votre rédaction préférée, y compris pour l'engueuler. On rappelle l'adresse pour les distraits : 4 rue Mansart, 75009 Paris.



Le Carton du Mois

LE PACTE HOLCROFT





Demeuré mystérieusement inédit en France, **Le Pacte Holcroft** appartient à la veine des **Marathon Man**, des **Espion qui Venait du Froid**, où les nostalgiques du Troisième Reich font des misères à des gens sans histoire. Touffu, car inspiré d'un bouquin de Robert Ludlum, le roi du thriller d'espionnage, **Le Pacte Holcroft** plonge un malheureux architecte new-yorkais, Noel Holcroft (Michael Caine, extraordinaire) dans un tourbillon d'événements dont l'enjeu est la modeste somme de 40 milliards de dollars. Le magot a été déposé à la fin de la dernière guerre dans une banque suisse par trois généraux nazis. Et Holcroft est le fils de l'un d'eux.
John Frankenheimer (dernièrement **Dead Bang**) ne cherche nullement à clarifier une intrigue à rebondissements, mais les retournements de situation passionnent rapidement. De la Suisse à la R.F.A. en passant par Londres, d'un chef d'orchestre désireux d'inculquer au monde l'idéologie nazie à un barbouze britannique très cynique, **Le Pacte Holcroft** est parfaitement invraisemblable. Le goût de Frankenheimer pour la violence baroque, la qualité de l'interprétation font passer la pillule.

The Holcroft Covenant USA 1988. Réal. John Frankenheimer. Int.. Michael Caine, Anthony Andrews, Victoria Tennent, Lilli Palmer, Mario Adorf, Michael Lonsdale. Dist.. Delta Vidéo



VENGEANCE D'UN FLIC

La zone B yankee réserve encore de bonnes surprises. **Vengance d'un Flic** est de celles-là. Des évadés prennent en otage la famille d'un flic qui, quelques heures auparavant, les convoyait vers un pénitencier. Co-écrit par Gerard Ciccoritti (réalisateur de **Central Park Driver**), cette **Vengeance d'un Flic** présente des personnages pour le moins tordus. Le héros est à demi fou : à la suite de la disparition d'un collègue, il se prend finalement pour un super-héros et s'arme d'un arc pour décimer les méchants. Skull, le chef, est une brute abominable. Il menace de tuer une petite fille, mais a peur du noir. Insolite, violente, réaliste, adroitement réalisée, cette série B laisse augurer un avenir doré à son metteur en scène.

Don't Turn Out the Light USA 1989 Réal.. Robert Bergman Int.. Robert Bidaman, Nadia Capone, Robbie Fox... Dist. Delta Vidéo

BILLY THE KID

Tourné pour un réseau de télévisions câblées, cette énième biographie de Billy le Kid aurait pu faire date. Les démêlés de Billy avec le shérif Pat Garret, avec le gouverneur de la région, avec les grands propriétaires qui l'ont poussé à la violence, sont finement analysés dans le scénario du romancier Gore Vidal. De plus, ce dernier cerne très bien la personnalité complexe de son héros, qu'il transforme en gamin ballotté par les événements et manipulé par des politiciens peu scrupuleux. Malheureusement, la mise en scène de William Graham, tout en demeurant honnête, manque totalement d'envergure, de sens critique, bref de tout ce dont on peut attendre d'un réalisateur de cinéma. Mais comme Graham besogne pour la télévision depuis des lustres... Dans le rôle-titre, Val Kilmer (**Willow**) s'en sort à merveille, et les apparitions de Julie Carmen sont parfois stupéfiantes.

Billy the Kid USA 1989 Réal. William A Graham Int.. Val Kilmer, Duncan Regemer, Julie Carmen, Wilford Brimley.. Dist.. Fil à Film

LETHAL PURSUIT

Une chanteuse de folk retourne au pays; elle y retrouve son ex-petit copain qui a bien mal vieilli. Il trafique les voitures volées, et va jusqu'à abattre des jeunes qui l'avaient démasqué. Tout cela sent le drame à plein nez : ça ne loupe pas, le truand est bien décidé à récupérer son amour de jeunesse car, comme le dit la jaquette, "*inconsciemment Debra excite Warren mais ce dernier n'est plus le gentil garçon du temps passé*." Quelle délicatesse dans l'expression, pour un film plutôt lourd et qui ne réserve aucune surprise. Le final menace en vain de s'énerver un peu, mais mérite à peine qu'on soulève encore une paupière déjà fatiguée.

USA 1987 Réal.. Don Jones. Int.. Mitzi Kapture, Blake Bahner, John Stuart. William Kerr Dist. U.G.C.-Vidéo

DEUX FILLES AU F.B.I.

Cette production Ivan Reitman ne se réfère à **Police Academy** que pour mieux s'en éloigner. Pour une question de quota, l'Académie du F.B.I. est contrainte d'accueillir deux jeunes femmes (une nouvelle fois, le couple mal assorti qui fait équipe...), mais elle mettra tout en oeuvre pour les décourager. Ici, pas de gros gags vulgaires mais une petite comédie agréable, dont on ne conservera pas le souvenir impérissable bien qu'elle se laisse voir sans déplaisir.

Feds USA 1988 Réal. Dan Goldberg Int. Rebecca De Mornay. Mary Gross. Ken Marshall Dist.. Warner Home Vidéo



UNE FLIC DE CHOC

La justice laisse les truands en liberté. C'est pourquoi un jeune avocat décide de faire justice lui-même. Il liquide Billy l'Elégant et se retrouve traqué par une femme-flic particulièrement tenace, une experte en arts martiaux. En quelques secondes, **Une Flic de Choc** distance tous les films d'action américains. Des cascades hallucinantes, filmées, montées avec une fougue saisissante. Cory Yuen connaît toutes les ficelles du genre. Le méchant, un officier de police, s'avère particulièrement sadique et va jusqu'à pendre un grand-père. Les bagarres sont nombreuses et jamais lassantes. Deux morceaux d'anthologie : Cynthia Rothrock contre une tueuse, et le dénouement dans un atelier d'aviation dont tous les ouvriers finissent sur le carreau.

Above the Law Hong Kong 1988 Réal. Cory Yuen. Int.. Yuen Biao, Cynthia Rothrock, Roy Chiao. Dist.. René Château

L'AUBE SAUVAGE

Ne le cachons pas, le plaisir majeur réside dans l'impressionnante galerie de "tronches" qui peuplent ce petit film d'action. Venu rendre visite à un vieux pote de régiment, Stryker, un *"poor lonesome motard"*, débarque dans un village conquis par une bande de Hell's Angels hargneux. Après avoir tenté, sans espoir, de ne pas intervenir dans leurs bagarres continuelles, il finira par se résoudre à venger la mort de son copain. La ville va devenir un véritable champ de bataille, avec tanks et tout... A contre emploi, Richard Lynch joue un prêtre en proie au démon de la chair; Karen Black donne avec conviction dans le vulgaire; en comparaison, Lance Henrikson paraît presque "normal" dans cette ménagerie humaine.

Savage Dawn. USA. 1985. Réal.: Simon Nuchtern. Int.: George Kennedy, Richard Lynch, Karen Black, Lance Henriksen, Claudia Udy. Dist.: Delta.

DEUX ESPIONS CHOC

Qui ne se ressemble pas, s'assemble : voilà la recette miracle pour une comédie enlevée. Mettez en équipe un bon père de famille sans histoire et un agent de la C.I.A. cinglé, et vous obtenez le tandem idéal pour une parodie d'espionnage délirante. L'histoire est irracontable et, pour vous donner le ton, se terminera par une rencontre du troisième type (à partir de la gauche...). L'humour, dans ses meilleurs moments, est d'un surréalisme intégral, les gags sortent tout droit des dessins animés et l'absurdité des situations fait souvent mouche. Même si le rythme s'essouffle un tantinet vers la fin, le duo Belushi/Ritter fonctionne à merveille, pour le meilleur et pour le rire !

Real Men. USA. 1987. Réal. et Scén.: Dennis Feldman. Int.: James Belushi, John Ritter, Barbara Barrie. Dist.: Warner H. Vidéo.

FACE A FACE

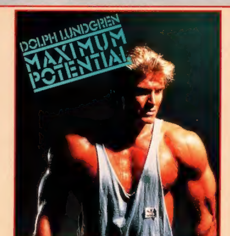
Alors que Rocky tentait de faire son chemin dans le noble art, Earl Bird, lui, exerce dans le monde de la boxe "sauvage". Il traîne sa lassitude de combat en combat sans se décider à raccrocher vraiment, car : *"C'est ça ou nettoyer les chiottes !"*. Entre les provocations de la jeune génération, le chantage des managers ou les manoeuvres de policiers ripoux, il va se retrouver pour un ultime face-à-face avec la star montante de ce type de boxe. Il y a un ton incontestable dans cette série B soignée, les personnages ne sont pas des héros, seulement des gens marqués par la vie. Ils ont une réelle densité qui transcende le cadre miteux et sordide où ils évoluent. Si la référence à **Rocky** est implicite, ce film n'a pas à rougir car il existe aussi par lui-même.

Busted Up II. USA. 1987. Réal.: Damian Lee. Int.: Vernon Wells, William Sanderson, Franco Columbu. Dist.: C.B.S.-Fox.

STRIKE COMMANDO

Second Bruno Mattéi du bimestre. Mieux que **Double Target** dans le genre Z. Mattéi pompe toujours **Rambo II**, mêlé cette fois à **Portés Disparus II**. La nuance est de taille, le plagiat flagrant. Reb Brown prend avantageusement la place de Miles O'Keefe, non pas qu'il soit meilleur comédien, d'ailleurs; il est simplement comique, y compris dans le tragique. Chef d'un commando d'élite exterminé par la faute d'un colonel mégalomane, le bon Reb se retrouve dans les geôles d'un soviet sadique, qui va jusqu'à l'enfermer avec le cadavre pourri d'un pote. Uniquement pour le faire craquer ! Il ne craque pas, et le corrigera finalement. Des rizières, du kaki, des indigènes qu'on croirait sortis d'un album de Tintin, des supplices empruntés à **Rambo II**, des hélicoptères, Reb Brown courant devant les explosions... Tout y est !

Italie. 1988. Réal.: Vincent Dawn (Bruno Mattéi). Int.: Reb Brown, Christopher Connely, Alan Collins... Dist.: Delta.



MAXIMUM POTENTIAL

Ceci n'est pas un film, mais un documentaire sur la mise en forme. Entendez par là un mélange de musculation et d'aérobic enseigné par Dolph Lundgren. La démonstration inclut des pompes, de la boxe, des poids et haltères... Enfin tout pour vous forger le corps d'un dieu de l'Olympe. Si vous avez la carrure de Woody Allen, abstenez vous; le décès par épuisement vous guette. Dolph vous apprend également à vous débarrasser du stress qui vous bouffe la tête à longueur de journée. Dans le genre, votre serviteur préfère la cassette homonyme de Traci Lords, mais c'est aussi une question de libido.

(Delta Vidéo)



STRIKE COMMANDO



DOUBLE TARGET

Bruno Mattéi brasse sans vergogne **Rambo II** et **Portés Disparus III**. C'est ainsi que l'ex-Tarzan Miles O'Keefe s'en retourne au Viêt-nam libérer son fils prisonnier des infâmes communistes. Il se heurte au passage à un diplomate véreux, à la solde de la CIA (Donald Pleasence, qui en rajoute à loisir dans le crapuleux)... Pas une once d'imagination mais des cartons à n'en plus finir. Le réalisateur pompe allègrement et semble même en rire. Fidèle à sa réputation, il décrit des personnages hargneux, ne pouvant se voir sans s'engueuler, ce qui donne des dialogues assez savoureux. Rigolo et très Z.

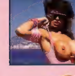
Italie. 1988. Réal.: Vincent Dawn (Bruno Mattéi). Int.: Miles O'Keefe, Donald Pleasence, Bo Svenson... Dist.: Delta.

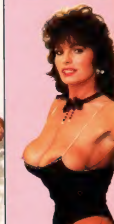
Marcel BUREL



TERESA ORLOWSKI

Hardeuse... et businesswoman. Ou comment les formes avantageuses de Teresa Orlowski ont envahi les écrans du monde entier.

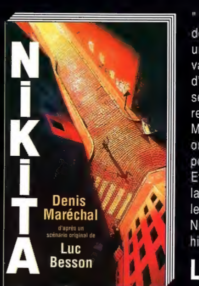




En 1978, une charmante polonaise de 26 ans quitte son pays natal pour s'installer en RFA. Son nom : Teresa Orlowski. Avant d'être éprise de liberté et par plusieurs hommes, la petite Teresa était assistante auprès, même très près paraît-il, d'un médecin de Cracovie, ville au nom prédestiné pour celle qui va devenir une des hardeuses européennes les plus connues. Après avoir exercé quelques petits métiers, elle décide de profiter de ce que la nature lui a offert - 105-60-95 - et devient donc modèle photo. La manière tout à fait particulière qu'elle a de manier le thermomètre, ou la façon dont elle ponctionne les malades font merveille, et lui assurent rapidement une renommée d'autant plus grande qu'elle ne refuse absolument aucun genre. C'est ainsi qu'on la retrouve, à travers diverses publications, se livrant à des jeux d'eau, l'urologie ne lui faisant pas peur, ou bien rasée de près par de charmantes personnes, ou encore en cuir et en chaînes. Teresa rencontre ensuite Hans Moser, célèbre photographe, réalisateur et producteur de X, qui la marie et décide d'en faire la reine du hard allemand. Pour cela, ils éditent leur propre revue, où Teresa tient le rôle principal. Il s'agit de *Foxy Lady*, bientôt rejointe par d'autres titres, *Videostar*, *Seventeen*, tirés à plus de 50 000 exemplaires et distribués dans le monde entier. Toutes ces revues et ses capacités anales lui assurent la mainmise sur le marché du X allemand, et un bon train de vie. Elle tient à tester elle-même les étalons qui posent dans ses revues. C'est d'ailleurs le sujet de sa première vidéo, sortie en 1982, **Teresa Superstar 1**. Ce film, qui décrit pratiquement sa vie de tous les jours, devient vite un hit. 5000 cassettes se vendront en quelques mois... Le début d'une expansion qui mènera sa société *V.T.O.* (*Vidéo Teresa Orlowski*) aux Etats-Unis, au Japon et en Amérique du Sud. Il faut reconnaître que ces produits sont toujours de très bonne qualité, malgré l'histoire qui est sensiblement la même à chaque fois - les aventures de Teresa dans son boulot de chef d'entreprise du sexe... Une qualité d'image toujours excellente, de la lingerie, de nombreuses comédiennes pulpeuses, et d'innombrables étalons. Il n'est pas rare de voir Teresa en compagnie de deux, trois, voire cinq hommes, bien qu'elle ne fasse encore rien avec les oreilles, enfin je crois. Sont sortis à ce jour, **Teresa Superstar** et **Les Folies de Teresa** de Hans Moser, **Teresa Foxy Lady**, **Plaisirs Interdits**, **L'Amour Sauvage**, **Teresa et l'Etalon Noir**, **Ne Dites Jamais Non** de F.J. Lincoln, **Teresa, la Femme Qui Aime les Hommes** de Michel Barny, une coproduction *V.M.D.* et *V.T.O.* A noter que tous ces titres sont disponibles chez *Marc Dorcel*, en dépit d'une petite histoire qui a opposé *V.M.D.* à *V.T.O.*, cette dernière accusant *Marc Dorcel* de distribuer des copies pirates de ses films. Mais tout semble rentré dans l'ordre, depuis, puisque Teresa a demandé à *V.M.D.* de s'occuper, pour la France, de la distribution du catalogue *V.T.O.* : de nouveau le vent en poupe, quoi. En effet, la société a connu, suite au divorce de Teresa et de Hans Moser, quelques difficultés financières et problèmes juridiques... Eh oui, on ne peut pas être au four et au moulin. Quand Teresa se défonçait sur les plateaux, Moser, lui, s'occupait de tout le reste, pubs, ventes... Son départ fut donc d'autant plus dur. Heureusement, la belle semble avoir repris du poil de la bête, puisqu'elle a réussi à redresser la barre (faut dire qu'elle s'y connaît pour redresser les barres), et à mettre le cap, pas là où vous pensez, mais vers le succès.

Guy LIGUILI

APRES "LE BLEU" PLONGEZ DANS LE NOIR



" Nikita, c'est l'histoire de quelqu'un qui a commis un acte irréversible et qui va essayer de s'en sortir, d'aller de l'avant, de se racheter et de recommencer. Mais, dans la vie, on en finit jamais de payer pour ce qu'on a fait. Et personne ne vous laisse jamais remettre le compteur à zéro." Nikita c'est aussi une histoire d'amour.

LUC BESSON

NIKITA

Mise en vente nationale le 14 mars 1990, aux éditions Gérard de Villiers

29,50 F

GURDJIAN


VENGEANCE
AVEUGLE
QUAND IL DOIT VOIR, IL ÉCOUTE
QUAND IL DOIT AGIR, IL TRANCHE.
RUTGER
HAUER
TRI-STAR FILMS INTERSCOPE COMMUNICATIONS/TIM MATHESON/DANIEL
RUTGER HAUER "VENGEANCE AVEUGLE" (BLIND FURY) TERRANCE O'QUINN LISA BLOUNT RANDALL
"TEX" COBB NOBLE WILLINGHAM "MacCready" J. PETER ROBINSON DAVID MADDEN
CHARLES ROBERT CARNER DANIEL GRODNIK TIM MATHESON PHILLIP NOYCE.
DISTRIBUÉ PAR COLUMBIA TRI-STAR FILMS (France) S.A.